

LE 21 OCTOBRE 2017
ÉGLISE SAINTE ELISABETH DE HONGRIE

**HOMMAGE AU CARDINAL
EUGÈNE TISSERANT**

DOYEN DU SACRÉ COLLÈGE
SECRÉTAIRE DE LA CONGRÉGATION
POUR LES ÉGLISES ORIENTALES

PROGRAMME

Samedi 21 Octobre 2017

Église Sainte Elisabeth de Hongrie, Paris

HOMMAGE AU CARDINAL EUGÈNE TISSERANT,
DOYEN DU SACRÉ COLLÈGE
SECRÉTAIRE DE LA CONGRÉGATION POUR LES ÉGLISES ORIENTALES

16H00 COLLOQUE

LE CARDINAL TISSERANT AU SERVICE DES ÉGLISES ORIENTALES

Comité d'honneur présidé par S.Em. le cardinal Jean-Louis Tauran*

Accueil : S.E. le Bailli Jean-Pierre Mazery, président de la Fondation Française de l'Ordre de Malte, ancien Grand Chancelier de l'Ordre Souverain de Malte.

Introduction : Mgr Eric de Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, chapelain de l'Ordre de Malte.

Présentation des Églises Orientales : R.P. Jean-Marie Méricout o.p., docteur en Histoire et civilisation, spécialiste des Églises Orientales.

École biblique et archéologique française de Jérusalem : R.P. Olivier Vénard o.p., vice directeur de l'école biblique de Jérusalem.

L'œuvre du Cardinal Tisserant pour les Églises Orientales : M. Gianpaolo Rigotti, archiviste de la congrégation pour les Églises Orientales.

Le cardinal Tisserant : Mme Paule Hennequin, petite nièce et Secrétaire du Cardinal.

La vie spirituelle du cardinal Tisserant : S.E. Fra' Emmanuel Rousseau, chevalier profès, membre du Souverain Conseil de l'Ordre de Malte.

Conclusion : S.Em. le Cardinal George Alencherry, archevêque majeur de l'Église Syro-Malabar.

Modérateur : Abbé Xavier Snoëk, chapelain de l'Ordre de Malte.

19H00 MESSE EN RITE LATIN

Présidée par S.Em. le cardinal George Alencherry

***Membres du Comité d'Honneur :** S.Em. le Cardinal Jean-Louis Tauran, Président - Cte Charles - Henri d'Aragon - R.P. Jean-Ariel Bauza-Salinas o.p. - Mgr Claude Bressolette - Mgr Philippe Brizard - M. Marc Fromager - Abbé Yves Genouville - Mgr Maurice de Germiny - Mgr Pascal Golnisch - Grand Rabbin Haïm Korsia - Mgr Alain Planet - Mgr Guy Thomazeau - P. Gilles Reithinger.

S.E. LE BAILLI JEAN-PIERRE MAZERY

Président de la Fondation Française de l'Ordre de Malte,
ancien Grand Chancelier de l'Ordre Souverain de Malte.

Monsieur le Cardinal, Monseigneur, Excellence, chers amis, au nom des membres du Conseil de la Fondation Française de l'Ordre de Malte et de l'Association Française de l'Ordre de Malte, je voudrais vous souhaiter la bienvenue, vous qui êtes venus nombreux pour rendre hommage au cardinal Eugène Tisserant en cette belle Église Sainte Élisabeth de Hongrie, Église conventuelle de l'Ordre de Malte, à Paris.

Le cardinal Eugène Tisserant a été à la fois le témoin et l'acteur de la séparation de l'Église et de l'État, de la crise moderniste en France, des deux guerres mondiales. Résistant au nazisme et à la montée du communisme pendant la guerre froide, il a traversé le concile du Vatican comme un grand acteur. Il a reçu et a occupé de hautes fonctions pontificales à Rome pendant plus de 60 années entre 1908 et 1971, sous six papes, de Pie X à Paul VI, et reçu les honneurs les plus hauts, en particulier en France.

Tout cela vous le savez tous, mais ce que sans doute vous ne connaissez pas, c'est la personnalité même du cardinal. Le cardinal Tisserant avait reçu de Pie XI l'autorisation de vivre en famille à Rome, aussi, ses nièces, son neveu, son frère, sa belle-sœur, se sont-ils relayés auprès de lui jusqu'en 1958. Sa petite-nièce, Madame Paule Hennequin, l'a assisté jusqu'à sa mort en 1972. Madame Hennequin est ici présente ; elle a accepté d'apporter son témoignage et les souvenirs personnels de son grand-oncle. Nous la remercions de sa présence et de son amitié.

Plus nombreux sont ceux qui savent que l'Ordre souverain, militaire, hospitalier de Saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, doit beaucoup au cardinal Tisserant.

En effet, en décembre 1951, le pape Pie XII lui a confié la présidence d'une Commission cardinalice chargée de régler un différend entre le Saint-Siège et l'Ordre de Malte. Certains à Rome souhaitaient alors laïciser l'Ordre, d'autres rêvaient de le rattacher à la congrégation des religieux, ou bien à un autre Ordre Pontifical, voire le supprimer et mettre ses biens à la disposition de l'Église.

Cependant, la sentence rendue par cette commission cardinalice en date du 24 janvier 1953 confirmait les droits acquis, coutumes et privilèges accordés ou reconnus par les papes au fil des temps, et une nouvelle commission cardinalice créée par le pape Pie XII en février 1955, toujours présidée par le cardinal Tisserant, approuvait les grandes lignes de l'organisation future de l'Ordre.

Nous lui en sommes extrêmement reconnaissants.

Chaque année au mois de Mai, nous avons une pensée émue pour lui à l'occasion de notre pèlerinage international qui réunit 8000 pèlerins et malades à Lourdes, lorsque nous nous retrouvons tous ensemble dans la basilique souterraine ; car la réalisation de cette magnifique basilique, qui contient 20 000 personnes, fût aussi le résultat de l'un de ses grands combats.

Je tiens à remercier les hautes personnalités qui ont accepté d'apporter leur témoignage sur l'œuvre et la spiritualité du cardinal Eugène Tisserant, en particulier Monsieur le cardinal George Alencherry, archevêque majeur de l'Église syro-malabar, Monseigneur Éric de Moulins Beaufort, Évêque auxiliaire de Paris, Fra' Emmanuel Rousseau, membre du Souverain Conseil de l'Ordre de Malte, le Révérend père Jean-Marie Méricoux o.p., spécialiste des Églises orientales, le Révérend père Olivier Vénard o.p., vice-directeur de l'École Biblique de Jérusalem, Monsieur Gianpaolo Rigotti, archiviste de la Congrégation pour les Églises orientales et Madame Paule Hennequin, petite nièce et secrétaire du Cardinal.

Je voudrais également saluer les membres du comité d'honneur présidé par Monsieur le cardinal Jean-Louis Tauran, bailli grand croix et grand ami de l'Ordre de Malte, qui n'a malheureusement pas pu se joindre à nous aujourd'hui¹, et remercier Monsieur l'Abbé Xavier Snoëk, curé de l'Église Sainte Élisabeth de Hongrie, chapelain de l'Ordre de Malte, qui est à l'origine de cet hommage et a fait beaucoup pour qu'il soit réussi.

¹ Membres du Comité d'honneur : S.Em. le Cardinal Jean-Louis Tauran, Président - Cte Charles-Henri d'Aragon – R.P. Jean-Ariel Bauza-Salinas o.p. – Mgr Claude Bressolette - Mgr Philippe Brizard – M. Marc Fromager – Abbé Yves Genouville - Mgr Maurice de Germiny - Mgr Pascal Golnisch – Grand Rabbin Haïm Korsia - Mgr Alain Planet - Mgr Guy Thomazeau – P. Gilles Reithinger

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS

PAR MONSIEUR L'ABBÉ XAVIER SNOËK

Chapelain de l'Ordre de Malte

Eugène Tisserant est un prêtre lorrain qui va avoir un destin exceptionnel. Tout commence par la demande qui lui est faite de faire des études bibliques et pour cela d'étudier les langues orientales. Pour cela il va aller étudier à l'École biblique de Jérusalem. C'est là qu'il va rencontrer les communautés orientales qui célèbrent encore dans les langues qu'il étudie. De là il va se retrouver en charge de la Bibliothèque vaticane et à la tête de la congrégation pour les Églises orientales. Celles-ci ont été laissées un peu à l'abandon. Il va les structurer, contribuer à ce qu'elles aient un vrai droit propre et les sortir de la discrétion. Ainsi il contribue à une prise de conscience à la fois de leur place aujourd'hui, mais aussi de l'héritage qu'elles ont légué à l'ensemble de l'Église. Face à l'unicité du rite latin, il montre la multiplicité des rites au sein-même de la catholicité. Grâce à lui on ne peut plus penser que catholicité et latinité sont équivalentes. Benoît XVI, en parlant des deux formes du rite latin ou en accueillant les anglicans au sein de l'Église avec leur propre rite et leur propre droit, s'est certainement inspiré des travaux du cardinal Tisserant pour les Églises orientales. La puissance de la réflexion du Cardinal semble avoir séduit le pape Pie XII, au point que celui-ci en a fait son principal collaborateur.

Doyen des cardinaux alors qu'il n'y a pas de secrétaire d'État sous ce pontificat, le cardinal Tisserant domine de sa stature imposante le pontificat de ce pape tout en délicatesse, mais cet homme impressionnant se révèle un pasteur attentif aux brebis qu'on lui a confiées tout autant dans ses relations avec les communautés orientales, en particulier celles de l'Inde qui lui sont très reconnaissantes, qu'avec les paroisses du diocèse suburbicain de Porto et Santa-Rufina dont il était titulaire et pour lequel il prenait le plus grand soin s'inspirant de son modèle, Saint François de Sales. Dans plusieurs domaines, ses intuitions ont été abondamment reprises par Jean Paul II et Benoît XVI, au point qu'elles sont devenues des évidences alors que le cardinal Tisserant les avait déjà énoncées 50 ans auparavant.

C'est en hommage à la figure hors du commun du cardinal Tisserant que nous avons demandé à de hautes personnalités de bien vouloir apporter leur témoignage.

Son Éminence le cardinal George Alencherry, ordonné prêtre en 1972 au Kerala (Inde), oriente d'abord son ministère sacerdotal vers la catéchèse, puis il poursuit sa formation à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris, où il obtient un doctorat en théologie et un diplôme supérieur

d'études bibliques. De retour en Inde, il enseigne à la faculté de théologie de l'Institut Pontifical d'Orient d'études religieuses de Kottayam ; puis, il devient le Secrétaire adjoint du Conseil des Évêques catholiques du Kerala. En 1997, il est nommé premier Évêque du diocèse nouvellement créé de Tukele ; en 2011 il est élu archevêque majeur de l'Église syro-malabar, élection confirmée par le pape Benoît XVI suivant le droit spécifique de cette Église ; il est créé cardinal par le pape Benoît XVI en février 2012, et nommé trois mois plus tard membre de la congrégation pour la doctrine de la foi. Il a rencontré le Cardinal Tisserant au Kerala lors de l'un de ses voyages. En effet, la mission du cardinal Eugène Tisserant auprès des églises d'Orient a permis de promouvoir la reconnaissance de ces églises un peu oubliées au sein de l'Église universelle et de les structurer en leur donnant leur droit propre : parmi celles-ci l'église du Kerala lui voue une admiration sans bornes.

Monseigneur Éric de Moulins Beaufort. Après des études à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Université de Paris II, Eric de Moulins-Beaufort entre à l'Institut d'Etudes théologiques de Bruxelles en 1985, puis au séminaire français de Rome en 1990. Il est ordonné prêtre par le Cardinal Lustiger en juin 1991. Il consacre la majeure partie de son ministère sacerdotal à la formation des futurs prêtres, comme directeur au séminaire de Paris à la faculté Notre-Dame de l'École Cathédrale. Nommé curé de la paroisse Saint-Paul-Saint-Louis en 2000, il est nommé en 2005 secrétaire particulier de l'Archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois. Le 21 mai 2008 il est nommé Évêque auxiliaire de Paris par le pape Benoît XVI. Il est auteur et éditeur de nombreux ouvrages sur la pensée religieuse, plus particulièrement sur l'œuvre du père de Lubac. Monseigneur de Moulins-Beaufort est évêque auxiliaire de Paris, chapelain de l'Ordre de Malte.

Le père Jean-Marie Mérigout o.p., entre dans l'Ordre dominicain en 1957, et de 1969 à 1983 il vit en Irak dans la communauté dominicaine de Mossoul, puis à partir de 1983, il vit 22 ans au Caire, à l'Institut dominicain des études orientales. Il réside maintenant au couvent des dominicains de Marseille. Il est docteur en Histoire et civilisation, spécialiste des Églises Orientales et titulaire d'une maîtrise d'arabe. Il est l'auteur de « Va à Ninive », publié aux éditions du Cerf. Il a été très proche de l'Église chaldéenne et fréquente aujourd'hui de nombreuses familles irakiennes réfugiées en France qui vivent à Marseille et ailleurs. Son service auprès des églises d'Orient prend la dimension de l'entraide et de la compassion à l'égard de leurs membres réfugiés en Occident. Aussi il connaît bien la situation actuelle des communautés chrétiennes, des Yésidis et des Kurdes en Irak.

Le père Olivier Vénard o.p., vice-directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, est ordonné prêtre en juillet 2000 à Toulouse. Normalien, agrégé de Lettres Modernes, docteur en théologie, docteur ès lettres. Professeur à l'École biblique et archéologique française

de Jérusalem depuis 2007, il est le directeur exécutif du programme de recherches « la Bible en ses traditions ». Il s'agit d'un ambitieux projet informatique qui a pour but de mettre en ligne une édition révisée de la Bible associant les versions hébraïques, grecques, araméennes et latines de l'Écriture sainte, proposant une annotation du texte et du contexte, de sa réception dans les différentes traditions religieuses et culturelles. Le Père Olivier Venard o.p. est également consultant de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.

Monsieur Gianpaolo Rigotti, docteur en philosophie judéo hellénique, est archiviste de la Congrégation pour les Églises orientales depuis 2002. Co-auteur de *Oriente Cattolico* aux éditions Valore Italiano et participe à la revue des études byzantines Il nous présentera ce dicastère romain, actuellement présidé par le Cardinal Sandri.

Madame Paule Hennequin, petite nièce du cardinal Tisserant, qui fut sa secrétaire personnelle de 1958 à 1972, et qui veille sur l'héritage que le cardinal a laissé, nous fera découvrir des aspects peu connus de la personnalité de son grand-oncle, notamment sa charité pastorale, tant à l'égard de son diocèse dont il s'est occupé avec un grand zèle et une attention bienveillante, qu'à l'égard des chrétiens d'Orient qui souffraient déjà des persécutions.

S.E. Fra' Emmanuel Rousseau, chevalier profès et membre du Souverain Conseil de l'Ordre de Malte à Rome, où il est responsable des archives et de la bibliothèque magistrale ; ancien élève de l'École des chartes, archiviste, paléographe et conservateur général du patrimoine, il exerce les fonctions de directeur des fonds aux archives nationales de France. Il nous fera découvrir une dimension inconnue de la spiritualité du cardinal : le cardinal est disciple de Saint François de Sales, convaincu que tout État de vie est appelé à un chemin spécifique de sainteté.

INTRODUCTION

PAR MGR ÉRIC DE MOULINS BEAUFORT

Évêque auxiliaire de Paris, chapelain de l'Ordre de Malte

Monsieur le Président, je remercie votre Excellence pour ces mots de bienvenue et surtout pour avoir déjà commencé à rendre hommage au cardinal Tisserant en évoquant des aspects de sa personnalité, de son œuvre, peut-être moins connus que d'autres.

Chers amis, au nom du cardinal Vingt-Trois, et en votre nom, permettez-moi de souhaiter la bienvenue au cardinal Alencherry et de le remercier du grand honneur qu'il fait à notre Église de Paris par sa présence parmi nous, et à l'Église de France aussi, en venant rendre hommage au cardinal Tisserant.

Je m'empresse de dire que je ne voudrais surtout pas approprier le cardinal Tisserant au diocèse de Paris, c'était un Lorrain, je pense qu'il en était très conscient et très fier, d'autre part c'était un homme catholique, non seulement prêtre et prélat de l'Église catholique, mais un homme qui avait un cœur catholique, il n'aurait pas supporté d'être approprié comme cela dans un petit diocèse parmi tous les autres du monde, à part celui dans lequel il était né.

Je voudrais évoquer très brièvement deux aspects de son œuvre. Je ne fais pas du tout partie des gens qui l'ont spécialement connu et je n'ai pas de science spéciale, mais je voudrais juste pointer deux faits : le premier concerne le Concile Vatican II, et vous savez sans doute qu'il y a différentes manières d'exposer la nouveauté qu'a représenté le Concile Vatican II, l'une d'entre elles me paraît assez importante c'est que dans les grandes encycliques sociales de Pie XII au pape Jean XXIII compris, lorsque l'on évoque l'humanité, lorsque l'on évoque les hommes, lorsque l'on évoque la vie sociale, inévitablement on évoque le fait qu'il y ait des différences sociales, différentes couches sociales, différents niveaux sociaux. Au Concile Vatican II, ce regard sur l'humanité est un peu trop réaliste et jamais le concile ne mentionne le fait qu'il y ait des différences entre les êtres humains, sinon une seule qui est la différence des cultures ; il me semble qu'il y a là le résultat de l'œuvre, entre autres, de l'œuvre du cardinal Eugène Tisserant, parce que cette différence des cultures, le concile la comprend comme une manifestation de la richesse de l'humanité rendant grâce et rendant gloire à Dieu en déployant tout ce qu'elle porte. Le concile comprend cette différence des cultures dans l'unité, sous le prisme de la diversité des traditions liturgiques en particulier, et donc des Églises d'orient par rapport à l'Église latine. À partir de ce regard, cette volonté très déterminée du concile de reconnaître la légitimité, la

INTRODUCTION

beauté, la dignité et la nécessité pour la plénitude de l'Église catholique, de l'ensemble de ses traditions liturgiques et théologiques différentes, nées dans différentes cultures ensemencées par la même foi chrétienne, à partir de là le concile peut développer une compréhension d'une unité qui ne soit pas un alignement de tous, qui ne soit pas une réduction de nous-mêmes, mais au contraire une communion dans la plénitude de toutes les diversités et de toutes les richesses, et proposant ainsi une espérance pour l'humanité.

Le rôle du cardinal Tisserant qui a fortement contribué pendant le temps où il s'est occupé de la Congrégation pour les Églises orientales à défendre ces Églises, l'habitude de la victimisation à laquelle elles avaient été soumises, trouve je crois dans cet aspect-là du concile, un retentissement d'une grande importance.

PRÉSENTATION DES ÉGLISES ORIENTALES

R.P. JEAN-MARIE MÉRIGOUX O.P.

Docteur en Histoire et civilisation, spécialiste des Églises Orientales.

Éminence, Chers frères et sœurs, Mesdames et Messieurs, parmi vous, ce soir, je témoignerai non pas d'érudition, mais de ma découverte, fraternelle et ecclésiologique, de l'Orient chrétien et de ma reconnaissance envers ses habitants. Comme dominicain, j'ai reçu pendant des années l'hospitalité des chrétiens du Liban, d'Irak, d'Égypte et, grâce à eux, j'ai découvert des visages du christianisme que j'ignorais, même si je les avais entrevus dans ma jeunesse à Marseille, la ville bien nommée la « **Porte de l'Orient** ».

Au couvent dominicain du Caire on évoquait souvent le cardinal Tisserant, car le père Georges Anawati, l'un des fondateurs de l'Institut dominicain d'études orientales, l'avait bien connu et c'est une gloire pour le « livre d'or » de ce couvent que d'avoir, sur sa première page et comme première signature, celle du cardinal Eugène Tisserant qui, en 1939, visita les dominicains du Caire. Dans les archives du couvent dominicain de Mossoul, j'avais retrouvé une lettre du jeune abbé Tisserant datant de 1912, dans laquelle il remerciait le prier de ce couvent pour l'hospitalité qu'il y avait reçue, alors qu'il étudiait à Jérusalem.

« LE CHRISTIANISME EST NÉ EN ORIENT »

C'est dans la direction de l'Orient que sont habituellement orientées nos églises : ainsi, en se tournant dans la direction où le soleil se lève, prêtres et fidèles sont symboliquement orientés vers le Christ dont on attend le retour glorieux, comme on attend le lever du soleil. Cette orientation vers l'Orient est évoquée par le prophète Ezéchiel : « *Le Temple était tourné vers l'Orient* (47, 1) » ; c'est pourquoi il est important pour les chrétiens d'Occident de savoir se tourner vers l'Orient et vers leurs frères orientaux ; il en va de leur santé spirituelle et ecclésiale : Saint Jean Paul II, dont c'est la fête aujourd'hui, aimait dire : « *L'Église a deux poumons : un poumon oriental et un poumon occidental* »¹. Pour être en bonne santé, les chrétiens doivent donc respirer de leurs deux poumons qui sont les deux visages de l'Église : l'Oriental et l'Occidental.

Dans la Lettre apostolique *Lumière de l'Orient*,² le pape Jean Paul II avait invité les catholiques à mieux connaître et à bien étudier le patrimoine spirituel, théologique et liturgique de l'Orient en rappelant qu'au cours des siècles, « *l'Occident avait toujours beaucoup reçu de l'Orient dans le domaine de la liturgie, de la tradition spirituelle et du droit* ». Pour lui, la connaissance de l'Orient chrétien constituait

¹ cf. Jean Paul II, encyclique *Redemptoris Mater*, § 34.

² *Oriente Lumen*, 1995, § 24-26.

³ cf. Emilios Inglessis, *Maximos IV, l'Orient conteste l'Occident*, Paris, Cerf, 1969, p. 17.

un pas important vers l'unité d'un christianisme marqué par des attitudes diverses vis-à-vis des conciles d'Éphèse et de Chalcédoine, et encore par les événements de 1054. Nous nous rappelons aussi qu'en parlant des chrétiens d'Orient, le patriarche grec-melchite-catholique, Maximos IV Saigh, avait pu dire et déplorer, peu avant le Concile Vatican II dont il fut une figure éminente : « *Le plus souvent l'Occident catholique nous a ignorés* »³.

L'Orient, c'est la région géographique et historique choisie par Dieu pour commencer à « *habiter parmi nous* (Jn, 1, 14) », c'est le lieu de la naissance du christianisme.

C'est en Palestine que Jésus, le Fils de Dieu, s'est inséré dans le peuple de la Bible en devenant le Fils de Marie : né à Bethléem en Judée, il a grandi, vécu et prêché en Galilée, puis s'est rendu à Jérusalem pour y accomplir sa Pâque c'est-à-dire notre salut.

Quant à l'actualité, elle ne cesse de nous parler du Proche et du Moyen-Orient et de la situation inquiétante de ses chrétiens⁴. Pour les chrétiens de tous les temps, cette région du monde a de plus une grande importance, car elle est la « *Terre sainte* » où ils aiment venir en pèlerinage.

Si les chrétiens d'Orient sont loin de l'Occident au point que bien souvent celui-ci a du mal à deviner qui ils sont et ce qu'est leur vie quotidienne avec leurs richesses spirituelles et leurs souffrances, voici que depuis peu, du fait de leur dramatique émigration, ils sont présents dans bien des pays du monde.

C'est en Orient que le christianisme est né, c'est là qu'il a ses racines bibliques et culturelles. Mais le christianisme n'est pas pour autant le « produit de l'Orient », de sa culture, de sa civilisation ou de ses terres, fussent-elles déclarées « saintes ». Le christianisme vient « d'en haut », ses racines sont en Dieu et il continue parmi nous le mystère de l'Incarnation du Seigneur : « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1, 14) ». C'est parce que le Fils de Dieu s'est incarné en Orient et que cette région du monde lui a donné l'hospitalité que l'Orient et les chrétiens d'Orient ne cessent de nous rappeler la bonne nouvelle de la venue de Dieu parmi nous et cela, par un charisme qui leur est propre et par leurs pays eux-mêmes.

INCARNATION ET HOSPITALITÉ

Le rapport entre le « *Verbe de Dieu fait chair* » et l'humanité, comme celui de l'Église et du monde, est de l'ordre d'une immense hospitalité. Jésus

³ cf. Emilios Inglezsis, Maximos IV, l'Orient conteste l'Occident, Paris, Cerf, 1969, p. 17.

⁴ cf. Joseph Yacoub, Menaces sur les chrétiens d'Irak, éd. C.L.D., 2003 : Annie Laurent, Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ? Entre souffrance et espérance, éd. Salvator, 2008 : Bernard Heyberger, Les chrétiens du Proche-Orient : De la compassion à la compréhension, éd. Manuels Payot, 2013 : père Michael Najeeb avec Romain Gubert, Sauver les livres et les hommes, Grasset, 2017.

aimait cette attitude d'accueil qu'est l'hospitalité dont il bénéficiait souvent chez Lazare, Marie et Marthe, près de Jérusalem au village de Béthanie. Mais en recevant l'hospitalité, Jésus la pratiquait aussi à l'égard de ses hôtes, toutefois à un niveau supérieur. Jacques Maritain a aimé évoquer cette hospitalité reçue et donnée par Jésus : « *Jésus mangeait et buvait chez ses amis de Béthanie, il était reçu à Béthanie, mais c'est Béthanie qui recevait de Jésus* »⁵. Il en va de même pour le christianisme qui, au cours de son histoire, reçoit et donne l'hospitalité, car il emprunte bien des éléments aux civilisations humaines où il s'établit et où il veut se rendre intelligible. Maritain continue : « *Ses langues liturgiques et ses langues de prédication, l'architecture et l'ornementation de ses temples, les matières communes ou précieuses assumées par son culte, la sagesse humaine assumée par sa théologie tout cela est pris et assumé par la même miséricorde qui a amené l'Incarnation divine* »⁶. Le christianisme, en rejoignant les « peuples, langues et nations » auxquels il annonce l'Évangile du salut, prolonge et continue partout, au cours de son histoire, l'Incarnation de Jésus-Christ.

L'ORIENT CHRÉTIEN ET LA TERRE SAINTE

Il y a un lien très profond entre le « *Christianisme oriental* » et la « *Terre sainte* » et, plus largement, avec toutes les terres bibliques, comme la Mésopotamie, l'Irak d'aujourd'hui, le Liban, la Jordanie, la Syrie et l'Égypte. Dans les premiers siècles du christianisme, dès que prirent fin les persécutions, les fidèles ont aimé venir visiter les lieux où s'était déroulée la vie de Jésus. Les Terres saintes se révélèrent aussi pour eux le pays des chrétientés qui les avaient précédés dans la foi au Christ et les avaient évangélisés. Au voyage en Palestine, bien des pèlerins ajoutaient une visite aux monastères d'Égypte, le pays de saint Antoine le « père des moines »⁷.

L'Orient chrétien est marqué par la Bible et la Bible est marquée par l'Orient : y vivre constitue une aventure spirituelle qui provoque parfois des difficultés et des tensions dues au contexte politique⁸ ; pensons sur ce sujet à l'admirable lettre pastorale de Mgr Michel Sabah, patriarche émérite de Jérusalem « *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible* »⁹. Le Proche-Orient a conservé bien des traditions de l'Église primitive par exemple en matière de la pastorale des sacrements et, en certaines régions, on y parle la langue araméenne, la langue de Jésus. Cette langue est parlée, sous la forme appelée

⁵ Jacques Maritain, *Religion et culture*, II, § 8 (Œuvres complètes, Paris-Fribourg, vol. IV, pp. 221-222) ; Jean-Marie MÉRIGOUX, « Entretiens sur l'Orient chrétien « Les deux poumons de l'Église », Marseille, La Thune, 2015.

⁶ Idem §8.

⁷ cf. Jules Leroy, *Moines et monastères du Proche-Orient*, Paris, éd. Horizons de France, 1957.

⁸ cf. Mgr Georges Casmoussa, archevêque de Mossoul, Jusqu'au bout, entretiens avec Joseph Alichoran et Luc Balbont, éd. Nouvelle Cité, 2012.

⁹ Mgr Michel Sabbah, *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible*, Desclée de Brouwer, 1993.

« *soureth* » dans bien des régions d'Irak, de Syrie, de Turquie, d'Iran et aussi, depuis peu, dans toute la diaspora chrétienne venue de ces pays¹⁰ et de ce fait, elle connaît actuellement une réelle expansion, de l'Australie à la Californie et elle est enseignée depuis peu à l'École des langues orientales de Paris¹¹. Le Concile Vatican II a rappelé que l'Orient chrétien, par ses pères de l'Église, par les conciles œcuméniques qui s'y tinrent, constituait une source intarissable d'inspiration pour la vie chrétienne, pour les théologiens, les contemplatifs, les artistes, les historiens et les pèlerins : et cette région constitue un vrai « *lieu théologique* » aux richesses spirituelles inépuisables.

ANTIOCHE, LA PREMIÈRE MÉTROPOLE CHRÉTIENNE

Dans le livre des *Actes des apôtres*, saint Luc nous montre que la fondation de l'Église d'Antioche suivit de peu le martyre à Jérusalem du diacre saint Étienne et la persécution et la dispersion qu'elle entraîna : « *C'est à Antioche, que pour la première fois, les disciples de Jésus-Christ furent appelés chrétiens* »¹². La ville d'Antioche, l'ancienne capitale des Séleucides devenue capitale de la Syrie romaine, fut tout d'abord, comme toutes les grandes métropoles du pourtour de la Méditerranée, une ville païenne, avant d'être évangélisée par les apôtres : Pierre, Paul, Jean et Barnabé. C'est ainsi qu'Antioche, en partie chrétienne, devint le point de départ de l'évangélisation du monde. Saint Pierre et saint Paul partirent de cette ville pour évangéliser l'Occident et l'apôtre saint Thomas pour évangéliser la Mésopotamie puis l'Inde. La ville d'Antioche, qui fait maintenant partie de la Turquie, est toujours le siège ecclésiastique et canonique de plusieurs patriarches *et de tout l'Orient* »¹³ et dès lors les villes de Beyrouth et de Damas où ils résident aujourd'hui, constituent un peu une « nouvelle Antioche ». Chaque patriarcat dans le christianisme réalise un visage d'Église original, qu'il s'agisse d'une Église catholique ou orthodoxe. Pour un même siège patriarcal, le visage, la figure est le même pour l'une et pour l'autre : c'est ainsi que, par exemple, il y a un même et unique visage arménien pour les Arméniens catholiques et les Arméniens apostoliques, pour les Coptes catholiques et les Coptes orthodoxes, ou pour les Latins-catholiques et les Latins-anglicans qui possèdent la tradition liturgique de l'Occident latin.

Disons donc que tout « *visage* » d'Église locale, toute figure a deux joues, l'une des deux joues se trouve du côté de Rome et l'autre ne l'est pas, mais la ressemblance entre les deux joues est évidemment frappante, c'est

¹⁰ cf. Mirella Galletti, *Le Kurdistan et ses chrétiens*, Paris, Cerf, 2010.

¹¹ cf. *Méthode de soureth, initiation à l'araméen d'aujourd'hui, parlé et écrit*, par Bruno Poizat, avec la collaboration de Yawsep Alichoran et de Yohana Binoussa, Paris, Geuthner- Manuels, 2008.

¹² *Actes des Apôtres*, 11, 26 ; cf. Paul Bony, *Saint Paul ...tout simplement*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1996, pp.14-15.

¹³ Claude Sélis, *Les Syriens orthodoxes et catholiques*, col. *Fils d'Abraham*, éd. Brépols, Belgique, 1988.⁶ Idem §8.

bien le même visage, issu d'un même Siègle apostolique. Il existe donc un visage araméen du christianisme qui, à partir d'Antioche et de la côte méditerranéenne, s'étend jusqu'à la Mésopotamie constituant « *L'Église de l'Orient* » et qui s'est répandu en Inde et jusqu'en Chine ; il y a à partir de Rome le visage des communautés latines qui, du fait de l'expansion missionnaire qui leur fut possible grâce à leur liberté et aux découverts de nouveaux pays, se sont énormément répandues ; il y a le visage grec à partir d'Éphèse évangélisée par les saints, Paul et Jean, et de la région de Constantinople évangélisée par saint André ; il y a le visage copte à partir d'Alexandrie évangélisée par saint Marc, qui a su remonter la vallée du Nil et encore au-delà, et il y a encore le visage arménien.

Lorsque l'on s'interroge maintenant sur ce qui a pu causer les séparations de plusieurs grands groupes chrétiens les uns des autres, on doit remarquer l'importance de facteurs politiques, économiques et culturels qui ont pesé sur les peuples d'Orient et donc sur leurs populations chrétiennes qui se trouvèrent séparées les unes des autres, non pas à cause de leur foi en Jésus-Christ, mais à cause des agissements des empereurs ou des gouverneurs.

C'est à ce sujet que le père dominicain Yves Congar dans sa réflexion insiste beaucoup sur les « *facteurs non théologiques de division* », qui ont bousculé des populations entières et les ont enfermés à l'intérieur de frontières purement humaines. C'est le cas par exemple des Shahs de Perse qui au IV^e siècle, exigèrent la rupture avec l'Empire romain byzantin pour tous les fidèles de l'Église de l'Orient présent sur son territoire, et c'est le cas encore de l'opposition de l'Égypte à l'exploitation de ses richesses par Constantinople qui favorisa sa rupture avec l'Empire byzantin, et c'était à l'époque du concile de Chalcédoine. Les périodes d'après-conciles, si orageuses, qui survirent les conciles d'Éphèse et de Chalcédoine donnèrent des raisons supplémentaires à certains pour justifier ces divisions.

LES HUIT PATRIARCATS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

En mettant maintenant l'accent sur les « *Églises catholiques orientales* », je n'oublie pas pour autant les diverses Églises orthodoxes orientales, mais, comme trop souvent des fidèles Latins catholiques semblent insuffisamment informés sur leurs frères catholiques orientaux, je crois qu'il n'est pas inutile d'insister sur le visage exact de l'ensemble de l'Église catholique, en particulier oriental, surtout quand on est en Occident. Pour répondre aux questions que bien des gens se posent au sujet des Églises d'Orient, car beaucoup d'entre eux sont étonnés de leur multiplicité, il n'est pas inutile de rappeler d'où vient dans l'Église la diversité des Églises patriarcales présentes dans l'Église catholique¹⁴. Cette notion de « *patriarcat* » qui peut

¹⁴ cf. Jean-Marie Méridoux, o.p., « Va à Ninive ! Un dialogue avec l'Irak », Paris, Cerf, 2000, pp. 323-331.

paraître un peu lointaine et étrange à des fidèles catholiques occidentaux est tout à fait éclairante et révélatrice de la vraie nature de l'Église « *aux deux poumons* », laquelle est bien constituée d'un ensemble d'Églises locales, ou patriarcats, toutes unies au successeur de Pierre, l'Évêque de Rome. L'Occident latin-catholique ne doit pas oublier qu'il constitue lui-même un « patriarcat », celui de « *l'Occident latin* » qui est en parfaite unité avec les sept patriarcats d'Orient. Chacun des patriarcats ou régions ecclésiales dans l'Église, possède sa propre histoire locale, ses langues et ses rites liturgiques, ses chants, son architecture, ses traditions, le Code de droit canon oriental, sa spiritualité et même des approches théologiques propres. Tout cela est vécu dans l'unité catholique, dans une même foi vécue et exprimée à travers des variétés légitimes. Le Concile Vatican II l'a fermement rappelé : « *La variété des Églises locales montre avec plus d'éclat, par leur convergence dans l'unité, la catholicité de l'Église indivise* »¹⁵.

« VOUS AVEZ DES FRÈRES CATHOLIQUES ORIENTAUX ! »

On assiste parfois, dans certains milieux, à une sorte de découpage géographique et mental étrange : « *l'Orient chrétien* » ce serait le domaine propre de « l'orthodoxie », et « *l'Occident chrétien* » serait le domaine propre de la « catholicité », identifié alors avec la « latinité », or ceci n'est pas conforme à la réalité¹⁶. Le patriarche Maximos IV disait qu'il avait une « *vocation d'unisseur* » et il fut de fait un grand apôtre de l'unité entre les Églises catholiques et orthodoxes, persuadé que son Église grecque-melchite-catholique, en union avec les autres Églises orientales catholiques, avait un grand rôle œcuménique à jouer. Parce qu'elles étaient orientales et catholiques, ces Églises orientales constituaient un « *Pont vers l'Orthodoxie* ». Ce rôle de « pont » fut admirablement reconnu et comme acclamé par l'Église grecque orthodoxe en la personne du patriarche de Constantinople, Athénagoras. Lors du pèlerinage de Paul VI à Jérusalem en 1964, le patriarche Athénagoras rencontra Maximos IV et lui déclara : « *J'ai bien suivi vos interventions au concile et je vous en remercie : vous nous représentez tous : merci* »¹⁷. Toutefois,

¹⁵ cf. Vatican II, Lumen Gentium, § 29.

¹⁶ Vatican II, le Décret sur les Églises orientales catholiques, 1964 ; Gaston Zananiri, op, Catholicisme oriental, éd. Spes-Paris, 1966 ; Jean-Marie Mérigoux, Églises et monastères de Mossoul et de sa région, dans « L'Orient chrétien dans l'empire musulman », Hommage au professeur Gérard Troupeau, Studia arabica III, éd. de Paris, pp. 417- 446 ; Sœur Marie-Thérèse Hanna, O.P., Attirées par l'amour, histoire des sœurs dominicaines de Sainte Catherine de Sienna, Mossoul-Irak (1877-2010), Paris, Cerf, 2013.

¹⁷ cf. « Maximos conteste l'Occident », p. 72 ; Ignace DICK, « Qu'est-ce que l'Orient chrétien ? », Paris, Casterman 1965 ; Peeter SEEWALD, Un entretien avec : « Benoît XVI, Lumière du monde, le pape, l'Église et les signes des temps », Paris, Bayard, 2011, cf. p. 123 : « Les Églises orientales (orthodoxes) sont d'authentiques Églises particulières bien qu'elles ne soient pas en relation avec le pape. Dans ce sens, l'unité avec le Pape n'est pas constitutive de l'Église particulière. Mais le manque d'unité est sans doute aussi un manque interne au sein d'une Église particulière. Car l'Église particulière est conçue dans le but de faire partie d'un tout. Dans cette mesure, la non-communion avec le pape est en quelque sorte une lacune dans cette cellule de vie. Elle demeure une cellule, elle peut porter le nom d'Église, mais il manque un point à l'intérieur de la cellule : le lien avec l'organisme global ».

même après Vatican II, il arriva au patriarche Maximos V Hakim de rencontrer un jour des catholiques occidentaux qui ignoraient leurs frères d'Orient et il leur déclara avec insistance : « *Vous avez des frères catholiques orientaux !* »

QU'EST-CE QU'UN PATRIARCAT DANS L'ÉGLISE ?

Le lieu de naissance d'une « *Église patriarcale* » c'est une grande ville, métropole de l'Antiquité, païenne, mais qui a été évangélisée en partie, directement ou indirectement, par un ou plusieurs apôtres. C'est donc au sein de ces grandes villes païennes que prirent naissance des centres de vie chrétienne qui en se développant devinrent pour toute la région qui en dépendait, une « *Ville mère* », une métropole, *meter polis*, une sorte de capitale pour tous les lieux de vie chrétienne situés dans cette même région. Ce fut tout d'abord le cas pour les villes d'Antioche, de Rome et d'Alexandrie. Les communautés chrétiennes de ces grandes villes, devenues en partie chrétiennes, auront chacune à leur tête un Évêque appelé « métropolitain ». Lors du concile de Chalcédoine, en 451, on ajouta à ces trois villes la nouvelle capitale de l'Empire, Constantinople, et encore Jérusalem, et, depuis cette date, ces cinq « métropoles » furent appelées « *villes patriarcales* » et leurs Évêques furent, dès lors, appelés « patriarches ». Par la suite, deux patriarcats, ou plus exactement deux « *patriarcats-catholicossats* », furent ajoutés aux précédents¹⁸ : celui des Arméniens et celui de « l'Église de l'Orient », celle des Syriens orientaux. Ce dernier groupe comprend aujourd'hui les catholiques chaldéens et les Assyriens, longtemps appelés « Nestoriens »¹⁹. Définissons donc une Église patriarcale comme une communauté située dans une zone de l'Église universelle, caractérisée par un territoire géographique, façonnée par une culture²⁰, une langue, une histoire et surtout par son caractère « apostolique », car sa « Ville mère », ou métropole, a été évangélisée par un apôtre ou par plusieurs.

LES PATRIARCHES CATHOLIQUES

Permettez-moi maintenant de présenter, pour leur rendre hommage, les patriarches orientaux catholiques, car j'ai souvent rencontré des catholiques latins qui ne soupçonnaient même pas leur existence et qui ignoraient de ce fait les Églises patriarcales catholiques, c'est pourquoi j'aime les évoquer avec beaucoup d'admiration et de reconnaissance.

¹⁸ Sur la notion de « catholicat », catholicossat, dans son rapport complexe avec celle de « patriarcat », voir : J.M. Fiey, Jalons pour une histoire de l'Église en Iraq, CSCO, Louvain, 1970, pp. 66-84 : Lorsque l'Église de Perse, « l'Église de l'orient », se détacha progressivement, vers le Ve siècle, du patriarcat d'Antioche, son Évêque métropolitain porta le titre de « catholicos », puis par la suite prit le titre de « catholicos-patriarche », titre toujours porté par les patriarches, chaldéen et assyrien.

¹⁹ cf. Herman Teule, Les Assyro-Chaldéens, chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie, col. Fils d'Abraham, éd. Brépols, Belgique, 2008.

²⁰ cf. Jean-Marie Mérioux, patriarcats d'Orient et culture arabe, dans « Le texte arabe non islamique », Studia arabica XI, éd de Paris, 2008, pp. 255-277.

S.B. Joseph^{1er} Absi, patriarche grec-melchite catholique d'Antioche, est syrien

S.B. Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche copte catholique d'Alexandrie, est égyptien
S.B. Béchara Boutros al Rai, patriarche maronite d'Antioche est cardinal, il est libanais

S.B. Ignace Yousef III Younan, patriarche syrien catholique d'Antioche, est syrien

S.B. Louis Raphael 1er Sako, patriarche chaldéen de Babylone, est irakien

S.B. Grégoire Pierre XX Ghabroyan, patriarche arménien catholique de Cilicie, est syrien

Le père Pierbattista Pizzaballa, franciscain depuis la démission de S.B. Fouad Twal, est administrateur du patriarcat latin de Jérusalem.

Quant au patriarcat d'Occident pour les Latins catholiques, son siège se trouve auprès de l'Évêque de Rome.

L'Église éthiopienne catholique est dans la lignée historique et liturgique de l'Église copte d'Alexandrie.

L'Église syro-malankare catholique est dans la lignée historique et liturgique de l'Église syrienne d'Antioche.

L'Église syro-malabare catholique est dans la lignée historique et liturgique de l'Église chaldéenne de Babylone et son métropolitain majeur, Son Éminence le cardinal George Alencherry, est ce soir parmi nous.

LES CHRÉTIENS D'ORIENT ET LA LANGUE ARABE

Les langues liturgiques et historiques des patriarcats orientaux, catholiques et orthodoxes sont : le grec, le syriaque, le copte, le latin, l'arménien et le chaldéen. La langue liturgique des Grecs est le grec, celle des Syriens et des maronites est le syriaque occidental, celle des Coptes est le copte, celle des Chaldéens est le syriaque oriental, celle des Arméniens est l'arménien et celle des Latins de Jérusalem est le latin. Mais pour tous ces rites, l'arabe est une langue liturgique incontournable. Au Proche et au Moyen-Orient la grande majorité des chrétiens parlent l'arabe, la langue de leurs pays et ils célèbrent une partie importante de leur liturgie dans cette langue, mais en employant aussi plus ou moins abondamment selon les Églises leur langue rituelle propre²¹. C'est que si la langue arabe est bien la langue sacrée des musulmans, elle est aussi une grande langue du christianisme. Son emploi par les chrétiens d'Orient étonne souvent des habitants du Maghreb et aussi des chrétiens d'Occident lorsque ceux-ci découvrent que des millions de leurs frères chrétiens parlent arabe, étudient la théologie, célèbrent leurs liturgies et prêchent dans cette langue.

²¹ Jean-Marie Mériçoux, op, « Vers d'autres Ninive », Paris, le Cerf, 2013, p.125-141.

CHRÉTIENS D'ORIENT ET DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN

Vivant depuis quatorze siècles avec les musulmans, sous les divers régimes que connut la région proche et moyen-orientale : omeyyade, abbasside, ottoman, et autres encore, les chrétiens du monde arabe sont souvent d'excellents connaisseurs de la langue arabe²² et de la culture arabomusulmane : ils constituent donc, pour tous ceux qui s'intéressent à la rencontre du monde chrétien et du monde musulman, des témoins et des maîtres incontournables. Comprendre leur expérience de la vie dans le monde musulman, connaître leurs efforts pour formuler la foi chrétienne dans ce contexte, sentir leurs souffrances et leurs espoirs, constituent de précieux enseignements pour ceux qui sont concernés par le « dialogue islamo-chrétien ». Évoquons des témoins orientaux contemporains qui, avec leur expérience chrétienne et leur compétence culturelle, vivent, ou ont vécu, intensément la rencontre islamo-chrétienne : le père Georges Anawati²³, dominicain égyptien ; le père Louis Cheikho, jésuite libanais²⁴ ; le père Anastase al-Karmely, carme irakien²⁵ ; les pères Michel Hayek²⁶, Youakim Moubarak²⁷, Afif Osseirane, libanais²⁸ ; le père Paul Nwya, jésuite irakien²⁹ ; le père Samir Khalil Samir, jésuite égyptien³⁰ ; Mgr Antoine Audo, jésuite syrien³¹. Parmi les pionniers du dialogue dans le passé évoquons le Catholicos-patriarche Timothée Ier, au temps des califes abbassides de Bagdad³² et saint Jean Damascène au temps des califes omeyyades de Damas³³.

UN GRAND DOCUMENT SUR « L'ÉGLISE DE L'ORIENT »

Au terme de cet exposé je voudrais évoquer l'article magistral d'Eugène

²² Fû'adAfrâm al-Bustany, maronite, initiateur de l'Encyclopédie libanaise (Dâ'irat al-ma'ârif), vol 1, Beyrouth, 1957...

²³ cf. Louis Gardet-M.-M. Anawati, Introduction à la théologie musulmane, essai de théologie comparée, Paris, Vrin, 1948 ; G. Anawati, « Islam et Christianisme : la rencontre de deux cultures en Occident au Moyen Âge », MIDEO, 20, 1991, 233- 299 ; Régis Morelon, Le père G.C. Anawati, op : Parcours d'une vie, Le Caire, IDEO, 1996 ; Jean-Jacques Pérennès, Georges Anawati (1905-1994). Un chrétien égyptien, devant le mystère de l'islam, Paris, Cerf, 2008 ; Maurice Borrmans, Prophètes du dialogue islamo-chrétien ; Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C. Anawati, Paris, Cerf, 2009.

²⁴ Directeur à Beyrouth de la revue Al-Machriq (l'Orient).

²⁵ Fondateur en 1911, à Bagdad, de la revue : Loghat al-Arab, (la langue des Arabes).

²⁶ cf. Michel Hayek, Le Mystère d'Ismaël, Paris, Mame, 1964.

²⁸ cf. Jacques Keryel, Afif Ossairane (1919-1988), Paris, Cerf, 2009.

²⁹ Paul Nwya, Exégèse coranique et langage mystique, Beyrouth, 1970 ; art. « Ibn 'Abbâd, al Rundî », Encyclopédie de l'Islam, II éd. ; Bibliographie de Paul Nwya, dans « Mélanges de l'Université Saint Joseph de Beyrouth », 1984, pp ; 60-66 : « Le père Nwya, s.j, (1925-1980) », MIDEO, 15, 315-316.

³⁰ cf. Samir Khalil Samir et Paul Nwya, Une correspondance islamo-chrétienne entre Ibn Al-Munaggim, Hussain ibn Ishaq et Qusta ibn Lûqa, « Patrologie Orientale », T. 40, fasc.4, N° 185, 1981.

³¹ cf. Antoine Audo : Zaki al-Arsouzi, un arabe face à la modernité, Université Saint Joseph, Dar al-Machriq, Beyrouth, 1988.

³² cf. Jean Maurice Fiey, chrétiens syriaques sous les Abbassides, surtout à Bagdad (749-1258), Louvain, C.S.C.O., 1980, pp. 36-65 ; Hans Putman, sj, L'Église et l'Islam sous Timothée (780-823), Beyrouth, col. Recherches, 1975.

³³ Jean Damascène, Écrits sur l'Islam, « Sources chrétiennes », N° 383, Paris, Cerf, 1992.

Tisserant paru dans le *Dictionnaire de théologie catholique* et qui s'intitule : « Nestorienne (l'Église) », t. XI, col. 157 à 323. Ces 166 colonnes constituent une mine d'informations pour ceux qui étudient les Églises orientales et tout spécialement *l'Église de l'Orient*³⁴ dans sa composante chaldéenne et assyrienne ; c'est un trésor qui est bien à l'image de la vaste érudition du cardinal Eugène Tisserant.

³⁴ Joseph Yacoub, « Eugène Tisserant et l'Église d'Orient dite Nestorienne, une contribution majeure », dans « Le cardinal Tisserant (1884-1972) », Actes du colloque international, organisé à Toulouse les 22 et 23 novembre 2002, G.R.H.I. et I.C.T. Toulouse, 2003, pp 65-88.

ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DE JÉRUSALEM

R.P OLIVIER-THOMAS VENARD O.P.

Vice-directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Éminence, Excellence, frères et sœurs, chers amis, en tant que vice-directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, je suis heureux cet après-midi de pouvoir vous parler de l'un de nos plus prestigieux anciens élèves. Je vais le faire par la grâce de nos archivistes, bibliothécaires et photothécaires qui à l'occasion de ce colloque ont commencé un inventaire de nos archives, je parle de notre photothèque, car nous avons la plus grande photothèque privée du Proche-Orient contenant quelque 25 000 plaques des débuts de la photographie du Proche-Orient. A cette occasion, ils ont commencé un inventaire systématique de toutes les traces qu'Eugène Tisserant a laissées de ses passages au couvent Saint-Étienne de Jérusalem et à l'École biblique et archéologique française. Voici quelques trouvailles.



L'École biblique & archéologique française de Jérusalem



00152-Rome, à via Giovanni Prati. Le 28 décembre 1967

Mon Révérend Père,

C'est toujours une joie pour moi lorsque je reçois des nouvelles de la chère Ecole Biblique pour laquelle j'ai prié d'une façon particulière en célébrant la Sainte Messe, le 26.

Je souhaite que vos Supérieurs puissent vous donner quelques sujets de plus, car il est important que vous continuiez à la fois votre enseignement et vos travaux. Lorsqu'on a connu les débuts de l'Ecole, suivant sa ligne au milieu des difficultés si nombreuses que rappelle le volume des souvenirs du Père Lagrange, on est obligé de reconnaître l'influence qu'elle a eue dans les progrès de la science biblique.

Eugène Tisserant est resté très attaché à l'École biblique et archéologique comme le montrent ces échanges des années 1967 et 1969 alors qu'il est déjà très avancé dans sa carrière.



00152-Rome, 4 via Giovanni Prati. Le 24 janvier 1969.

Mon Révérend Père,

Votre lettre du 19 décembre m'a fait plaisir. Ma pensée est souvent présente à Jérusalem, plus exactement à l'École Biblique. Mais je dois corriger une expression de votre missive : vous y dites que j'ai commencé chez vous ma spécialisation dans les langues orientales. Ce n'est pas tout à fait exact, car étant encore séminariste à Nancy, je lisais sans points-voyelles dans le texte hébreu, les livres historiques de l'Ancien Testament. Je faisais ma méditation en lisant des textes syriaques et j'avais lu déjà le prisme de Sennacherib dans la chrestomathie de Friedrich Delitzsch. Il reste que j'ai commencé à étudier sérieusement l'arabe pendant mon séjour à Jérusalem et que j'y ai étudié aussi l'éthiopien, dont j'ai poursuivi l'étude à Paris sous François Martin.

Ce n'est pas pour diminuer les mérites de l'École que je vous écris cela. Mais lorsque Monseigneur Ruch demanda au Père Lagrange de m'inscrire parmi les élèves de l'École pour l'année 1904-1905, il avait fait un tel éloge de mes connaissances que votre cher fondateur lui écrivit : "Je ne vois pas très bien ce qu'il nous restera à enseigner à votre jeune théologien. Envoyez-le tout de même. Monseigneur Ruch était trop bienveillant. Mais le Père Lagrange était aussi accueillant que possible. Lorsqu'il me reçut au lendemain de mon arrivée, il me persuada que la philologie ne suffisait pas et prôna la connaissance de l'archéologie assez pour me convertir à son juste point de vue.

Je demande à Dieu qu'Il vous bénisse avec tous vos collaborateurs et tous les membres de l'École, tandis que je vous prie d'agréer, Révérend et cher Père, l'expression de mes sentiments de très cordial dévouement.

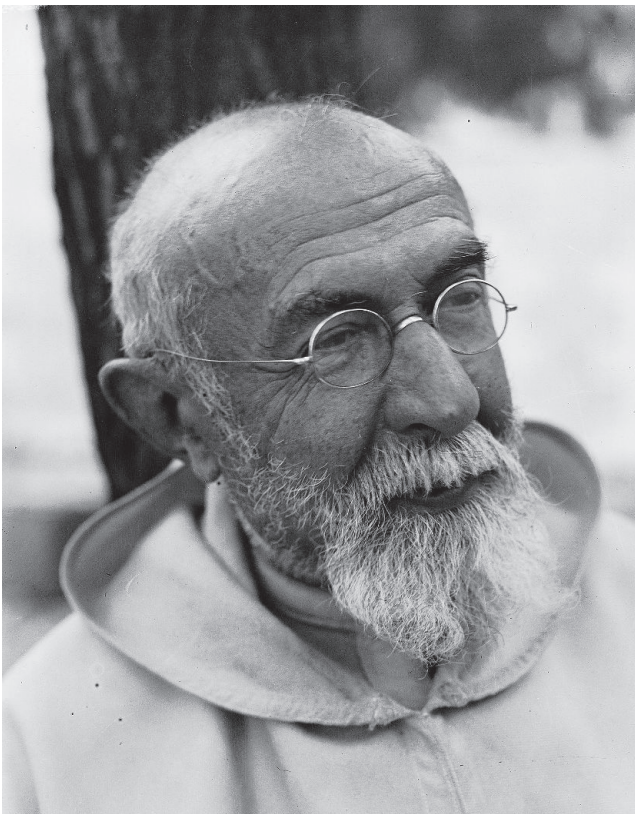
+ Eugène Card. Tisserant

Il répond ici à des vœux des pères de l'École Biblique qu'il a connus pour certains comme condisciples à l'époque de ses études.

Je m'appuierai sur la lettre de 1969 pour commencer mon intervention. Le cardinal y raconte en effet les circonstances de son arrivée à l'École biblique le 23 octobre 1904 avec une lettre de recommandation de l'abbé Ruch au révérend père Lagrange qui lui recommande alors le jeune abbé Tisserant en annonçant qu'il connaît déjà le latin, le grec, l'hébreu, le syriaque et un peu d'assyrien. Le révérend père Lagrange répond alors : « [...] *Je ne vois pas très bien ce qu'il en restera à votre jeune théologien, envoyez-le tout de même* [...] ». Cette petite anecdote nous la connaissons grâce au cardinal Tisserant lui-même qui par un souci tout philologique de vérité et d'exactitude, répond à un mot charmant du père Benoît, alors directeur de l'École biblique, qui lui dit : « [...] *Notre chère vieille école que vous aimez tant, vous nous avez appris les langues bibliques* [...] ». Le cardinal tient à lui préciser qu'il les connaissait déjà avant d'arriver et qu'il doit beaucoup à l'École, mais en tout cas pas l'apprentissage de ces langues-là. Je trouve cette anecdote charmante. Le père Lagrange accueille donc volontiers l'abbé Tisserant qui va devenir un très grand ami de plusieurs pères de l'École avec lesquels il va vivre des aventures qui pourraient faire l'objet d'un roman.



Voici le vénérable père **Marie-Joseph Lagrange** dont la canonisation vous le savez est ouverte et **qui doit beaucoup à l'abbé Tisserant** parce qu'il a été largement soupçonné, persécuté et défendu auprès du Saint-Père par l'abbé Tisserant.



Sur ces photos, vous voyez le père Lagrange qui littéralement se prend la tête et vous voyez aussi le père Lagrange, vieux, dont on voit le visage, d'une bonté extrême.

Quelques anecdotes pourraient être racontées, notamment la visite que lui rend un Paul Claudel extrêmement conquérant à Saint-Maximin et nous montre en effet à ce moment-là le père Lagrange, tout à fait rangé des voitures, passez-moi l'expression, avec beaucoup de distance et de sagesse ; il savait que son œuvre serait poursuivie en particulier grâce à des élèves et des étudiants aussi prestigieux à l'époque déjà que le cardinal Tisserant. Mon propos reprendra cinq moments documentés des passages d'Eugène Tisserant à Jérusalem :

- 1904-1905, période qu'Etienne Fouilloux appelle « *la formation d'un orientaliste* ».
- l'année 1911-1912 qui est la plus étonnante, celle d'un grand voyage en Orient sur le Tigre.
- l'année 1918 qui est un bref passage pour célébrer la victoire.
- les années 1923 et 1926, bref passage à l'occasion de missions bibliophiliques.
- 1939 un passage en ambassade pour le compte du pape.

1904-1905, FORMATION D'UN ORIENTALISTE³⁵

« *Envoyez-le tout de même* » dit le père Lagrange. Un financement est trouvé grâce à un bon abbé qui donne 1 000 francs pour que l'abbé Tisserant puisse partir, celui-ci se laisse pousser la barbe comme il convient pour partir en Orient et quitte Nancy en septembre 1904. Il arrive après un cabotage méditerranéen fin octobre à Jaffa. Dès son arrivée, il entre dans une existence très studieuse consacrant à l'étude neuf heures par jour. Il se lève à 4H20 pour la messe et l'office, enchaîne six heures de travail le matin, prend une sieste bien méritée, fait une petite balade dans la vieille ville et reprend le travail pour trois heures durant l'après-midi.

Que fait-il ? Il fait de l'orientalisme, il cultive les sciences annexes, l'exégèse, en particulier les langues bibliques et parabibliques, la topographie historique et l'archéologie. Depuis 1890 en effet, l'École biblique a été fondée au pays de la Bible pour répondre à la fameuse question biblique qui agite les esprits tout au long de ce 19^e siècle, et à laquelle hélas, l'Église catholique tentait de répondre par voix d'autorité. En ce temps-là, un pape à l'intelligence fort sophistiquée, le pape Léon XIII, a quand même l'idée, que si la question se pose, il vaut la peine d'essayer d'y répondre au niveau où elle se pose. Décision est alors prise d'étudier la Bible au pays de la Bible, d'aller sur place comparer le document, le texte biblique et le monument et c'est dans cet esprit que le père Lagrange a fondé l'École biblique.

Le programme de l'année 1904-1905 est publié comme tous les programmes de l'École biblique de 1904³⁶. Dans les minutes du Conseil académique que nous avons bien sûr conservées, on trouve les cours choisis par Eugène Tisserant.

³⁵ Etienne Fouilloux, Eugène cardinal Tisserant 1884-1972. Une biographie, « Pages d'Histoire — Biographie », Paris : DDB, 2011, section « Jérusalem » 55-61

³⁶ RB 1904, 479-480

No. Douillon, T. Hildot, St. Jérusalem.

Die 20 Sept. 1904. Examen 2. Confectionibus, R. P. Fr. Sed.
 Marie Abel pro. Colos. ; juxta conditiones
 prescriptas, manus scripta approbata sunt.

Annus 1904 - 1905.

Classes
 de langue et
 de littérature

- Don. G. F. Fr. Alf. Lagrange, Studior. Regens
 generalis capt. et epigraph. cum. professor.
- S. P. F. Ant. Jaussen, Doct. Turbulas Minus. Ling.
 arabicum et Sabaeum. Lector
- S. P. Fr. J. Hugo Vincent, pro Reg. Stud. Epigraphic. Lector
 et archael. Lector.
- S. P. Fr. J. Steph. Pignatari, Geographiam biblic. et
 ling. aram. Lector
- S. P. Fr. P. M. Hagnum, Philologicam. Lector et actus
 Apolloniarum. Lector
- S. P. Fr. J. C. Chel. Daguer. (1. part. St. Chama
 Lector
- S. P. Fr. L. Maria Abel, Hist. Eccl. et Ling. grec. Lector
- S. P. Fr. L. Steph. Blumenthal, Eccl. Moral. (1-2. St. Ch.
 et juri canoniam. conreg. Rom.) Lector.
- S. P. Fr. P. Pharme, Ling. Aegypt. et Hieroglyphicam

Classes de litteratura
 Graec. Prodr.

- S. P. Fr. G. Willner, Eccl. Prae. (Nov. Eccl. Genus) Lector
 Ling. arab. Student.
- S. P. Fr. G. Berger, Eccl. Moral. Genus. Epigraph. Lector
- S. P. Fr. N. Douillon, Eccl. Prae. et Mor. Genus. Prae. Lector
 minor. Lector. inchoator. Ling. Syr. Student. et Prae. Canon.
- S. P. Fr. M. Daguer. Eccl. Prae. et Mor. Genus.
 Nov. Eccl. Eccl. Ling. arab. Student. et Prae. Canon.
- S. P. Fr. Pharme, Eccl. Prae. et Mor. Stud.
- S. P. Fr. Paulus H. Pignatari, Eccl. Prae. et Mor. Genus. Prae.
 Canon. inchoator. Student. et Nov. Eccl.
- S. P. Fr. M. Douillon, Eccl. Prae. et Mor. Genus. Nov. Eccl.
 Prae. Canon. inchoator. Stud.

	Dom. Daylin	Gen. Geog. Esq. Arch. Ling. Heb. Slav.		
	Dom. Fieserant	Gen. Presb. Miv. Geog. Esq.		
	Arch. Esq. Semit. Ling. Num. Arab. Hay. Hebrew.			
	Students.			
	Dom. Baumthort.			
	Dom. Lecharrier.			
	Dom. Martha.	maronita.		
Students				
M. S. Benedict:	R. P. Athanasius	Abbasal. Chast. stor.		
	Gen. Geog. Esq. Arabol. Students.			
	R. P. Eugénies.	Joie Chast. Mare. et. et. sup.		
	R. P. Adolphe	Arbas. Casale. et.		
	R. P. Esq. Arbas.	Arbas. philologistic Students. et.		
	Geog. Esq. Arabol.			
R. P. Colson		Chast. Day. et. mar. et. Genes. Stud.		
<p>Examen, 24-25 february 1905</p> <p>Maximum: 5 De verbis, 5 De admisione, 25 De Scriptis.</p>				
Students	A. M. Rouillon	5	5	18
	" H. Pichol	5	5	20
	" P. Dornas	5	5	20
	" R. Cricchet	5	5	16
	R. B. A. Bonnet	5	5	15
	" P. Proust	5	5	14
	" R. Helaine	5	5	20
	" G. Carnice	5	5	18
	" V. Richard	5	5	17
	" J. Choua	5	4	13
	" L. Clay	5	5	17
	" G. Doublenart	5	5	20
Students Ordens	S. Benedicti	(Ordens)		
	St. Sup. Joie		5	15
	" Ath. Abbasal		5	17
	" Ar. Chikar. Casale		4	12
	" G. Ardans		5	18
	R. P. Colson		5	14

Registre des conseils académiques (1891-1959)

On lit :

Exégèse de l'AT les petits prophètes, mardi et jeudi 10 h m. R.P. Jaussen

Géographie de la Terre sainte lundi 10 h m. RP R Savignac

Topographie de Jérusalem vendredi 10 h m RP H. Vincent

Archéologie orientale les villes cananéennes d'après les fouilles récentes – les hypogées de Maresha — la ville byzantine de Madaba — sujets de circonstance mercredi à 9 h RP H. Vincent

Épigraphie sémitique assyrien lundi et vendredi 4 h ¼ TRP MJ Lagrange

Langue araméenne mardi et samedi 9 h m. RP R Savignac

Langue arabe lundi et vendredi 3 h ¼ RP A Jaussen

A quoi il faut ajouter une liste d'excursions archéologiques de quelques jours.

En gros, que fait l'abbé Tisserant ? « Des langues, des langues et encore des langues » comme il l'écrit à son père.

PRÉSENTATION DES LANGUES BIBLIQUES

L'hébreu, c'est une évidence.

L'araméen, langue véhiculaire à Jérusalem au retour d'exil, sert non seulement aux traductions interprétatives de l'hébreu *targums*, mais aussi à des compositions originales en *Daniel* et *Esdras* qui entrent dans le canon.

De même pour le grec dans lequel les juifs d'Alexandrie traduisent les écritures apportées de Jérusalem, ils ajoutent à leur « *Septante* » comme on l'appelle, des passages traduits de l'araméen en 2 *Maccabées*, *Tobie*, *Esther* et à *Daniel*. Plus encore, la langue araméenne inclut plusieurs compositions originales en grec : outre des additions aux *Psaumes*, à *Esther* et *Jérémie*, les livres de la *Sagesse de Salomon*, les deuxième, troisième et quatrième, livres des *Maccabées*.

La diversité ancienne du texte hébreu est confirmée par la version des Samaritains - ces autres israélites -, deux mille variantes confirment la *Septante*.

Enfin le latin est une langue biblique du fait du foisonnement des traductions dès le 2^{ème} s., qui nous renseignent sur le sens des mots hébreux ou grecs dans diverses aires culturelles de l'Empire, y compris dans les synagogues d'Afrique du Nord à cette époque-là. La Bible est d'une manière très inspirée, une véritable polyphonie.

Certains d'entre vous l'on peut-être déjà vue : en décembre dernier nous avons lancé avec la collaboration du Figaro et de la Sorbonne, cette interface digitale et très innovante et en même temps très archaïque, puisque c'est un rouleau biblique qui se déroule horizontalement. Vous pouvez voir sur cette page les petits signes, M, S (SAM G V) et sur la même page vous avez les versets de la Bible, selon toutes ses versions. La parole de Dieu ne s'entend pas dans une seule version, mais s'entend dans la polyphonie de ses versions et quelques fois dans leur discrédance, si vous me passez cet anglicisme.



Traduction des principales versions bibliques offerte par l'École biblique, depuis décembre 2016
scroll.bibletraditions.org



Photo des cours de l'abbé Tisserant et autres pères.
St Etienne 1904 : premier rang Vincent, profil au centre 2^e rang Savignac 2^e ; Jaussen 5^e à partir de la gauche ; 3^e rang dernier à droite : Carrière

Il y faut adjoindre des langues proche-orientales anciennes non bibliques. L'hébreu, langue cananéenne, est elle-même diverse. En se fondant sur le phénicien, l'araméen, ou le moabite, on y trouve des variantes dialectales (le célèbre « schibboleth » de Juges 12). Sa compréhension passe aussi par des langues voisines, telles l'ougartique et l'akkadien. Après l'exil de Babylone, elle intégra des expressions venues de la langue parlée ou de l'araméen. Pour ancrer localement leur récit, les narrateurs bibliques insèrent aussi des mots égyptiens dans l'histoire de Jacob, ou des mots perses dans celle d'Esther. Dans bien des textes bibliques, les termes hébreux sont des hapax legomena, n'apparaissant qu'une fois ou deux dans la Bible, si bien que leur sens reste obscur. Dans ces cas-là, des textes

des civilisations voisines peuvent être éclairants. Par exemple des mots hébreux rares des psaumes s'éclairent grâce aux textes ougaritiques³⁷.

AVEC QUI L'ABBÉ TISSERANT ÉTUDIE-T-IL CES ANNÉES-LÀ ?

Cette très belle photo est très bien conservée. Il étudie avec la communauté des dominicains de Jérusalem et vous la voyez particulièrement pléthorique. Rappelons-nous qu'en ce temps-là la République française laïque et anti-chrétienne persécute l'Église, ce qui a obligé les grands ordres à délocaliser ou décentraliser leurs centres de formation. L'École biblique que connaît l'abbé Tisserant est un lieu où l'on enseigne aussi le droit canonique, la théologie dogmatique et toutes les autres disciplines qui ne sont pas directement liées à la Bible, mais qui forment le cadre herméneutique et religieux dans lequel des études bibliques très techniques peuvent avoir tout leur sens, ce qui explique ce grand afflux de frères dominicains que vous voyez ici.

« *Science et Piété* », je cite ici une lettre du jeune abbé Tisserant à l'abbé Ruch en janvier 1905 qui nous montre qu'il ne perd pas son orientation spirituelle : « *Je ne vis pas encore de la pensée et de la vie de Jésus, à certains jours je ne songe pas que je suis en Terre sainte, à peine ai-je fait quelques progrès dans la méditation de l'Évangile* ». Phrase merveilleuse de lucidité spirituelle, témoignage d'une vie spirituelle ardente et d'un désir d'être proche de Jésus. Croyez-moi on peut vivre plusieurs mois à dix minutes à pied du Saint-Sépulcre, hélas sans y mettre les pieds quand on est pris par le trac des études et de l'administration, etc.

Sur la photographie, j'ai inscrit en rouge les prénoms de plusieurs pères très importants pour l'abbé Tisserant : vous voyez au 1er rang faisant le pitre avec une barrette, le père Vincent. Le père Vincent est célèbre en Israël aujourd'hui encore, c'est le fondateur de l'archéologie de la vieille ville de Jérusalem ; une rue porte son nom à quelques pas de l'École Biblique et lorsque nos amis archéologues israéliens font visiter aujourd'hui encore la cité de David, ils commencent toujours par citer les travaux du père Vincent. On peut voir sur cette photo deux autres pères avec leurs belles barbes, juste derrière. Les pères Jaussen et Savignac restent des célébrités dans le monde aujourd'hui encore, comme fondateurs de l'anthropologie arabe et vont devenir de grands amis d'Eugène Tisserant ; c'est avec eux qu'il va vivre des aventures extraordinaires dans les années qui suivent et

³⁷ Les institutions de l'ancien Israël s'éclairent quand on peut les comparer avec celles des cultures voisines. Par exemple des tablettes d'Emar (centre de la Syrie actuelle, 12e s. av. J.-C.) décrivent la consécration par onction de la Grande Prêtresse d'Emar durant un rituel de 7 jours. Jusqu'à leur mise au jour et déchiffrement dans les années 1970 on pensait que le Lévitique au sujet de l'onction du grand prêtre pendant 7 jours était une fiction inventée par les prêtres durant l'Exil sur le modèle de l'onction des rois (Wellhausen). Ici on a un parallèle historique, un texte non « édité », datant de l'époque où la chronologie traditionnelle situe Moïse, Aaron et leurs successeurs, ce qui invite à reconsidérer le caractère antique des prescriptions du Lévitique.



St-Etienne 1904-1905 : 2^e rang en plein centre Jausсен, 3^e rang 3^e à partir de la droite Dhorne

vous voyez ici le père Carrière que nous allons retrouver bien plus tard au Caire, le père Carrière qui est le procureur du couvent, celui qui s'occupe des finances du couvent.

Une autre photo de la même époque montre de plus près le père Jausсен, l'impressionnant barbu en plein centre et derrière sur sa gauche, le père Dhorne qui est très célèbre. Malheureusement il quitta les ordres comme vous le savez, pour continuer sa carrière de bibliste au Collège de France.

En conclusion de ces années, l'abbé Tisserant, écrit : *« Je puis dire que mon année passée à Jérusalem a été une des plus importantes de ma vie. Dans la petite communauté d'étudiants appartenant à six ou sept nationalités différentes on avait la possibilité d'apprendre beaucoup et pas seulement en Écriture Sainte »* (lettre de 1955). Cette aventure, et je m'empresse de la dire, continue aujourd'hui, puisque la communauté dominicaine de Saint-Étienne accueille une vingtaine de frères qui appartiennent à treize nationalités différentes, on peut difficilement faire plus international. Mais sur son premier séjour, laissons le dernier mot à Tisserant : *« C'était la plus belle année de ma vie. J'étais jeune, rempli d'enthousiasme »*.

Je passe au deuxième grand moment et ces différents moments seront de plus en plus courts.

1911-1912 : LE GRAND VOYAGE EN ORIENT

Après trois ans de travail à Rome, l'abbé Tisserant bénéficie enfin d'un semestre sabbatique prévu de longue date, il prend avantage d'un pèlerinage des assomptionnistes en septembre 1911, visite un peu l'Égypte et arrive à Jérusalem pour partir vers la Syrie et la Mésopotamie.

Cela va constituer une aventure magnifique : lui-même se rendit compte qu'il avait vécu un vrai roman d'aventure, au point de récupérer plus tard les lettres qu'il avait écrites aux siens à ce moment-là et lors de son premier séjour, pour les faire relier sous le titre *Oriente* (Fouilloux, 61).

Il obtient du père Lagrange un compagnon et pas n'importe lequel, le père Bertrand Carrière devenu procureur du couvent. Eugène Tisserant apporte lui-même le financement de l'expédition et le père Carrière va organiser une caravane. Celle-ci partira le 4 octobre 1911, il y a une mule pour les bagages, quatre chevaux, un pour chacun et un pour le domestique ainsi qu'un cheval de rechange.

Voici un extrait du registre comptable du couvent Saint-Étienne où l'on trouve les dépenses de la caravane, on y trouve des mots comme « babouches, chevaux, cafetière, sécottines, plaques photographiques, » et tout cela nous laisse imaginer ce qu'a pu être ce voyage.

Registre comptable du Couvent St-Etienne (P. Carrière procureur) au sujet du voyage Carrière / Tisserant

Novembre 1911 :

Tisserant verse 184 fr. en prévision du voyage.

Dépenses engagées.

Septembre 1911 :

- Babouches pour Tisserant (5,25)
- Photographies (plaques) Tisserant (27,00)
- Frais de banque (Tisserant) (0,70)
- Fourneau et cafetière (Tisserant) (15,70)
- Fournitures voyage (P. Carrière) (34,00)
- Conserves (Tisserant) (16,25)

Octobre 1911 :

2 octobre : Viatique du P. Carrière (200 fr)

3 octobre : Tisserant

(Sécotine 4 - mot non lisible 3,20 - 2

lits 245,10 - Pince pour charnière 10 -

Lanterne 16.10 - Ruban de velours 5.10

- Alcool 5.10)

(toiles pour couvrir les lits 17) -

(pharmacie 33.10) - (timbres livres 23

- mot non lisible 30 - bidon à pétrole 8 -

marmite 40)

Recettes

Reliquat viatique du P. Carrière

(7 mars 1912) : 180

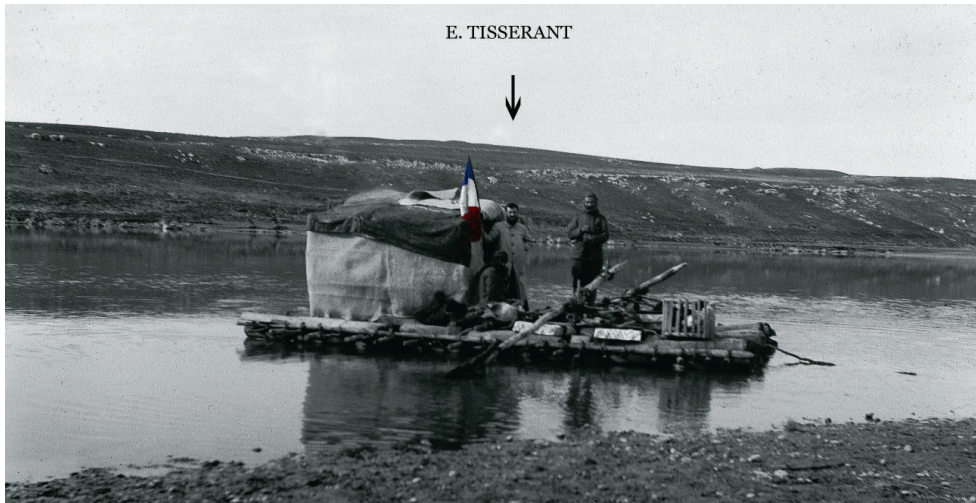
23 février 1912 : Solde des chevaux pour

voyage M. Tisserant : 93,75 dont 17,50 au

compte du couvent

26 mars : Remboursement M. Tisserant

La caravane part pour le Liban, ils sont obligés de vendre leur équipage à Tripoli, pour rejoindre Alep en train, ils reprennent des chevaux pour aller à Antioche, à Urfa, l'ancienne Édesse, Mossoul. Ils vivent un vrai moment d'aventure, parce qu'ils ne savent pas que le royaume d'Italie a déclaré la



Le 22 mars, voici le palais de Mchatta, ou Mushatta (Qasr Mshattā) l'un des « Châteaux arabes Omeyyades » de Syrie et de Jordanie. Il est situé à environ 32 kilomètres au sud-est de la ville d'Amman.

guerre à l'Empire ottoman fin septembre si bien qu'ils vont être l'objet de diverses convoitises. Ils descendent sur le Tigre à bord d'une embarcation de fortune, un *kelek*.

Vous voyez l'abbé Tisserant assis à côté du drapeau bleu, blanc, rouge avec sa petite tente qui servait en particulier pour la célébration de la messe. Ils sont armés puisque des pillards leur tirent dessus depuis les berges. Le kelek ressemble à un véritable radeau de naufragés et de fait le 15 janvier 1912, l'abbé Tisserant vit ce qu'il appelle « la journée la plus dramatique de sa vie », puisque le père Carrière atteint de typhoïde sur le Tigre manque de lui mourir dans les bras, et il atteint de justesse Damas pour le faire soigner. Au passage, l'abbé Tisserant accumule les observations, observations



...et voici notre futur cardinal de passage...

vécues des mœurs de l'Orient complexes, il accumule également des études de manuscrits et fait même l'acquisition de tablettes mésopotamiennes qu'il n'aura malheureusement jamais l'occasion de déchiffrer lui-même. Il rentre à Jérusalem le 10 février 1912. Cette aventure est quelque peu périlleuse, ils sont mis en joue une seule fois en 130 jours, se rappellera Tisserant avec humour⁴¹.

Mais cette aventure ne lui a pas suffi, puisque rentrée le 10 février, il repart le 13 mars avec deux autres compagnons, les fameux Jaussen et Savignac, qui organisent des caravanes pour visiter les châteaux arabes et y faire des relevés architecturaux et topographiques. L'abbé Tisserant participe à la troisième de ces caravanes, et je cite ici directement le père Jaussen dans son livre qui retrace ses expéditions et cela nous en dit long sur l'amour fraternel qui les unit : *« M. l'abbé E. Tisserant, ancien élève de l'École et actuellement professeur d'assyrien au séminaire pontifical de l'Appollinaire et conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque vaticane s'était joint à nous. Ce ne fut pas seulement un compagnon agréable, mais aussi un guide éclairé et dévoué qui voulut bien prêter son concours à tous nos travaux. Nous lui en exprimons ici une fois de plus toute notre affectueuse gratitude. »*⁴² Leur amitié est profonde et le 19 mars les deux dominicains acceptent même de changer leur plan pour faire un détour et permettre à l'abbé Tisserant de visiter le monument de *Qeseir'Amra* qu'il ne connaissait pas encore.

Les caravaniers vivent des moments pittoresques en ce mois de mars 1912, ils se font voler une partie de leurs dromadaires par des pillards appartenant à la même tribu que les nomades qui les guident. L'un des épisodes nous

³⁹ Fouilloux, 6

⁴⁰ Cité par Fouilloux, 61.

⁴¹ Fouilloux 91

⁴² RR. PP. Jaussen et Savignac, *Mission archéologique en Arabie. III Les châteaux arabes de Qeseir 'Amra, Harâneh et Tûba*. Texte avec 21 figures, « Publications de la société des fouilles archéologiques », Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1922, rééd. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 1997, p. 18.

fait rêver, conté par les pères Jaussen et Savignac au milieu d'un récit, rempli d'indications topométriques et architecturales sur les sites visités. Nous sommes le 15 mars 1912 à 12H50, le récit est extrêmement précis, la petite caravane arrive au campement de SuHeimân, jeune cheikh : « *Dans la soirée, une troupe de Nawârs, Tziganes orientaux, vient se livrer devant la tente à des exercices d'acrobates. Une femme, en chantant, faisant force contorsions, s'évertue à grimper sur une corde fixée aux deux bouts par de solides piquets et appuyée au milieu sur un poteau fiché en terre. Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons chez des nomades, ces Bohémiens orientaux, qui, à titre de forgerons, de saltimbanques ou de diseurs de bonne aventure, sans parler d'autres professions plus louches, parcourent les campements à la recherche d'une maigre ressource pour le soutien de leur existence misérable. Après les longues conversations du soir, à la lueur des flammes intermittentes d'un feu entretenu par les herbes de la montagne, on fixe le départ pour le lendemain matin à 5 heures, et chacun s'abandonne tranquillement au sommeil. Vers 2 heures après minuit, on est réveillé par un bruit insolite. Des cavaliers arrivent précipitamment et mettent pied à terre devant la tente dans laquelle nous reposons. Ce sont six gendarmes* »⁴³.

Et l'aventure continue, le 23 mars, ils rentrent enfin à Madaba. Comme vous le voyez, ce deuxième épisode est l'un des plus marquants pour la carrière d'orientaliste de l'abbé Eugène Tisserant, et vous voyez que c'est une carrière non seulement académique, mais profondément charnelle et incarnée.

VISITES PENDANT LA GRANDE GUERRE

L'abbé Eugène Tisserant est mobilisé le 3 août 1914, il est dans la section d'Afrique à partir de 1915, conseiller spécial pour les opérations aux confins de l'Empire ottoman en décomposition. Il connaît alors une certaine crise humaine, spirituelle en 1916 et en mars 1917 tout reprend sens au Détachement français de Palestine où il est détaché. La trace suivante que l'on trouve du passage de l'abbé Eugène Tisserant à l'École biblique se trouve dans le diaire. A l'École biblique nous avons eu la chance de rencontrer une dame qui avait dans son porte-monnaie une photo d'elle avec le père Lagrange – malheureusement elle est décédée en 2017 -, c'est vous dire que nous sommes tout proche de ses origines et tous les documents sont là et

⁴³ Jaussen et Savignac, *Mission*, 19 ; juste avant : « visiblement heureux de nous donner l'hospitalité pour la nuit. [...] Nous profitons de cette halte forcée pour faire des études de mœurs et noter quelques coutumes des nomades. Les chefs des tentes voisines ne tardent pas à arriver, poussés par la curiosité et prévoyant aussi le mouton pour le repas du soir. Ils se rangent autour du feu, allumé contre une grande pierre levée qu'on appelle nafiéh [...] Sur cette pierre est gravé le wasem de la tribu et l'on verse au pied tous les fonds de cafetières. Aux questions posées sur la nature d'une pareille stèle, les Arabes répondent que la nafiéh, laissée debout après la levée du campement est destinée à rappeler aux voyageurs la généreuse hospitalité du cheikh qui avait dressé sa tente à cette place. Existe-t-il une idée religieuse cachée sous cet usage ? Les nomades n'en ont plus conscience ou refusent de s'expliquer.

ont été conservés. J'ai d'ailleurs presque l'impression de parler d'amis en quelque sorte, en tout cas de participer à cette communauté.

En 1918 il passe une Semaine sainte à Jérusalem au milieu de ses différentes activités au Détachement français de Palestine-Syrie et son expression est la suivante : « *Pour moi c'était presque retrouver une famille et un foyer* »⁴⁴. Cela en dit long sur son attachement à Saint-Étienne et à l'École, il vit des cérémonies en les lieux saints, il entoure le haut-commissaire français à qui sont rendus, comme ils sont toujours rendus aux consuls généraux, les honneurs dus aux ecclésiastiques. Citation de l'abbé Tisserant, « *C'était vraiment la France des croisades reprenant sa place* »⁴⁵. Cela nous fait rêver.

Responsable du premier bureau du Détachement français de Syrie et de Palestine, il obtient début novembre, après quinze jours à l'hôpital pour soigner une entérite, dix jours de convalescence qu'il va passer loin des organisations militaires. Je le cite :

Diaire de 1912-1921

Chronique conventuelle du Couvent Saint Étienne de Jérusalem

11 nov. 1918. Lundi. S. Martin. La nouvelle de la signature de l'Armistice arrive dans l'après-midi. Toutes les cloches allemandes sont mises en branle par les Anglais. Les cloches catholiques restent neutres ! Fantasias, fusées. Soir : punch.

12 nov. 1918. Mardi. Le T.R.P. Lagrange arrive à l'improviste par le train de 1h ½ avec le lieutenant Tisserant, en congé de convalescence.

13 nov. 1918. Mercredi. Les Grecs chantent un Te Deum au S. Sép. auquel assiste le gouverneur et la mission Picot.

17 nov. 1918. Dim. Les Anglais font à Saint-Georges une cérémonie d'action de grâces. Etc.

L'abbé Tisserant, en l'occurrence le lieutenant Tisserant, vit les joies de la victoire à Jérusalem avec ses vieux amis, mais il ne perd pas son temps et il n'est pas là pour des mondanités ecclésiastiques ou mêmes pour des retrouvailles amicales, il en profite pour terminer son article sur le palimpseste de Job, un manuscrit qu'il avait découvert et partiellement déchiffré en 1912 au patriarcat grec de Jérusalem. Cela donna lieu à des articles que vous pouvez lire dans la Revue biblique de 1919 aux pages 89-

⁴⁴ Lettre citée par Fouilloux 124.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ Formule étonnante. Les Grecs n'ont pas de Te Deum, purement latin... Abel sous-entend une cérémonie grecque d'Action de grâce (comme il s'agit du S. Sépulcre, il ne peut s'agir des Grecs-catholiques – lesquels n'ont pas plus de Te Deum que les Orthodoxes).

105 et 500-505. Il est extraordinaire, par cette alliance d'un tempérament et des qualités d'un aventurier et d'un académique de très haut vol qui mène les deux à la fois.

1923 ET 1926 : MISSIONS BIBLIOPHIQUES

Les deux séjours suivants en Orient sont en 1923 et 1926 des missions bibliophiliques. A ce moment-là Eugène Tisserant est devenu l'adjoint de Monseigneur Mercati à la tête de la Bibliothèque apostolique et on nous dit dans le diaire du couvent Saint-Étienne : jeudi 31 mai 1923, arrivée de Monseigneur Tisserant, jeudi 7 juin 1923 départ de Monseigneur Tisserant. De quoi s'agit-il ? Je vous renvoie à l'ouvrage d'Etienne Fouilloux pour les détails : il s'agit de missions bibliophiliques qu'il a obtenu du pape de pouvoir faire avec l'un de ses compagnons pour aller trouver les officines qui vendent des livres dans des pays aussi variés ou dans des lieux de Chypre, Syrie, Liban, Palestine, Égypte, Athènes, Salonique, Belgrade, Yougoslavie, Bulgarie, un immense périple pour essayer de doter de



Égypte 1923

Voici une photo qui vient de notre couvent du Caire, qui est une fondation du couvent de Jérusalem. On reconnaît bien Eugène Tisserant, mais on ne sait pas très bien sur cette photo qui est devant et si c'est le père Boullenger.

livres convenables l'Institut pontifical d'études orientales crée cinq ans auparavant. Il effectue une seconde mission alors un peu moins agréable en février 1926, en Grèce, Il s'agit de récupérer la bibliothèque de l'archevêque latin d'Athènes, Monseigneur Louis Petit, qui a été démissionné d'office, parce qu'il était partisan de la latinisation. A en croire Etienne Fouilloux, c'était un épisode assez rude où Monseigneur Petit dit lui-même : « *On m'enterre avant ma mort* ». A cette occasion Monseigneur Tisserant passe au Caire, à Jérusalem et à Beyrouth.



Ces photos sont prises sur le perron du couvent du Caire, vous y voyez les pères Carrière et Boullenger, et avec ses lunettes à gauche de Tisserant, Gaston Wiet, immense orientaliste fondateur du musée d'art islamique au Caire.



1939 : AMBASSADE POUR LE COMPTE DU PAPE⁴⁷

En 1939, et nous sommes loin du Robinson Crusoe en kelek de quelques décennies auparavant, Tisserant, cardinal depuis 1936, sans être officiellement légat doit présider le premier congrès eucharistique en Orient depuis celui de Jérusalem en 1893, fin mai il passe une semaine en Égypte avant de se rendre au Congrès de Beyrouth qui a lieu entre le 1er et le 4 juin. Vous voyez ici qu'il retrouve au couvent du Caire son vieil ami le père Carrière qu'il avait sauvé de la mort en janvier 1912 en Syrie et le père Boulanger qu'il avait connu également auparavant.

Sa participation au congrès eucharistique en Orient entre le 1er et le 4 juin est un immense succès populaire, puisqu'il y a une procession de 100 000 personnes à Beyrouth le 4 juin.

Ces séjours en Égypte sont extrêmement importants puisque l'année précédente en 1938 le cardinal Tisserant, alors Secrétaire de la Congrégation pour les Églises orientales⁴⁸, a mis sur pieds un Comité pour les études islamiques⁴⁹ et sa préoccupation est alors la défense des Églises catholiques d'Orient contre le péril musulman ; divers voyages dans le monde arabe vont lui permettre de réfléchir à son projet et de chercher des appuis. Pressenti par le cardinal Tisserant pour réfléchir à la mission en terre d'Islam, notre maître dominicain de l'époque le père Gillet envoie le fameux père Chenu au Proche-Orient en tournée d'information. Le père Chenu va à ce moment-là à Jérusalem et au Caire et rencontre, le père Jaussen qui lui explique et je cite : « *La nécessité d'étudier sérieusement l'islam* » ; nous voyons-là comment le périple de l'abbé Tisserant devient un périple complet, non seulement les langues bibliques, non seulement les langues annexes aux études bibliques, mais aussi et c'est tout à fait d'actualité, la nécessité d'une connaissance de l'islam.

CONCLUSION

En 1957, le cardinal Tisserant parlera de « *L'inoubliable année 1904-1905 où j'ai tant appris, où j'ai été profondément édifié par la piété de ce que quelques-uns représentaient comme les suppôts du diable.* » Il fait finalement allusion à toutes les querelles que l'on cherchait au père Lagrange. Du point de vue des biblistes que je représente ici, les séjours d'Eugène Tisserant au Proche-Orient et en particulier à Jérusalem furent décisifs pour l'Église catholique, ils contribueront à la libération des études

⁴⁷ Fouilloux, section « Un cardinal de Pie XI », 209

⁴⁸ La congrégation pour l'Église orientale fut érigée en 1917 par le pape pour donner une impulsion nouvelle à l'apostolat en Orient jusque-là confié à la congrégation Propaganda fide.

⁴⁹ Cf. D. Avon, « Un homme du magistère catholique devant l'Islam. Le cardinal Eugène Tisserant (1884-1972) », in D. Pelletier et alii, Mélanges Étienne Fouilloux, 13 p., à paraître.

bibliques catholiques ou plutôt comme il le disait lui-même d'une manière plus modeste et plus exacte, « à leur encouragement ».

Et si vous le permettez — et c'est un peu mondain, pardon —, je vais vous raconter une mignonne anecdote. Mon frère aîné le Padre Christian Venard, ami de la Princesse de Hanovre, mentionnait que j'allais intervenir dans un colloque en hommage au cardinal Tisserant et la réponse de la Princesse a alors été dire : « *Ah j'ai très bien connu le cardinal Tisserant* », ce qui nous étonna un peu, car ce n'est pas une très vieille dame. A cette occasion, elle lui a raconté l'anecdote suivante : en ce temps-là, le Prince Rainier, la princesse Grace et leur progéniture, rendaient visite au Saint-Siège et allaient rencontrer le célèbre et fameux cardinal Tisserant à moins que ce ne fût l'inverse et qu'il visitât la Principauté). On avait appris à la petite fille de 4 ou 5 ans à faire sa révérence et à s'exprimer devant l'auguste personnage ; elle savait tout ce qu'elle devait faire et quand elle vit le cardinal Tisserant la première réaction a été de dire non pas « *Votre Éminence* », mais « *le père Noël* » ; elle reçoit alors une maternelle taloche de Grace à ce moment-là. Je termine sur cette petite anecdote tout à fait inédite et sur ce beau regard du cardinal Tisserant qui nous observe vous le voyez en bas à droite. Merci pour votre attention.



L'ŒUVRE DU CARDINAL EUGÈNE TISSERANT POUR LES ÉGLISES ORIENTALES

M. GIANPAOLO RIGOTTI

Archiviste de la Congrégation pour les Églises orientales

Éminence, Excellence, chers amis. Je vous remercie beaucoup pour votre invitation et je désire dédier cette intervention à la mémoire, qui m'est chère, du père assomptionniste Jean-Paul Périer-Muzet, archiviste (décédé en 2015).

Pendant une période désormais séculaire, le service que la Congrégation pour les Églises orientales a offert à l'Orient chrétien sous divers aspects – liturgie, spiritualité, pastorale, assistance, formation, culture – a dû, au cours du temps, s'adapter aux contingences historiques et aux situations locales dans lesquelles les communautés orientales catholiques sont enracinées : contingences et contextes souvent difficiles, hier comme aujourd'hui.

On a consacré au cardinal Eugène Tisserant (1884-1972) un colloque international (2002)⁵⁰, une étude de sa spiritualité de Hervé Gaignard (2009)⁵¹ et une biographie d'Étienne Fouilloux (2011)⁵².

Certains thèmes me semblent caractériser de façon évidente l'activité du cardinal français durant son mandat de vingt-trois ans (1936-1959) en tant que secrétaire de la congrégation pour l'Église orientale, pendant et après le second conflit mondial. Les lignes de force de son service au Saint-Siège ressortent clairement dès les toutes premières années.

L'ANNÉE 1938 : JURIDICTION DU DICASTÈRE ET FORMATION DU CLERGÉ AU MOYEN-ORIENT

En 1925, dans le cadre d'une assemblée plénière de la congrégation pour l'Église orientale et de celle de la Propagande de la Foi a lieu une vive confrontation au sujet de la juridiction des délégués apostoliques et des missionnaires latins présents dans les territoires où la présence des fidèles de rite oriental est majoritaire. En 1932 deux délégués apostoliques, Angelo

⁵⁰ Le cardinal Eugène Tisserant (1884-1972). Une grande figure de l'Église. Une grande figure française. Actes du colloque international organisé à Toulouse les 22 et 23 novembre 2002 par l'Unité de recherche histoire et théologie, Institut catholique et le Groupe de recherche en histoire immédiate, Université Toulouse-Le Mirail, Toulouse 2003.

⁵¹ Hervé Gaignard, La vie spirituelle du cardinal Eugène Tisserant, entre perfection et sainteté (1908-1945), Paris, Parole et silence, 2009.

⁵² Étienne Fouilloux, Eugène, cardinal Tisserant (1884-1972). Une biographie, Paris, Desclée de Brouwer, 2011.

Giuseppe Roncalli en Bulgarie et Carlo Margotti en Turquie, soutiennent l'urgence d'une clarification, et l'épiscopat catholique oriental seconde unanimement leur requête. Le débat subit un temps d'arrêt jusqu'en 1936, quand à la suite de la conquête de l'Éthiopie, le gouvernement italien demande la substitution des missionnaires français par des Italiens, et soulève ainsi, à nouveau, la question de l'unité de la juridiction qui était jusqu'alors la prérogative de la Propagande de la Foi.

Le 19 juin 1936, Pie XI nomme à la tête de la congrégation pour l'Église orientale le cardinal Eugène Tisserant, qui est propréfet de la Bibliothèque apostolique vaticane. Tisserant possède toutes les qualités nécessaires pour recueillir le lourd héritage de son prédécesseur, le cardinal Luigi Sincero : dans l'automne 1937, il impulse le tournant décisif à la résolution du problème de la juridiction, en demandant des votes ultérieurs entre les consultants (Cyrille Korolevskij et Emil Herman S. J.) et les délégués pontificaux nommés récemment.

La question de fond se résume en ces termes : si oui et pour quels motifs il convient que la congrégation pour l'Église orientale ait la juridiction sur ces territoires où la majorité de la population chrétienne, catholique ou dissidente, appartient au rite oriental, de sorte que c'est toujours d'elle que dépendent aussi les Latins, leur hiérarchie, leurs œuvres. Le dicastère prépare avec le plus grand soin un volumineux dossier sur « Juridiction et dénomination de la Sacrée congrégation *pro Ecclesia Orientali* » accompagné de pièces annexes qui résument les résultats des projets, votes et consultations de 1931 jusqu'au début de 1938. L'assemblée plénière mixte (28 février 1938) ouvre la voie à la promulgation de la lettre apostolique *Sancta Dei Ecclesia* (25 mars 1938) par laquelle Pie XI pourvoit à l'unification de la juridiction dans de nombreux territoires où les deux dicastères différents, l'un pour les fidèles latins et l'autre pour les Orientaux, exerçaient auparavant leur autorité. Grâce à un tel motu proprio sont désormais assujettis à la congrégation pour l'Église orientale aussi bien les Latins que les Orientaux des régions qui, dans le cadre de la pentarchie apostolique, constituaient dans l'antiquité le territoire des quatre patriarchats d'Alexandrie, Antioche, Constantinople et Jérusalem, c'est-à-dire Égypte et péninsule sinaïtique, Érythrée et la partie septentrionale de l'Éthiopie, Albanie du Sud, Bulgarie, Chypre, Grèce avec le Dodécannèse, Turquie et Moyen-Orient.

En 1938 Pie XI attribue donc à la congrégation pour l'Église orientale les compétences et les pouvoirs exclusifs que vingt ans auparavant le conseiller des pères Blancs, Antoine Delpuch, avait demandé comme devant être attribués immédiatement au moment de son élection⁵³.

⁵³ cf. Gianpaolo Rigotti, "Uomini e attività della Congregazione per la Chiesa Orientale tra i motu proprio *Sancta Dei Ecclesia* (1938)", in E. G. Farrugia (ed.), *Da Benedetto XV a Benedetto XVI (Atti del simposio nel novantennio della Congregazione per le Chiese Orientali e del Pontificio Istituto Orientale, Roma, 9 novembre 2007)*, Roma, Pontificio Istituto Orientale 2009, 139-148.

Dans la même période où se termine ce débat inter juridictionnel, le dicastère pour les Orientaux commence une action sur une vaste échelle qui concerne un sujet décisif : la pastorale des vocations et la formation du clergé. Le pape Pie XI commençait sa dernière année à la tête de l'Église universelle, tandis que le cardinal Eugène Tisserant débutait à peine son mandat.

Le 12 octobre 1936, le cardinal Tisserant, Secrétaire de la congrégation pour l'Église orientale depuis peu de mois, avait écrit une lettre au cardinal belge Jozef-Ernest Van Roey, archevêque de Malines, où il soulignait : « *Appelé par la bienveillante confiance du Saint-Père à la direction de la S. congrégation orientale, je sens qu'un de mes principaux devoirs doit être le soin de la formation du clergé indigène oriental de tous rites ; c'est pourquoi je vois avec une singulière sympathie les institutions et les œuvres qui aident cette S. congrégation dans une tâche qui est d'importance vitale pour le bien de l'Orient catholique, et pour la préparation, selon les voies de Dieu, au retour de nos frères séparés* ». ⁵⁴

Eugène Tisserant, faisant particulièrement référence à l'Œuvre d'Orient et à la *Catholica Uno*, concluait ainsi sa lettre : « *Le Saint-Siège espère obtenir ainsi d'une manière plus abondante les moyens qui permettront d'assurer la formation d'un clergé indigène oriental toujours plus nombreux et toujours mieux préparé à sa sainte mission, ce qui est un but particulièrement noble et saint* ». ⁵⁵

Dans cette situation cruciale prennent place deux initiatives de haut niveau institutionnel : la première émane du même Pie XI qui, le 21 janvier 1938, organise une visite apostolique de tous les séminaires et collèges ecclésiastiques de Rome. La congrégation pour l'Église orientale se met activement à sa disposition et fournit au visiteur apostolique toutes les indications qui permettent une compréhension plus profonde de la particularité des Collèges orientaux. En dehors de Rome, d'autre part, l'urgence de mesures appropriées à la formation du clergé avait jailli d'une autre initiative : une enquête-questionnaire avait été envoyée aux Évêques du Moyen-Orient toujours en 1938, dans le but de recueillir des indications précieuses sur les programmes d'étude des prêtres orientaux, leurs charges, leur condition de célibataire ou d'homme marié. L'élévation culturelle du clergé était une qualité requise, d'une importance telle qu'elle conduisit le dicastère à la certitude que ce devait être l'objectif prioritaire auquel il fallait tendre.

La formation spirituelle et culturelle des futurs prêtres orientaux a toujours été l'une des préoccupations premières des pontifes qui ont confié cette

⁵⁴ ACO (= Archives de la Congrégation pour les Églises orientales), dossier 687/53 Oriente, Opere e Soccorsi, *Catholica Unio in Belgio*, lettre de Tisserant à Van Roey, Vatican, 12 octobre 1936.

⁵⁵ *Ibidem*.

très haute responsabilité aux deux institutions centenaires cette année, la Congrégation pour les Églises orientales et l'Institut pontifical oriental. Les recueils d'archives qui permettent de reconstituer ce secteur d'activités méritent notre attention tant sur le versant historique que sur le versant spirituel et permettent de comprendre le lien intrinsèque de ces deux aspects de la vie des Églises orientales catholiques, l'histoire de ces Églises et l'histoire de leur spiritualité, souvent éprouvée et mûrie dans la souffrance.

Si la période des trois premiers secrétaires du dicastère, les cardinaux Niccolò Marini, Giovanni Tacci et Luigi Sincero, se qualifie avant tout par une attention à l'intérieur avec la fondation de nouveaux Collèges pontificaux orientaux dans la ville de Rome (le Russicum) et la réorganisation ou un meilleur aménagement de ceux existant déjà (l'Éthiopien, l'Ukrainien et le Roumain), les vingt années successives, celles du cardinal Tisserant, comprennent un énorme effort à l'extérieur auprès des Églises locales. Aux défis de la formation et de l'éducation, la congrégation répondit, à cette époque, non seulement par des encouragements, des instructions et des directives, mais, surtout en 1940, par la promulgation du Décret *Apostolicae Sedi*, un directoire spécifique sur la formation du clergé oriental, mais aussi par des aides financières autant que possible, et des interventions concrètes dans les territoires, soit dans la mère patrie, soit dans la diaspora.

Les visites du cardinal Tisserant en Roumanie, aux États-Unis, au Canada, au Liban et en Syrie, en Égypte, en Inde, en Éthiopie et en Érythrée sont des occasions heureuses d'inaugurer ou de rouvrir des séminaires mineurs et majeurs (une vingtaine ces années-là). On ne cesse pas d'attribuer des bourses d'études aux séminaristes dans le besoin, de soutenir la vie religieuse consacrée, masculine et féminine, avec l'intention de maintenir en vie l'apport de la spiritualité monastique orientale non seulement aux communautés orientales, mais aussi, avec des résultats féconds, à celles de rite latin. La prise de conscience était claire qu'un cadre de formation aurait, entre autres, rendu le clergé catholique oriental apte à l'apostolat dans des régions à majorité orthodoxe.⁵⁶

L'ENCYCLIQUE ORIENTALE OMNES (1945) : PERSÉCUTION ET ASSISTANCE PASTORALE EN EUROPE

La douleur des victimes des persécutions et des réfugiés ayant échappé à la mort et à la violence constitue un dénominateur commun du XX^e siècle. Ce contexte géopolitique très douloureux oriente l'œuvre du cardinal Tisserant dans l'après Seconde Guerre mondiale, il va au secours de tous

⁵⁶ cf. Gianpaolo Rigotti, "Il decreto Apostolicae Sedi (1940) e l'attività della Congregazione Orientale per la formazione del clero e dei religiosi", in G. Ruyssen – S. Kokkaravalayil (edd.), *Il CCEO - Strumento per il futuro delle Chiese orientali cattoliche. Atti del Simposio di Roma, 22-24 febbraio 2017. Centenario del Pontificio Istituto Orientale (1917-2017)*, Roma, Edizioni Orientalia Christiana – Valore Italiano 2017, 667-691.

ceux qui souffrent et meurent en Europe centrale, au-delà du Rideau de fer : les protagonistes sont les Ukrainiens et les Ruthènes, mais aussi les Russes, les Slovaques et les Roumains, dont les Églises sont supprimées et réduites à la clandestinité.

Les sources d'archives de la Congrégation pour les Églises orientales qui retracent le parcours des Églises gréco catholiques au milieu de la tourmente de l'athéisme ont été longuement examinées et étudiées par les commissions historiques pour la postulation des causes qui ont abouti à la béatification de vingt-sept martyrs ukrainiens et à celle, dans un futur qu'on espère proche, de sept Évêques gréco catholiques roumains. Il y a des dossiers qui permettent d'entrevoir l'histoire de la sainteté du peuple chrétien dans ses dynamiques institutionnelles et sociales et dans les moments historiques d'épreuve et de résistance à la menace d'anéantissement de son identité propre, ecclésiale et spirituelle.

Face à la dramatique persécution qui s'est déchaînée pendant et après la Seconde Guerre mondiale, le cardinal Tisserant entrevoit lors du trois cent cinquantième anniversaire de l'union des Ruthènes au Siège apostolique (Brest-Litovsk 1595) l'occasion propice de faire sentir la sollicitude de l'Église pour les fidèles restés orphelins de leurs pasteurs et qui sont contraints à la clandestinité.

A Mgr Giovanni Bucko, visiteur apostolique pour les Ukrainiens en Europe occidentale, qui attire l'attention du dicastère sur cet anniversaire et propose une commémoration liturgique dans l'église Saint Athanase à Rome, le cardinal Tisserant assure que cela ne lui avait pas échappé et que la congrégation avait prié le pape Pie XII de solenniser cet anniversaire par un acte pontifical.

Étant donné la très douloureuse situation de l'Église ruthène, c'est-à-dire ukrainienne, l'incorporation de ses territoires à la Russie soviétique, la déportation de l'épiscopat, la dispersion des prêtres, la profanation des églises, les assassinats, le cardinal Tisserant pense qu'une manifestation spontanée de l'intérêt du Saint-Siège pour les fidèles ainsi éprouvés serait pour eux un encouragement et un soutien. Après l'arrestation du métropolitain de Leopoli, le futur cardinal Josyf Slipyj en avril 1945, le Saint-Siège se trouve dans la situation de ne pouvoir œuvrer pour les catholiques grecs qu'avec seulement des actes officiels.

La congrégation pour l'Église orientale soumet donc à l'attention du pape, l'idée de promulguer, pour la circonstance, une lettre encyclique, où serait rappelée l'heureuse date de Brest-Litovsk, et où seraient illustrés les grands avantages que le peuple ukrainien a tirés de cette union et où, à la fin, il serait fait allusion aux persécutions actuelles. Au consultant jésuite Emil Herman, président de l'Institut pontifical oriental, chargé de rédiger une ébauche de l'encyclique, le pape Pie XII demanda de mentionner seulement

ce que l'on savait de la situation tragique de l'Église locale et de rester très modéré. Dans ces circonstances la prudence était obligatoire afin d'éviter des représailles ultérieures pour les victimes du régime totalitaire.⁵⁷

L'encyclique, signée par le pontife le 23 décembre 1945,⁵⁸ est publiée dans *L'Osservatore Romano* du dimanche 20 janvier 1946, avec le sous-titre suivant : « *Le Saint-Père, une fois rappelés les motifs et les bienfaits de l'événement historique, invite les pasteurs et les peuples à des prières spéciales pour le réconfort nécessaire de leurs frères persécutés à cause de leur fidélité séculaire à l'Église catholique* ».

Dans sa troisième partie, le document pontifical traite en fait de l'inquiétude du pontife romain, causée par les tristes nouvelles qui lui parviennent de l'État de l'Église ukrainienne. Évêques et fidèles souffrent à cause de leur fidélité, des pressions pour faire passer les gréco-catholiques à l'orthodoxie. Des Évêques et de nombreux prêtres sont emprisonnés et empêchés d'exercer librement leur ministère et de communiquer avec les fidèles. Tout cela se fait sous le prétexte de motifs politiques, comme si les catholiques étaient des ennemis de l'État. Cela se produit, tandis que dans les assemblées internationales on proclame hautement la liberté de religion, laquelle, à contrario, se trouve niée dans les territoires situés au-delà du rideau de fer. Enfin le pape s'adresse à Dieu afin que, dans sa miséricorde infinie, il apaise la tempête. Dans ce but il invite les Évêques et les fidèles à prier et à faire des œuvres de pénitence pour que l'Église ukrainienne retrouve à nouveau la liberté.

Aux Évêques emprisonnés le pape adresse des paroles de réconfort. Il invite les prêtres à soutenir courageusement la lutte pour la foi, sans se laisser tromper par les loups déguisés en agneaux. Il exhorte enfin les fidèles à supporter toutes les difficultés ou les persécutions pour conserver la foi, en souhaitant que Dieu dans sa miséricorde leur accorde des temps meilleurs et plus paisibles.

Nous savons bien comment l'Église de l'Europe de l'Est du longtemps survivre dans le silence et la clandestinité. Par conséquent on comprend bien pourquoi le mot « assistance » est le plus usité dans les descriptions des fascicules produits par le dicastère au cours de cette période historique. Cela signifie la présence attentionnée de la congrégation pour l'Église orientale aux côtés des catholiques orientaux, exilés, éparpillés dans le monde. Il s'agit d'un thème lié intimement à celui de la souffrance dans l'immédiate après-guerre, quand le flux migratoire de l'Europe de l'Est se traduisit par une réelle obligation à fuir la mère patrie. Des centaines de séminaristes et de prêtres et des milliers de laïcs se trouvaient en Europe

⁵⁷ ACO, dossier 427/45 Ruteni, Affari generali, Proposta di Enciclica per il 350° anniversario dell'Unione di Brest-Litovsk.

⁵⁸ Acta Apostolicae Sedis 38 (1946), 33-63.

centrale et occidentale et refusaient de rentrer dans leur patrie à cause des persécutions contre l'Église catholique. Beaucoup de réfugiés, qui se trouvaient surtout en Autriche, en France et en Allemagne de l'Ouest choisissaient d'émigrer au Canada, aux États unis, ou en Amérique du Sud, parce que dans ces pays existaient des colonies florissantes de compatriotes, disposant de structures pastorales et épiscopales de leur propre rite. Si au départ l'assistance pouvait être confiée à des prêtres individuellement, avec la consolidation et l'accroissement de l'émigration, on dut créer de véritables juridictions ecclésiastiques. Cet effort entraîna la création de nouvelles circonscriptions, surtout des éparchies, avec la fréquence d'environ une par an durant la période que nous examinons : pour les Ruthènes, les Ukrainiens, les melchites, les maronites et les Arméniens on créa des structures pastorales en Amérique, en Australie et en Europe.

Les bénéficiaires de l'assistance du Siège apostolique sont les ecclésiastiques, les aristocrates, les militaires, les intellectuels. Dans cette action généreuse et attentionnée, la charité du cardinal Tisserant s'étend bien au-delà des confins de ses diocèses suburbains d'Ostie, de Porto et Santa Rufina : il est le berger de tous ceux – catholiques et orthodoxes - qui recourent à lui à titre personnel ou par les voies institutionnelles. Je me limite à un seul exemple emblématique : le métropolite orthodoxe roumain Visarion Puiu (1879-1964), condamné à mort par le gouvernement communiste de son pays, se réfugia en Italie en 1945 grâce à l'appui du cardinal Tisserant ; comme il craignait qu'on ne le rapatriât, il se rendit en France, à Paris, en 1949, où il demeura en exil jusqu'à sa mort en 1964. A peine arrivé en Italie, le 22 décembre 1945, depuis l'abbaye de Maguzzano, dans la province de Brescia, Puiu remercia Tisserant en ces termes :

*« On ne pouvait confier l'importante congrégation pour l'Église orientale à un prélat catholique plus compétent que Votre Éminence. [...] Pour de nombreuses personnalités roumaines, Votre Éminence est une grande espérance. Dieu a voulu que, moi aussi, je connaisse personnellement votre bonté et que je mesure combien est justifiée l'espérance que nous, Roumains, nous plaçons en vous. Tout ce que vous avez fait pour moi en est une preuve suffisante et tout ce que vous ferez pour les Gérarches orientaux démontre votre grande compréhension de ce très important problème et reflète en même temps l'ouverture d'esprit du Saint-Père ».*⁵⁹

Professeurs, étudiants, doctorants, contraints eux aussi d'émigrer, « se trouvent dans l'impossibilité ou la difficulté de mener à bien une vie utile à la culture ». En 1948 Tisserant confiait ainsi sa préoccupation à Gervais Quénard, supérieur général des assomptionnistes : « Si l'Église catholique pouvait intervenir efficacement pour sauver “ l'intelligence ” réduite à

⁵⁹ ACO, dossier 859/48 Romeni, Varie, Metropolita Visarion Puiu. Archivio personale, lettre (en copie) de Puiu à Tisserant, Maguzzano, 22 décembre 1945.

*cette situation critique, ce serait un grand mérite face à l'Histoire et on pourrait en recueillir plus tard de grands fruits. [...] Je serais vivement reconnaissant à P.V. s'il voulait me faire part de toutes les suggestions que lui inspireraient sa connaissance et son affection pour ces nations qui souffrent tant, afin que la congrégation sache en profiter et puisse mieux s'organiser ».*⁶⁰

Les multiples initiatives du cardinal Tisserant dans les domaines de la culture, de la pastorale, de la formation et de l'assistance, témoignent d'une personnalité savante, qui fait autorité, aux diverses facettes, énergiques. Elles témoignent aussi d'un martyr du quotidien, dans l'accomplissement exigeant et journalier de son devoir dans le service assidu de Dieu et de l'Église.

⁶⁰ ACO, dossier 859/48 Romeni, Varie, Metropolita Visarion Puiu. Archivio personale, lettre (en copie) de Puiu à Tisserant, Maguzzano, 22 décembre 1945.

EUGÈNE TISSERANT, CARDINAL DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE GRANDE FIGURE DE L'ÉGLISE, GRANDE FIGURE FRANÇAISE (1884-1972)

MME PAULE HENNEQUIN,

Petite nièce et Secrétaire du Cardinal.

Excellence, Éminence, Mesdames et Messieurs. Bien que deuxième personnage de l'Église pendant plus de vingt ans⁶¹ et célèbre à ce titre, Eugène Tisserant⁶² est un personnage méconnu du grand public comme très souvent du monde ecclésiastique et religieux.

Doyen du Sacré Collège pendant plus de vingt ans, 1951-1972, Secrétaire⁶³ de la Sacrée congrégation pour l'Église orientale pendant vingt-trois ans, 1936-1959, grand'croix de la Légion d'honneur en 1957, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1938, élu à l'Académie française en 1961, orientaliste de renommée mondiale, membre de vingt-deux académies ou sociétés scientifiques existant de par le monde, titulaire de quinze doctorats honoris causa et d'une vingtaine de décorations étrangères, il reste pour la plupart un homme qui ne se dévoilait guère.

Ceux qui s'en souviennent gardent souvent de lui une image « de façade », ayant le sens de la fonction qui était la sienne, celle d'un homme rigide, distant et d'apparence autoritaire, qui en réalité était très réservé, voire timide.

Ceux qui l'ont approché savent au contraire qu'il avait le pouvoir de dilater le temps pour être tout à tous dans une attitude de service, pratiquant une charité humble et discrète, apprise dès l'enfance.

Né en 1884 à Nancy, Eugène Tisserant entre au Grand Séminaire de la ville le 1^{er} octobre 1900 muni des deux baccalauréats lettres-philosophie et sciences-mathématiques obtenus à la même session avec mention très bien à seize ans et trois mois⁶⁴. Dans le même temps, il avait suivi des cours de paléontologie et de préhistoire à la Faculté des lettres et à la Faculté des sciences, des cours de physique appliquée et d'électricité. Il aurait pu être ingénieur à un peu plus de 17 ans s'il avait fréquenté ces cours une année

⁶¹ Du 13 janvier 1951 jusqu'à sa mort le 21 février 1972.

⁶² Fouilloux, Étienne. Eugène cardinal Tisserant (1884-1972), une biographie. Paris, Desclée de Brouwer, 2011

⁶³ Le pape se réservait à l'époque la préfecture.

⁶⁴ Impossible aujourd'hui de se présenter à ces deux examens à la même session, et ce depuis de nombreuses décennies. Avant son entrée au séminaire, pendant sa dernière année en « Élémentaire » [1899-1900], il suit également les cours préparant à un certificat de licence de physique appliquée et à un diplôme d'ingénieur électricien à la faculté des Sciences de Nancy, les établissements Solvay ayant obtenu que ces cours aient lieu entre 20 et 22h pour permettre à leur personnel d'y assister. Lebailly, Jacques, 02/02/1969. Hecquet, Samuel, sac, 02/01/1969. Cette charge lui permet de ne plus dormir en dortoir, mais d'avoir une chambre de professeur pendant sa dernière année de séminaire 1903-1904.

de plus ! Ses connaissances sont telles que pendant sa dernière année de Grand Séminaire, on lui confie la charge de professeur de physique aux élèves de philosophie. Il a seulement 19 ans⁶⁵.

Trop jeune pour être ordonné après ses études de théologie, il part à 20 ans suivre pendant une année les cours de l'École biblique de Jérusalem sur recommandation de Mgr Charles Ruch, son directeur spirituel⁶⁶ et futur Évêque de Strasbourg, qui le présente au père Lagrange en ces termes : « [...] *c'est un sujet d'élite. Très belle intelligence, mémoire exceptionnellement heureuse, bon sens des plus robustes et jugement des plus sûrs, santé suffisante, puissance infatigable de travail, vraiment, il me semble que rien ne lui manque [...]* ». ⁶⁷

Après Jérusalem et le service militaire, il suit des cours à l'École des langues orientales vivantes, l'École des hautes études, l'École du Louvre et à l'Institut catholique de Paris. Il sera diplômé en quinze langues, anciennes pour la plupart, et en connaissait une seizième, le russe⁶⁸.

Il est ordonné prêtre le 4 août 1907.

L'abbé Eugène Tisserant arrive à Rome le 30 octobre 1908 pour occuper, à la demande de Pie X qui paiera son salaire sur sa « cassette » personnelle⁶⁹, la chaire de professeur d'assyrien à l'université pontificale de l'Apollinaire⁷⁰. On lui confie dans le même temps la charge de conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque vaticane.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est affecté au ministère de la Guerre, après avoir été blessé sur le front de Lorraine le 4 septembre 1914⁷¹. En 1917, à sa demande, il est envoyé au Proche-Orient comme officier interprète du Détachement français de Palestine-Syrie ce qui lui vaut, suite à la reprise de Jérusalem, la Croix de guerre avec citation en septembre 1918⁷². Il participe non seulement à l'organisation de la légion d'Orient constituée par des volontaires arméniens, mais organise aussi l'aide aux réfugiés arméniens accueillis dans des camps⁷³.

⁶⁵ Prot. Saint-Sulpice, 25/04/1953. Frühauff, André, sac, 03/11/1962. Vuillemin, Marie, 14/05/1969.

⁶⁶ Non seulement pendant ses études, mais qui le restera jusqu'à sa mort en 1945. cf. Gaignard, Hervé. Le cardinal Tisserant à l'école de saint François de Sales, la vie spirituelle du cardinal entre perfection et sainteté (1908-1945). Parole et Silence, 2009.

⁶⁷ De Ruch, Charles, Mgr au P. Lagrange, 30/04/1904.

⁶⁸ Ruch, Charles, Mgr, 01/12/1916. Dalmasso, Mathilde, 13/04/1955. Marquis, Marie Joseph, 28/11/1959.

⁶⁹ Hecquet, Samuel, sac, 11/06/1954

⁷⁰ De 1908 à 1913. L'Université de l'Apollinaire est ensuite rattachée à celle du Latran.

⁷¹ Au cours de la Bataille de Nancy. Du Général Colin, 18/02/1937. Grimaldi, Emilio, 18/08/1965.

⁷² 29/09/1918 : Cité à l'Ordre du DFPS [Détachement français en Palestine-Syrie] : «TISSERANT Eugène, Sous-Lieutenant au 1er Tirailleur détaché à l'Etat Major du DFPS s'est dépensé sans compter avec un dévouement absolu, pour organiser les services du Détachement en vue de l'attaque du 19/09/1918 et pour assurer le ravitaillement et les évacuations au cours de l'avance victorieuse des 19 et 20 septembre 1918».

⁷³ Jerphanion, G de, sj, 22/10/1916de. Khorassandjian, Arsène, sac, 10/12/1956. Ormesson, Wladimir d', amb., discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception du cardinal Tisserant le samedi 23 juin 1962.

De retour à Rome au printemps 1919, il ne quittera la Bibliothèque vaticane qu'après l'avoir hissée, comme propréfet⁷⁴, au rang de bibliothèque de renommée mondiale qu'on lui connaît et reconnaît, au moment de son cardinalat le 15 juin 1936⁷⁵. Ce qui permet au journal *La Croix* d'écrire : « *l'Histoire se souviendra qu'il aura été comme un nouveau fondateur de la Bibliothèque vaticane* »⁷⁶.

Sous sa direction des travaux importants transforment et modernisent totalement les locaux de la bibliothèque. Des rayonnages métalliques plus fonctionnels remplacent dans les magasins de stockage ceux en bois, augmentant la capacité et la sécurité. On installe l'électricité, le téléphone, des ascenseurs, la climatisation, etc., et ce il y a presque un siècle ! Des ateliers de photographie, microfilm et de restauration sont créés avec les meilleures technologies de l'époque. Des règles pour cataloguer les imprimés sont rédigées, mises en pratique et publiées en 1930. Traduites en plusieurs langues, elles facilitent les travaux des chercheurs des diverses nationalités fréquentant les lieux⁷⁷. La bibliothèque est dès lors ouverte non seulement aux ecclésiastiques, mais aussi aux laïcs.

Il crée l'École de bibliothéconomie vaticane, école approuvée et inaugurée par le pape Pie XI en 1934. 30 élèves de 8 nationalités différentes à l'ouverture⁷⁸. École toujours fréquentée de nos jours dont les diplômes sont reconnus par les instances internationales.

Et une « première » pour l'époque : dès 1929, Mgr Tisserant se permet d'embaucher, avec l'accord du pape bien entendu, des femmes et pas des femmes de ménage⁷⁹ ! Après lui, près d'un demi-siècle sera nécessaire pour que d'autres femmes intègrent à nouveau la bibliothèque, voire le Vatican... Il en sera de même pour la réalisation de nouveaux travaux importants, lesquels devenus nécessaires, voire indispensables, ont été réalisés dans les années 2007-2010, principalement pour intégrer l'informatique.

Quelques jours après son entrée dans le Sacré Collège, alors qu'il n'est pas encore Évêque⁸⁰, en raison de sa grande connaissance du Proche-Orient, de

⁷⁴ Nommé le 1^{er} novembre 1930

⁷⁵ Mattioli Háy, Nicoletta. *The Vatican Library and the Carnegie Endowment for the International Peace. The History, impact, and influence of their collaboration (1927-1947)*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2009.

⁷⁶ *La Croix*, 25/05/1936.

⁷⁷ 1^{ère} édition déc 1930, 2^e édition en 1939, 3^e édition en mars 1949 et en cinq langues, 5^e édition en 1960.

⁷⁸ Ruch, Charles, Mgr, 09/12/1934.

⁷⁹ Tessier, Albert, Mgr. 20/03/1951 : « J'ai employé à la Bibliothèque vaticane une bonne vingtaine de jeunes filles ou jeunes femmes ayant obtenu leur doctorat ès lettres... »

⁸⁰ Il sera consacré Évêque un an plus tard, le 25 juillet 1937, par le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'État et futur Pie XII.

⁸¹ On dirait préfet aujourd'hui. Le nom de la congrégation est devenu depuis lors congrégation pour les Églises orientales. Cinq jours après avoir été informé de sa prochaine nomination le futur cardinal faisait connaître ses objections et en particulier qu'il lui serait désagréable de diriger un dicastère dont le nom lui déplaisait. En 1943, il revient sur le sujet auprès du cardinal Maglione, secrétaire d'État. Mémoire du 18 novembre. Il aura fallu combien d'années pour qu'il soit finalement modifié !⁸² Ruch, Charles, Mgr, 09/12/1934.

son histoire, de ses différentes cultures, de ses langues et de ses rites, Pie XI le nomme Secrétaire de la Sacrée congrégation pour l'Église orientale⁸¹. Eugène Tisserant dit lui-même avoir aimé depuis 1904 les chrétiens d'Orient⁸², date de son premier séjour à Jérusalem. Il voyage dans le Moyen-Orient et il œuvre toujours pour éviter la latinisation de toutes les Églises placées sous sa responsabilité, ayant le plus grand respect pour leurs particularismes. Il facilite même la réintroduction d'anciens rites au sein de quelques-unes. Depuis cette période, rien ne l'arrête pour mieux les connaître⁸³, les aider et les soutenir⁸⁴. Chaque fois que les événements le permettent, il les visite⁸⁵. Très préoccupé pour elles en période de guerre ou de persécutions⁸⁶, il multiplie ses démarches pour leur venir en aide⁸⁷, leur procurer des ressources, en particulier aux réfugiés qu'ils soient de Palestine⁸⁸, des pays de l'Est⁸⁹, du Proche-Orient, ou de l'Orient plus lointain, en guerre ou autres⁹⁰.

La démission de cette fonction lui sera demandée en novembre 1959.

Lui qui n'a été ni vicaire, ni curé de paroisse, dans le même temps, opte en 1946 pour le diocèse suburbicain de Porto et Santa Rufina, vacant depuis quatre années et « *dont aucun cardinal ne voulait* »⁹¹ parce que dépourvu de tout et sans revenus. Le plus ancien de la chrétienté, et le premier reconnu par l'Empereur Constantin en 314, dont le port, d'où le nom de « Porto », dans l'estuaire du Tibre, à quelques encablures de la ville de Rome, accueillit les premiers chrétiens et en particulier saint Pierre et saint Paul. Terre qui a vu aussi tant de persécutions et de martyrs y mourir... Bien que très proche de la Cité du Vatican et qu'une partie notable de son territoire est sur la commune de Rome, ce diocèse était privé de cathédrale depuis le XII^e siècle. Rien n'existait pour ainsi dire avant son épiscopat. Dès son origine, l'histoire de ce diocèse fut très mouvementée, de plus il était en majorité composé de terres marécageuses non entretenues où la malaria sévissait encore dans l'immédiat après-guerre⁹².

⁸² Perrin, Maurice, év, 07/09/1966

⁸³ Cars, Guy Des, 08/01/1968

⁸⁴ Même spirituellement : il offre la troisième dizaine de son chapelet journalier pour les Évêques d'Orient avec lesquels il collabore : Saygh, 08/11/1956 ; Dudás, Nicolaus, év, 27/04/1964.

⁸⁵ Agenda 18/09/1937 [en Roumanie = Cluj/Baia Mare] « Reçu souhaits presque chaque gare (24 arrêts) - cf quinze lettres circulaires sur voyage au Kerala en 1953.

⁸⁶ Sœurs de Ste Clotilde, 12/01/1949 ; Liénart, Achille, card, 02/01/1950 « La persécution continue très violente en Roumanie » ; VI^e Lettre Pastorale 20/02/1949, lettre écrite pour informer son clergé et ses diocésains. Cette lettre aura une seconde édition en 1957 et sera traduite en français et anglais. S.E. le Cardinal Tisserant, L'Église militante, l'Église de l'Est du rideau de fer...Bloud & Gay, 1950. Bottazi, Coralie, 24/09/1952 : « Vous pouvez imaginer combien je souffre de ne plus savoir rien de précis sur nos prêtres. La triste histoire de la Pentecôte à la cathédrale latine de Bucarest nous a profondément affligés. [...] la persécution s'est abattue sur la Bulgarie [...] »

⁸⁷ Agenda 25/07/1945 : « reçu visite [...] Bučko avec prêtres et laïcs arrivés du camp d'Innsbruck..

⁸⁸ Saigh Maxime, patriarche, 21/05/1949

⁸⁹ Du Mesnil, François Gouëspel, 10/03/1951 - Bučko

⁹⁰ Du Mesnil, François Gouëspel, 22/12/1949

⁹¹ Son testament. Les cinq cardinaux, qui le précédaient dans l'ordre de nomination, auraient refusé la charge.

⁹² Cugini, Annarita & Spada Egildo. Porto-Santa Rufina, storia di una Chiesa. Diocesi suburbicaria di Porto-Santa Rufina, 2016.

Ses successeurs le qualifieront de «refondateur»⁹³. En vingt ans, il réorganise complètement ce vaste territoire, dont la façade maritime est plus longue que celle de la Belgique y construit la cathédrale de La Storta avec création d'un chapitre, vingt-cinq églises et les locaux nécessaires à la pastorale. Lors de sa prise de possession en 1946 ce diocèse a 40 000 habitants, on en dénombre 90 000 en 1966 lorsque le cardinal est contraint de le quitter. Il en compte 500 000 aujourd'hui avec seulement 10 églises de plus, œuvre des cinq Évêques qui lui ont succédé, et construites au cours des 50 dernières années !

Le cardinal est obligé de recruter du clergé dans d'autres diocèses et ouvre un collège-petit séminaire⁹⁴, organise la catéchèse, les œuvres religieuses, convoque un Synode diocésain⁹⁵, procède à trois visites pastorales. Il a le souci constant de la formation permanente de ses prêtres. Dans ce but il les réunit deux fois par an pour des journées de rencontres et d'études. Il se déclare le vicaire de ses curés lorsqu'il visite les paroisses et se met tout à leur service⁹⁶. Il les aime avec toute l'attention d'un vrai père de famille. Il met également en place un vaste programme à caractère social et pour la promotion de l'être humain.

Malgré des divergences de vues au début du pontificat, la confiance s'installe au fil des années avec une affection sans cesse croissante, et bien qu'unique cardinal étranger dans la Curie, le pape Pie XII, lui confie, et à maintes reprises, des missions importantes en plus de ses différentes charges, et en particulier de résoudre par deux fois les problèmes que connaît l'Ordre de Malte dont certains cardinaux envisageaient la dissolution dans les années 50 et celui de Lourdes, avec les difficultés posées par le projet de construction de la basilique souterraine S. Pie X et son financement.

Ayant présidé ou assisté à toutes les séances du Concile Vatican II, suite aux règles qui en découlent, en 1966 pour raison d'âge, le cardinal est déchargé de ses diocèses, celui de Porto et Santa Rufina et celui d'Ostie, ce dernier, ne comportant qu'une seule paroisse, était attaché à cette époque à la charge de doyen du Sacré Collège. Il accepte cette situation, par obéissance. Mais il vit cette « mise à la retraite » douloureusement, comme une déchéance paternelle imméritée.

Faut-il rappeler que sa génération n'a pas été préparée à une mise à la retraite aussi rapide que radicale. L'engagement des prêtres de cette génération, comme des précédentes, les vouait au service de Dieu et de

⁹³ Saluto di Mons Gino Reali, vescovo di Porto-Santa Rufina dans : Les Actes du Colloque le cardinal Eugène Tisserant, une grande figure de l'Église, une grande figure française. Toulouse, ICT-GRHI, 2003.

⁹⁴ Un de ses anciens petits séminaristes, Lino Fumagalli, est aujourd'hui Évêque de Viterbo.

⁹⁵ En 1957, le précédent datait de 1846 ; Dauvillier 12/03/57.

⁹⁶ Témoignage de Mgr Amleto Alfonsi, chancelier du diocèse de Porto et Santa Rufina pendant les dernières années d'épiscopat du cardinal, enregistré le 17/12/1999.

l'Église jusqu'à leur mort et c'était le but de leur vie⁹⁷. Non seulement ils étaient devenus des êtres inutiles, mais le détachement des œuvres auxquelles le cardinal et ses confrères s'étaient donné tout entier était d'autant plus pénible que rien n'était prévu pour combler le vide créé. Leur tristesse était palpable, même s'ils ne l'exprimaient pas toujours. Mais plus encore, ils avaient perdu leurs fils bien-aimés, les membres de leur clergé et leurs diocésains. Malgré tous les problèmes que l'Église rencontrait déjà à ce moment-là, elle n'avait plus besoin d'eux, elle les rejetait. Ils n'étaient plus ses serviteurs inconditionnels et dévoués, les témoins nécessaires aux jeunes générations !

Le cardinal reste bibliothécaire et archiviste de la Sainte Église romaine jusqu'en mars 1971, date à laquelle il est relevé de ses dernières charges et responsabilités.

Décédé à Albano Laziale le 21 février 1972, il est inhumé, comme il en avait exprimé le désir, pour rester proche « des siens », de ceux qu'il a aimés comme sa propre famille et plus encore⁹⁸, dans « sa » cathédrale de La Storta⁹⁹.

PRÊTRE AVANT TOUT, MAIS AUSSI SERVITEUR DE DIEU AU TRAVERS DE CHAQUE ÊTRE HUMAIN

A l'exemple de Saint François de Sales le cardinal Tisserant s'est fait une règle : « ne rien demander et ne rien refuser », les honneurs sont venus à lui sans qu'il les ait recherchés¹⁰¹. Il a horreur du carriérisme¹⁰². Les événements qui ont émaillé la soixantaine d'années passées au service du Saint-Siège à Rome le prouvent. Aucune charge n'est honorifique pour lui, toutes celles qui lui sont confiées ont droit à son intérêt, le cardinal se donne tout entier. Il est prêtre et à ce titre doit servir l'Église et les papes de toutes ses forces et de toute son intelligence, toujours obéissant à l'autorité quoi qu'il lui en coûte. Mais son sens de la charité et son sens du service ne se limitent pas aux seuls chrétiens. Chaque être humain compte pour lui. Il n'y a pas de différence entre les riches et les pauvres, les personnes titrées, intelligentes ou les simples d'esprit, les catholiques, les juifs, les orthodoxes, les chrétiens ou non-chrétiens, quelles que soient leurs origines.

S'oublier pour aider les autres est une règle qu'il met en pratique toute sa vie sous de multiples formes.

⁹⁷ E. Tisserant à Kreuzer, Pierre Thaddée de Rzewuski, 25/8/1952 : « Dans l'Église on ne quitte jamais les fonctions qu'on a une fois reçues »...

⁹⁸ XX^e Lettre Pastorale, 21/11/1966.

⁹⁹ Commune de Rome.

¹⁰⁰ A Drapier 3/8/49.

¹⁰¹ Son testament.

¹⁰² SFouilloux, Étienne. Réformer la Curie romaine ? Dans : Cristianesimo nella storia. Bologna, 2012. pp.875-890.

Les autres sont ceux qui lui sont proches, membres de sa famille, voisins ou concitoyens, collègues de travail ou employés sous ses ordres, mais aussi enfants d'où qu'ils viennent et dont il faut assurer la nourriture et l'éducation, personnes déplacées en période de guerres ou après des conflits, réfugiés politiques y compris, personnes en recherche de travail, malades, missionnaires en difficultés et manquant du strict minimum dans leurs pays d'adoption, intellectuels privés de lieux ou de documentation pour poursuivre leurs travaux, etc. A aucun il ne demande un certificat de baptême. L'œcuménisme l'a intéressé bien avant son sacerdoce ¹⁰³.

Il aimait à rappeler comment il avait appris ce qu'est la charité : « [...] *ce n'est pas au cours d'une distribution des prix [...] que je revois la silhouette de notre vaillant Évêque : c'est dans une traversée de la place du marché, tandis que je revenais de classe, en tenant docilement la main de ma mère. L'Évêque, en nous rencontrant, s'arrêta, me bénit, dit une parole d'encouragement, laquelle, je n'en sais plus rien, mais ce que je sais, c'est que ma mère m'expliqua que Mgr Turinaz venait de visiter des pauvres dans notre quartier de Saint-Sébastien, et qu'elle en profita pour faire entrer dans ma tête de quatre ans quelques considérations sur la charité envers les déshérités [...]* ¹⁰⁴ ».

Toute sa vie Eugène Tisserant a retenu la leçon épiscopale, maternelle, mais aussi paternelle, car son père ne faisait pas entrer dans les ressources familiales les honoraires que lui procuraient ses interventions dominicales comme vétérinaire, il les distribuait aux pauvres. On pratiquait la rigueur en famille. Les garçons et les filles recevaient la même éducation. Le cardinal a toujours rangé lui-même ses affaires, voire réparé son linge ¹⁰⁵, fait son lit et ses valises, et préparé quotidiennement sa chapelle jusqu'à ses derniers mois.

Le jeune Eugène Tisserant visite déjà les « protégés » de la Conférence Saint-Vincent de Paul de sa paroisse à l'âge de quatorze ans ¹⁰⁶ avant d'entrer au séminaire. Au moment de son cardinalat, en 1936, il assume la vice-présidence de la Conférence Saint-Vincent de Paul de Saint-Louis des Français ¹⁰⁷. Comme Secrétaire de la S. congrégation pour l'Église orientale il favorise d'ailleurs le développement des Conférences dans le Proche-Orient, où elles avaient alors l'avantage d'être une organisation interrituelle acceptée comme telle par tous ¹⁰⁸.

Ayant reçu pour ses études à Jérusalem en 1904 une bourse de l'Œuvre pour l'encouragement des études supérieures dans le clergé, Eugène Tisserant, en gage de reconnaissance, envoie par la suite, chaque année, son obole à cette

¹⁰³ A de Bivort de la Saudée 13/8/49.

¹⁰⁴ A Hogard, René, sac 11/2/39.

¹⁰⁵ Il aura même une machine à coudre dans les années 20 et apprendra à ses nièces à l'utiliser.

¹⁰⁶ A Spinelli, Lorenzo 02/11/1962 ; Jouvin, André 12/02/1963.

¹⁰⁷ Assemani, Michael d', Mgr, 07/03/57.

¹⁰⁸ Jouvin, André.

œuvre jusqu'en 1940, l'œuvre disparaissant avec la guerre. Dans le même temps, il lui arrive de recommander à l'Œuvre des prêtres qu'il veut aider à poursuivre leurs recherches. Il verse le coût des bourses, et pour ne pas créer une dette de reconnaissance demande que son geste ne soit pas connu des bénéficiaires¹⁰⁹. Jusqu'à la fin de ses jours, il encourage tout particulièrement les études supérieures chez les religieux et les ecclésiastiques et finance les plus démunis¹¹⁰. Il est impossible de faire la liste des séminaristes dont il a payé lui-même les frais d'études.

Son intérêt pour les missions a certainement été encouragé par le choix d'un de ses frères cadets, Charles, entré chez les pères du Saint-Esprit, et missionnaire en Oubangui-Chari¹¹¹ de 1911 à 1954. Non seulement, il envoie fréquemment des aides financières à son frère, mais Mgr Tisserant est membre du Conseil de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre pour la formation et le recrutement du clergé indigène des missions dès 1923¹¹². L'Œuvre paie des bourses pour leurs études aux futurs candidats au sacerdoce. D'autres œuvres missionnaires sont aidées et soutenues par le cardinal tout au long de sa vie, œuvres dispersées dans le monde avec des buts très divers, particulièrement en Inde¹¹³, au Moyen-Orient et dans tous les pays sous la juridiction de la congrégation pour l'Église orientale dont il a la charge.

Comme cardinal protecteur d'une soixantaine de congrégations religieuses, il encourage les fondations en pays de mission autant pour favoriser le développement de ces congrégations que pour aider les Évêques indigènes à créer des œuvres dans leurs jeunes diocèses¹¹⁴.

Il n'hésite pas à engager à la Bibliothèque vaticane des universitaires privés de travail par les régimes allemands et italiens alors en vigueur, comme Alcide de Gasperi¹¹⁵ en 1929, Igino Giordani¹¹⁶ et beaucoup d'autres, même des Juifs allemands¹¹⁷. Pour mieux protéger Igino Giordani de Mussolini et des fascistes, il l'envoie étudier la bibliothéconomie aux États-Unis. Il sera le premier directeur de l'École de bibliothéconomie de la Vaticane.

Cette deuxième guerre mondiale offre au cardinal de nouveaux champs d'action pour exercer son aide, mais toujours avec discernement, il le

¹⁰⁹ Jordan, Édouard.

¹¹⁰ Velat 28/7/53, 27/11/54 etc. ; Khouzam 08/02/40.

¹¹¹ Aujourd'hui République de Centre Afrique.

¹¹² Nommé le 15/03/1923 membre du Conseil central et délégué pour la France.

¹¹³ Pignatelli, Adele. 19/07/1960. Alors qu'il n'est plus Secrétaire de la S. congrégation orientale, il envoie un chèque pour apporter son aide personnelle aux médecins-missionnaires du Kerala étudiants à Rome.

¹¹⁴ Gantin, Bernardin, Mgr, Évêque de Cotonou, futur cardinal et doyen du Sacré Collège ; Mgr Cucherousset ; Frères de Ploërmel ; Franciscaines de l'Immaculée Conception ; Sœurs Sainte Famille d'Amiens ; de la Croix de Saint Quentin ; Servantes du Sacré Cœur ; Sœurs de Saint-Charles de Nancy, etc...

¹¹⁵ Antifasciste, fondateur de la Démocratie chrétienne italienne, président du Conseil en 1945. Considéré comme l'un des pères de l'Europe avec Robert Schumann, Jean Monnet, Konrad Adenauer etc...

¹¹⁶ Journaliste, homme politique, écrivain. Cofondateur avec Chiara Lubich du mouvement des Focolari, dont la cause de béatification est en cours.

¹¹⁷ Hess, Jacob - Volbah, Fritz etc.

précise¹¹⁸. Pour avoir soutenu par ses courriers et caché des résistants¹¹⁹, à son grand étonnement, il est accueilli à Paris en novembre 1944 comme le « père spirituel de la Résistance »¹²⁰. C'est d'ailleurs dans la première promotion d'après-guerre, la « promotion résistants » qu'il est élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur en 1947.

Une parenthèse : il félicite le pape Pie XII pour son « *courage et sa sagesse* », immédiatement après les vœux de Noël adressés à l'Église et au monde en décembre 1942¹²¹, vœux qui seront vivement critiqués par qui ne voulait pas comprendre le drame évoqué par le pape, soucieux de ne pas en provoquer d'autres...

De très nombreux juifs profitent également de son aide¹²²; il en cache même chez lui en ville¹²³, ce qui a failli lui coûter cher !

Il vient en aide aux nombreux réfugiés et déplacés qui affluent à Rome de toute l'Europe¹²⁴, y compris des « collaborateurs français », lui qui pourtant n'a jamais été favorable au gouvernement de Vichy¹²⁵. Il est d'ailleurs surnommé le « cardinal de Gaulle » (avec un « L » ou deux ? question

¹¹⁸ à Laurent 20/05/46 : «[...] Si j'aide ceux qui sont aujourd'hui dans l'embarras, je le fais, malgré les désagréments qui me sont venus de mon attitude ancienne, et malgré ceux, plus récents, que je dois à mon attitude présente. Mais tout de même, je n'aide pas n'importe qui, et il y a des responsabilités que je ne voudrais pas avoir l'air de couvrir [...]».

¹¹⁹ Besson, Marius, év, 11/02/1944de. Cruvillier, Louis. Leusse, Pierre de. Bédarida, François 10/07/1965 de. Thieuleux, Geneviève, 24/05/1967.

¹²⁰ Chaleil, Paul, sac, 26/09/1958. Richaud, Paul, card, 03/01/1964.

¹²¹ Vuillemin, Marie, 26/12/1942.

¹²² Témoignage de Miron Lerner dans : Cholvy, Gérard. Marie-Benoît de Bourg d'Iré (1895-1990). Un fils de saint François « Juste des nations ». Ed Cerf, 2010.

¹²³ Jannot, Pierre, sac. 19/04/1945. Verona, Cesare 30/04/1945de. Breuil, Henri, sac 27/10/44. Bidault, Georges, min, 02/08/1945. Mendes, Meir, (conseiller à l'ambassade d'Israël à Rome) à Paule Hennequin 28/02/1972 : « [...] mon souvenir va à ces années qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale et aux fréquents contacts que mon père [...] eut avec le cardinal. Lorsque la persécution raciale fit rage, mon père dû, parce que juif, abandonner l'enseignement universitaire [...] C'est à ce moment que le cardinal lui écrivit [...], qu'il serait toujours heureux, si l'occasion se présentait, de pouvoir lui être utile [...] Ce fut en effet sur intervention du Saint-Siège, promue par le cardinal Tisserant, que ma famille eut le certificat d'émigration en Terre sainte, certificat qui, sur la base du « Livre blanc » de la puissance mandataire britannique, était très difficile à obtenir. Aujourd'hui, après tant d'années, je me trouve à nouveau en Italie comme diplomate d'Israël et je ne peux oublier, et je n'oublierai jamais celui qui nous a été proche dans ces heures tellement graves pour ma famille [...]» (Traduit de l'italien).des nations ». Ed Cerf, 2010.

¹²⁴ Béthouard, Gén, 27/09/1946 : «[...] J'ai eu l'honneur de vous écrire le 12/12/45 au sujet des réfugiés ruthènes et ukrainiens qui se trouvent dans la zone d'occupation française en Autriche. Je vous ai demandé en particulier, alors, de faciliter le passage en France d'une quinzaine de prêtres destinés à l'assistance spirituelle de leurs compatriotes [...]».

¹²⁵ Marchal, Léon, sac, 01/11/1945 : « [...] en réalité, je ne manque de rien. Je porte de vieilles soutanes, de vieilles chaussures, etc., mais je ne m'en trouve pas plus mal. Si parfois on éprouve un regret, c'est parce qu'on ne peut pas aider autrui comme on voudrait. Il y a en ce moment en Italie et à Rome une quantité de Français, qui se sont repliés d'Allemagne pour ne pas se trouver dans le secteur de l'armée française cueillis par la Sécurité militaire. Certains sont des collaborateurs convaincus, mais plusieurs n'ont commis d'autre crime que d'appartenir à telle ou telle famille, et ils savent que s'ils rentrent dans leur village ils risquent d'être descendus par quelque partisan, vrai ou faux, sans autre forme de procès. Il y a notamment des femmes et des enfants, qui font pitié. Ayant été résistant de la première heure, et ne pouvant donc être suspecté de sympathies pétainistes ou allemandes, j'ai pensé de mon devoir de me mettre quelque peu en avant, pour couvrir des timides, qui ont plus facile que moi d'agir, ou pour rendre plus efficace l'œuvre de ceux qui ont commencé à aider. Mais ce n'est pas facile de trouver des logements dans une ville, où les réfugiés de tout poil se comptent par milliers [...]». À Schumann, Robert 11/08/50 : «[...] ceci ne m'a pas empêché de m'occuper des nombreux réfugiés politiques français [...] Il y avait un devoir de charité chrétienne à remplir, et je pense, un devoir patriotique. Ne fallait-il pas conserver l'amour pour la France [...] Je me suis donc occupé d'aider à vivre un certain nombre de Français qui ne pouvaient pas rentrer dans leur patrie [...]».

à laquelle il est impossible de répondre) dans le milieu diplomatique réfugié au Vatican dans les années 1940-1943, période où l'Italie alliée de l'Allemagne est en guerre contre la France, ce qui ne facilite pas la vie du cardinal dans Rome¹²⁶. Nommé en décembre 1939 cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie de la Minerve, il officie souvent dans cette église. Les Français encore à Rome viennent assister à ses cérémonies pour se reconforter en contemplant la croix de Lorraine de sa crosse épiscopale. Dans la résistance romaine « Minerve » était d'ailleurs son nom de code. Mais sa vie est en danger en ville, il a reçu des menaces, il est contraint de se réfugier lui-même au Vatican, les cardinaux n'habitent généralement pas la Cité. Il partage pendant cette période avec son successeur, l'appartement qu'il connaît bien, celui du préfet de la Bibliothèque vaticane.

Pendant des années, il remet régulièrement au P. Blandeau, supérieur de la communauté romaine des Frères de S. Jean de Dieu, une somme mensuelle pour les réfugiés qu'il assiste, somme qu'il augmente en maintes occasions, selon ses moyens, pour favoriser une action précise, comme l'installation d'une famille dans un appartement ou le départ vers des terres plus accueillantes, les études d'un enfant ou l'opération d'un malade¹²⁷.

Le cardinal organise, à Rome et là où il s'en trouve, pour subvenir aux besoins les plus urgents, la visite des camps de réfugiés provenant des pays occupés par l'Armée rouge¹²⁸. Il aide ceux qui refusent, suite aux « accords de Yalta », un retour forcé derrière le rideau de fer, intervenant avec insistance et détermination auprès des responsables alliés, allant jusqu'à utiliser la presse internationale, pour les sauver de l'enfer, voire de la mort.

D'après le témoignage écrit d'un métropolite ukrainien, ce sont cinq cent mille Ukrainiens, oui, un demi-million d'êtres humains qui, grâce à l'intervention du cardinal, ont échappé à leur retour forcé.

¹²⁶ Wiet, Gaston, 14/12/1945.

¹²⁷ Blandeau, Ephrem, fbf, 22/12/1947 de : « [...] Vous avez eu la grande générosité de me remettre la somme de 50 000 livres pour les besoins des malheureux assistés chaque mois, cette somme était en plus de votre offrande mensuelle [...] ». 19/02/54 : « [...] remerciant le Seigneur de vous accorder cette santé invulnérable qui vous permet de travailler pour la gloire de Dieu, de l'Église que vous faites rayonner par votre compréhension des situations et par votre action charitable. Vous vous souvenez, Éminence, que je puis témoigner de votre action de charité en bien des domaines [...] ».

¹²⁸ Posnoff, Irène, 11/01/1952.

¹²⁹ Leynaud, Augustin, archev, 04/06/1945 : « Nous nous trouvons depuis quelques jours devant un nouveau problème : celui de Russes libérés d'Allemagne qui ne voudraient pas rentrer [...] Les alliés ont convenu à Yalta de les livrer au gouvernement de l'URSS [...] en pratique on livre tout le monde [...] qui emportés par la tourmente sont venus échouer dans les nombreux camps de concentration d'Italie. Nous vivons sur la fiction d'une Russie État démocratique [...] quand sortirons-nous de la fiction pour être dans la réalité [...] ». Béthouard, gén, 12/12/1945. Dauvillier, Jean, 20/01/1946 « C'est par centaines de mille que les Anglo-américains les livrent au gouvernement soviétique [...] Nous n'avons pu sauver qu'un nombre restreint de ces malheureux [...] ». Osborne d'Arcy 30/05/1945 et 14/05/1945 de. Fleury, Marcel, év. 29/07/1945. Rooy Silvio van 19/07/1955. Bučko, Giovanni, év, 27/11/1959 de : « Qui pourrait faire la liste de tous les efforts et de toutes les fatigues que vous avez soutenus pour sauver du rapatriement forcé environ un demi-million de mes concitoyens après la Seconde Guerre mondiale, lesquels ont trouvé refuge dans les pays de l'Europe occidentale [...] ». Slipyj, Joseph, card, 27/07/1963 de.

Malheureusement, un million et demi n'a pu être sauvé¹²⁹.

Durant la guerre froide, il favorise en France, Italie et Belgique, la création de foyers d'accueil pour les jeunes étudiants des pays de l'Est en finançant personnellement, ou par l'intermédiaire de la congrégation pour l'Église orientale, leur installation et leur fonctionnement¹³⁰. Il aide également les intellectuels à reprendre des activités correspondant à leurs spécialités¹³¹. Il intervient auprès des ministres des Affaires étrangères susceptibles de faire avancer le retour de prêtres français déportés en Sibérie par les Russes. En 1955, le cardinal écrit à l'un d'entre eux qui est de retour d'un goulag : « [...] *Sachant que vos parents ne roulent pas sur l'or, nous avons demandé à [...] de vouloir bien vous passer [...] une somme de 100 000 francs qui devrait vous permettre de pourvoir à vos premières dépenses [...] afin que vous puissiez jouir du repos et des soins dont vous aurez besoin, sans qu'il puisse y avoir pour vos parents une préoccupation ou une source de dépenses quelconque [...]* »¹³². Ce geste le caractérise totalement.

Le cardinal se fait aussi très présent auprès des religieuses et religieux français restés à Rome, isolés de leur pays et de leurs maisons mères pendant la guerre. Non seulement il les visite fréquemment et particulièrement pour les fêtes, mais il se fait leur "père" qui se précipite pour les assister à la première difficulté ou lorsqu'un bombardement dans leur quartier a mis leur vie en péril. Pour que ces communautés continuent à progresser et assurent leur recrutement, il fonde en leur sein des noviciats. Il veille également à ce que leurs besoins spirituels soient satisfaits¹³³.

Il est en particulier très proche des Sœurs de Saint-Charles de Nancy, qui possèdent une clinique via Aurelia et dont une partie des locaux est occupée par un hôpital dirigé par l'Ordre de Malte. De nombreux juifs y seront d'ailleurs cachés sous le couvert de maladies contagieuses... les Allemands ayant une peur panique d'être contaminés.

Quand en 1946, le cardinal opte pour le diocèse de Porto et Santa Rufina, celui-ci est aux prises avec de multiples difficultés dues non seulement à la longue vacance du siège, mais aussi à la guerre.

Il accepte d'en prendre la direction comme un devoir sacré envers les âmes de ses diocésains. "*La sanctification des âmes, pour tous les chrétiens, est un devoir surtout personnel. Mais pour les prêtres, la sanctification revêt aussi un caractère hautement social*", écrit-il à son clergé dans la première circulaire qu'il lui adresse¹³⁴.

¹³⁰ Sœurs Sainte Clotilde, Chaleil Paul, Posnoff Irène, Raggio Olga, Marchal Léon, etc... Visite le foyer pour étudiants biélorussiens et ruthènes créé à Louvain / Du Mesnil François Gouëpel, mgr, 07/12/1955.

¹³¹ Pop, Sever. Société Sevčenko. Kubijowytch Nicola. 05/05/1953de.

¹³² Chaleil, Paul, sac. 01/10/1955.

¹³³ Sœurs Saint-Paul de Chartres, Sœurs Saint-Charles de Nancy, Frères de Saint-Gabriel...

¹³⁴ Circolare n° 1, nov 1946, p. 1 et Recueil cardinal Eugène Tisserant « Ab Oriente et Occidente » publié par Sever Pop, etc. Louvain, Centre International de Dialectologie Générale, 1955, p. 657.

Il y crée très vite une œuvre diocésaine d'assistance pour les personnes dans le besoin, leur fournissant dans l'urgence des vivres, des vêtements et même de l'argent. Au fil du temps, l'action de ce centre s'est modifiée en assistance sociale. Dès les débuts de son épiscopat, il s'intéresse aux problèmes de la jeunesse¹³⁵. Mieux vaut construire une école maternelle qu'un clocher, écrira-t-il ! Il construit effectivement plusieurs écoles maternelles¹³⁶. Plus de mille enfants sont accueillis gratuitement dans des colonies de vacances diocésaines et il contribue à assurer leur avenir en fondant des instituts pour leur éducation et même des œuvres chargées d'améliorer leur santé physique¹³⁷. Pour s'assurer de la validité de l'enseignement religieux, le cardinal visite annuellement les écoles gouvernementales de son diocèse avec le désir de vérifier personnellement la manière dont il y est donné¹³⁸. Il sera le premier Évêque "italien" à inaugurer cette pratique. Et pour intéresser davantage les enfants à cet enseignement et les stimuler, il organise des concours catéchétiques entre écoles¹³⁹.

Il n'est pas rare de le voir dans son diocèse "*au milieu de gens humbles, au contact de paysans, bûcherons, bergers, mineurs*", il y avait alors des mines tout près de Rome¹⁴⁰. Petit parmi les petits, lui que l'on est habitué à voir au contact des plus grands de ce monde. Il exerce dans son diocèse une forme d'apostolat qui le fait aimer comme un père¹⁴¹. Son diocèse doit également à sa sollicitude pour le monde du travail la création de l'Œuvre d'assistance religieuse et morale des ouvriers, qui œuvre depuis sur le plan national en Italie¹⁴² ainsi que celle du Centre diocésain d'études sociales, ouvert au clergé et aux laïques¹⁴³.

¹³⁵ Recueil cardinal E. Tisserant op cité. Jules de Vaulx. Semaine religieuse de Nancy. 06/03/1972

¹³⁶ Du Mesnil Gouëpel, François, Mgr, 13/07/1951. Tisserant, Charles, cssp, 28/10/1949.

¹³⁷ Barlea, Octave, Activité dans le diocèse de Porto et Santa Rufina dans Recueil cardinal Eugène Tisserant. op cité p. 679.

¹³⁸ En Italie, dans les écoles publiques l'enseignement de la religion est assuré par les enseignants, au même titre que les autres matières.

¹³⁹ Lettre pastorale Carême 1949.

¹⁴⁰ De D. Raffaele Cannavacciuolo, archiprêtre de Castel del Sasso à Bessonnet, Charles, Mgr, 18/5/1964 : « [...] Le 4 mai 1961, j'ai eu une autre visite de S.E. pour l'examen catéchistique et pour inaugurer une exposition de broderie et couture [...] savez-vous comment S. Éminence a rejoint le Sasso ? Avec une camionnette de l'aéronautique, secoué et cogné à chaque trou sur ce chemin muletier d'au moins 11 kilomètres. Pensez, il est arrivé jusqu'au Sasso-ouest, lieu encore plus inaccessible parmi les plus inaccessibles de ma paroisse ! Là, il y a un très grand chêne à mi-montée, dit « du cardinal », parce que montant au Sasso, il a dû s'arrêter et se reposer dessous la voiture n'en pouvant plus. Il a continué à pied : à pieds par ce chemin muletier et en pente raide : il était heureux et souriant, affable, bénissant les mineurs de la mine de kaolin et de fluorite, lesquels, quittant les mines avec leurs dirigeants étaient allés au-devant du bon père pour le saluer, l'admirer, l'aimer, pour lui dire toute leur satisfaction et reconnaissance [...] ».

¹⁴¹ De D. Raffaele Cannavacciuolo, archiprêtre de Castel del Sasso à Bessonnet, Charles, Mgr, 18/5/1964 : « [...] d'autant plus que l'on donne acte à une forme d'apostolat de notre très cher cardinal qui se trouve si rarement chez d'autres pasteurs. Certes de voir notre cher et aimé pasteur au milieu de gens humbles et au contact avec cultivateurs, montagnards, bûcherons et bergers est une chose émouvante et qui nous laisse sans voix, lui habitué à d'autres fastes et solennités ! Prendre un moyen aussi insolite, comme l'hélicoptère, pour pouvoir arriver à bénir, à consoler, et administrer les sacrements, où il n'y a pas de route, est une chose qui le fait aimer et vénérer comme un vrai père [...] ».

¹⁴² O.N.A.R.M.O.

¹⁴³ Alfonsi, Amleto, op.cit.

A l'occasion du jubilé d'or sacerdotal du cardinal, Pie XII lui écrit une lettre dans des termes extraordinairement élogieux pour l'ensemble de ses activités au service du Saint-Siège, relevant également celles d'Évêque » [...] *tu as fait* - [écrit-il] - *dans un bref espace de temps, par des créations nouvelles et d'audacieuses entreprises utiles, que les Églises suburbicaires qui te sont confiées soient un exemple hors de pair* [...]»¹⁴⁴. Deux mois plus tard, le 27 octobre 1957, le pape fait une visite surprise à la cathédrale de La Storta. Précision : elle sera la seule visite pastorale effectuée par Pie XII pendant tout son pontificat. Pour l'Évêque de Porto et Santa Rufina l'étreinte particulièrement chaleureuse et affectueuse reçue du Saint-Père à cette occasion est la meilleure récompense qu'il pouvait espérer pour l'immense travail accompli. Le cardinal le dira, le répétera et l'écrira ¹⁴⁵!

Les malades et les mourants sont l'objet de sa compassion. Il les visite régulièrement apportant au besoin une aide financière pour assurer des soins appropriés ¹⁴⁶. Il sait solliciter ses amis et ses relations pour les intéresser à ses œuvres ou pour trouver du travail à qui n'en a pas. Il se prive souvent de ce qui lui est utile, voire de ce qui lui est nécessaire¹⁴⁷. D'ailleurs, pour ses dépenses personnelles et celles de sa maison, il n'entend vivre que de son salaire. Il lui arrive en maintes occasions de demander une anticipation sur celui-ci pour apporter dans l'urgence une aide à des personnes dans le besoin¹⁴⁸, et même de vendre quelques-uns de ses livres¹⁴⁹, ce qui ne doit pas se faire sans douleur, lui qui y est si attaché.

Tout ce qu'il reçoit, sans l'avoir jamais sollicité, comme honoraires, dons, droits d'auteur ou autres, va à ses œuvres de charité ou à son diocèse¹⁵⁰. Il est impossible de faire le compte exact des sommes qui sont passées entre ses mains. On ne connaît que le chiffre livré par son successeur lors de ses funérailles : un milliard cent millions de lires ont transité par la comptabilité du diocèse de Porto et Santa Rufina pendant ses vingt années d'épiscopat¹⁵¹, chiffre qui ne comprend pas bien entendu ce qu'il donnait directement à l'un ou l'autre de ses prêtres, voire à des diocésains. Il va jusqu'à remettre à son auxiliaire sa solde d'Évêque payée par le gouvernement italien, se contentant de son seul traitement cardinalice¹⁵², lequel ne permit pas de couvrir les frais de son séjour en clinique les

¹⁴⁴ Pie XII 19/07/1957.

¹⁴⁵ Vincent, Louis-Hugues op, 01/09/1957. Marchal, Léon, sac 10/08/1957.

¹⁴⁶ Utvic, Vladimir, Dr. Stein, Murray, Dr. Dahyot-Dolivet, Jean, Mgr, 10/03/1971.

¹⁴⁷ Alfonsi, Amleto, op.cit.

¹⁴⁸ Oggi - Il Cardinale buono - 20 giugno 1972 [courrier des lecteurs]. La découverte de cet article, quarante ans plus tard, a fait comprendre le pourquoi de certaines situations ! IOR, bordereau du 25/06/1970.

¹⁴⁹ Noots, Norbert. 23/06/1945.

¹⁵⁰ XX° Lettre Pastorale 21/11/1966 ; Frères Education Chrétienne de Ploërmel 27/12/58; pères Missionnaires de La Salette 29/05/52; Sœurs Saint-Charles Lyon 14/08/57.

¹⁵¹ L'Omelia dell'Arcivescovo [mgr Pangrazio] dans : Bollettino diocesano della diocesi di Porto-Santa Rufina. Gennaio-febbraio 1972.

¹⁵² XX° Lettre pastorale, 21/11/1966.

derniers mois de sa vie¹⁵³, ni à payer son cercueil et assurer le transport de son corps pour son enterrement le jour de sa mort¹⁵⁴.

Un huissier de la Bibliothèque vaticane a fait cette réflexion la veille de ses funérailles à Saint-Pierre : « *si tous les pauvres qui ont frappé à sa porte interviennent à ses obsèques la basilique ne pourra tous les contenir !*¹⁵⁵ ».

Les mises à la retraite successives de ses différentes fonctions ont pour conséquence une baisse de notoriété progressive provoquant par le fait même une baisse, voire le tarissement total, des dons et autres ressources pour ses œuvres ou celles qu'il soutient. Dans les dernières années de sa vie, le cardinal souffre de ne plus pouvoir apporter sa contribution à des œuvres qui lui tiennent à cœur et aider, comme il le souhaite, des personnes dans le besoin.

Les membres de sa famille ne sont pas mis à l'écart de ses actions charitables. Pour aider sa sœur aînée restée veuve avec neuf enfants, dont l'aîné a seulement quatorze ans, Eugène Tisserant cuisine lui-même ses repas pendant dix ans, économisant les frais de pension qu'il aurait dû payer à Saint-Louis des Français. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il tente l'impossible pour envoyer de l'aide à ceux qui, étant réfugiés, se trouvent démunis de tout. Personne ne fait en vain appel à lui. Il écoute, conseille, trouve la solution, sans jamais l'imposer. Aucun n'est rejeté, même et surtout si les circonstances de la vie n'en font pas une personne dont il peut être fier. Il écrit d'ailleurs dans son testament : « [...] *je crois les avoir aimés avec droiture et surnaturellement* [...] « Dès les années 1925-27, hormis la période de guerre, il a constamment un ou plusieurs membres de la famille près de lui, pour le soulager des charges domestiques et l'aider pour son secrétariat privé. Ce service n'est pas exclusif, il encourage toujours ceux ou celles qui l'assistent à entreprendre ou poursuivre des études dans le même temps.

La famille - 220 membres vivants au jour de son décès - il y est viscéralement attaché ! Il les visite très régulièrement selon ses déplacements en France ou à l'étranger et les accueille volontiers à Rome¹⁵⁶.

Il maintient un contact direct avec les trois sœurs et frères mariés et leurs descendants, écrit en particulier lors de ses nombreux voyages des lettres dites « lettres circulaires ». Celles-ci sont adressées aux aînés de chaque branche avec charge de les diffuser. Alors que la télévision n'existe pas encore, elles nous permettent de découvrir le monde : 223 lettres écrites

¹⁵³ Les cardinaux ne jouissaient pas de couverture sociale.

¹⁵⁴ Selon son caractère nul doute que le cardinal aurait prévu cette dépense pour ne pas gêner sa succession. Il croyait avoir réglé tous les frais de ses funérailles lors de son cardinalat, comme il est écrit dans son testament. L'administration vaticane a signifié à son décès que seule la cérémonie pontificale à Saint-Pierre avait été payée.

¹⁵⁵ Alfonsi, Amleto, op. cit.

¹⁵⁶ Entre 1958 et 1971 plus de 65 neveux, petits-neveux ou arrière petits-neveux viendront chez lui ; pour certains à plusieurs reprises et pour des séjours prolongés - agendas PH

entre 1927 et 1970, soit plus de 1 220 pages dactylographiées, dont il a tapé lui-même l'original pour la plupart d'entre elles.

Depuis 1907 Eugène Tisserant utilise une machine à écrire et garde une copie carbone de tout ce qu'il écrit. Pas moins de 16 boîtes d'archives sont nécessaires pour conserver les correspondances avec les membres de la famille, et de toutes les générations !

LE CARDINAL ET L'ORDRE DE MALTE

L'Ordre de Malte est mentionné pour la première fois dans ses archives en 1922. Une traduction en français lui est alors demandée pour le Grand Maître¹⁵⁸ !

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le cardinal intervient auprès du ministre de la Légation britannique près le Saint-Siège pour que des nouvelles soient données au Prince Chigi Albani Della Rovere¹⁵⁹ sur l'état de la « *grandiose léproserie* » que l'Ordre a fait construire en Éthiopie, dans la région d'Axum, alors que les troupes anglaises sont supposées y être arrivées.

Comme Secrétaire de la S. congrégation pour l'Église orientale, il suit de près tout ce qui se passe au Proche Orient et au Liban en particulier. Le ministre plénipotentiaire de l'Ordre de Malte en France est en contact avec lui et le tient au courant des interventions de la mission française en faveur des réfugiés palestiniens et même de « *l'installation prochaine d'une maternité...* ». L'ambassadeur Robert de Billy lui est d'ailleurs très reconnaissant « *pour le soutien apporté dans les moments délicats* »¹⁶⁰ sur lesquels les archives du cardinal ne donnent pas de précisions, de toute évidence la documentation se trouve au Grand Magistère de l'Ordre.

Nommé Bailli grand'croix d'Honneur et de dévotion en mai 1950 les actions du cardinal avec ou en faveur de l'Ordre de Malte ne s'arrêtent pas à ces seules interventions comme Secrétaire de la congrégation pour l'Église orientale, il s'en faut !

Selon ses agendas, nombreuses sont les mentions de visites de membres de l'Ordre à partir de 1951, nombreux sont également les membres de l'Ordre avec lesquels il échange et travaille même, ayant été nommé président de la Commission cardinalice devant traiter des questions constitutionnelles de l'époque.

Alors que ce premier « *pensum* » est réglé, en février 1955 il reçoit à nouveau la charge de président d'une deuxième commission chargée

¹⁵⁷ Hecquet, Samuel, sac, 04/02/1968

¹⁵⁸ Quadrani 28/06/1922 de

¹⁵⁹ Osborne, D'Arcy G, 13/04/1941

¹⁶⁰ Billy, Robert de 29/12/1952 de

de réorganiser l'Ordre. En mars de la même année, il supplie Madame Morière Bernadotte de laisser son mari, qui collabore avec lui, continuer sa mission au sein du Grand Magistère jusqu'à l'élection du Lieutenant de Grand Maître¹⁶¹. Ce qu'elle acceptera et en sera vivement remerciée¹⁶².

Le cardinal l'écrit et le dit à maintes reprises, ces différentes charges sont pour lui une « *corvée de première grandeur* », un « *fardeau considérable* », un « *véritable cauchemar* », etc. lui ayant demandé de 2 à 3 heures de travail journalier pendant près de 8 ans¹⁶³, l'ayant même contraint une année à se priver de vacances d'été, autrement dit de quitter Rome pendant quelques semaines, de s'immerger dans un monde différent et de retrouver sa famille !

Les témoignages reçus de ceux qui ont suivi de près les événements prouvent que le « *grand sacrifice* » accepté par obéissance au pape Pie XII a été utile et aujourd'hui il est possible d'ajouter : ce « *grand sacrifice* » a porté depuis lors de nombreux et beaux fruits. « *L'invention*¹⁶⁴ » du cardinal de créer la branche des chevaliers d'obéissance¹⁶⁵ est rappelée avec enthousiasme par ceux qui ont travaillé avec lui et qui ont pu constater par la suite le mouvement de relèvement de l'Ordre qu'elle imprime immédiatement, comme le très grand mérite d'avoir apporté des solutions aux deux graves crises qu'il a connues à l'époque.

SECRÉTAIRE DE LA S. CONGRÉGATION POUR L'ÉGLISE ORIENTALE

Si les archives privées que le cardinal Tisserant a laissées après sa mort ne permettent pas de faire État de ses activités comme Secrétaire de la S. congrégation pour l'Église orientale, elles laissent cependant comprendre l'implication que cette charge représentait dans sa vie de tous les jours.

Comme il a été dit, Eugène Tisserant connaît depuis 1904 les chrétiens d'Orient, date de son premier séjour à Jérusalem et voyage dans le Moyen-Orient. Il fait tout pour éviter que leurs Églises soient latinisées. Certaines Églises orientales retrouvent d'ailleurs grâce à lui leur originalité et rite alors que le colonialisme les avait contraintes à y renoncer.

Dès le début du mandat que lui confie Pie XI au moment de son cardinalat, rien ne l'arrête pour mieux les connaître, les aider et les soutenir. Chaque fois que les événements le permettent, il va les visiter. Très préoccupé pour elles et pour leurs membres en période de guerre. Il multiplie ses démarches pour leur procurer des ressources, en particulier aux réfugiés

¹⁶¹ Morière Bernadotte, Mme, 17/03/1955

¹⁶² Morière Bernadotte, Mme, 25/04/1955

¹⁶³ Du Mesnil, François Gouëspel, 12/03/1955 - Di Napoli Rampolla, Enzo, 31/12/1959

¹⁶⁴ Scapinelli di Leguigno, Giovanni Battista, mgr, 23/07/1956 de .

¹⁶⁵ Décret du 1er janvier 1957.

qu'ils soient de Palestine, des pays de l'Est, en guerre ou autres.

En 1937, un long voyage en Roumanie lui donne l'occasion de découvrir ce pays et son clergé. Il connaît personnellement et correspond avec tous les Évêques gréco-catholiques qui par la suite seront victimes, comme une grande partie du clergé, de la guerre et des persécutions que le régime communiste lancera contre cette Église¹⁶⁶. Tous ces Évêques sont arrêtés le même jour et il souffre profondément de cette situation qui ne fait que commencer en 1948¹⁶⁷.

La Seconde Guerre mondiale et ses suites le coupe d'une grande partie des Églises sous sa juridiction. Un travail méthodique de déchristianisation est effectué dans tous les pays satellites russes. Les réfugiés faisant partie de ces Églises ne sont pas abandonnés lorsqu'ils arrivent à l'Ouest et leurs diasporas sont aidées et soutenues. Avec le pape et le Vatican, le cardinal est un ennemi numéro 1 des régimes qui dominent tous les pays de l'Est¹⁶⁹.

D'ailleurs les Évêques et prêtres arrêtés sont condamnés en Roumanie comme « espions du Vatican »¹⁷⁰. Une grande partie des Églises orientales sont soumises aux pires persécutions, enlèvements d'Évêques et prêtres, assassinats et tortures et cela dure pendant plus de vingt-cinq ans, le cardinal souffre de ne pouvoir soulager toutes ces douleurs¹⁷¹.

Dès sa libération des camps de concentration et son arrivée à Rome, Mgr Joseph Slipyj, qui était archevêque et métropolitain ukrainien de Leopoli avant son arrestation, nommé cardinal quelques années plus tard, écrit une lettre de remerciements à son confrère dans le Sacré Collège, pour tout ce qu'il a fait en faveur de son Église pendant son mandat de Secrétaire de la congrégation orientale et qu'il découvre, même si ajoute-t-il, quelques nouvelles lui parvenaient sporadiquement sur le vigoureux développement de son Église en diaspora. Il relève la création de deux métropolies, une au Canada et l'autre aux États-Unis, d'exarchats en France, en Allemagne, en Angleterre, et de trois éparchies aux États-Unis, Brésil, Australie pour les émigrés et réfugiés dispersés de par le monde, ce qui a renforcé la foi catholique et la conscience morale de ses compatriotes. Il note également la nomination d'un visiteur apostolique avec juridiction épiscopale pour les Ukrainiens résidents dans les pays de l'Europe occidentale¹⁷². Dans un promemoria quelques années plus tard, il mentionne que le développement de l'Église ukrainienne en diaspora inquiète vivement le KGB¹⁷³.

¹⁶⁶ Zavatta, Armando, sac, 22/03/1958de, prisonnier en Russie pendant 12 ans. Ploscaru, Ioan, év, : Chaînes et terreur, un Évêque dans les geôles communistes. Ed Salvator, 2017. Evêque consacré clandestinement et le seul sorti vivant des camps de concentration. ¹⁶⁷ Lathoud, David, aa, 28/10/1948.

¹⁶⁸ Harissa, Séminaristes de S Paul, 14/04/1946. Trois cents prêtres à secourir.

¹⁶⁹ Ruch, Charles, év, 05/08/1945.

¹⁷⁰ Drapier, Antonin, év, 29/12/1953.

¹⁷¹ Dvornik, Francis, 24/10/1948. Drénikoff, Kyril, 24/06/1968

¹⁷² Slipyj, Joseph, év, 27/07/1963de.

¹⁷³ Slipyj, Joseph, év, 28/05/1966de.

Bien que déchargé de la responsabilité des Églises orientales, le cardinal restera profondément attaché, et en particulier quant aux problèmes de la Russie et à l'unité des chrétiens¹⁷⁴.

En 1950, il visite trois diocèses Coptes en Égypte¹⁷⁵. De son voyage aux Indes en 1953 et particulièrement au Kerala, réalisé pour visiter les catholiques de rite oriental et mieux connaître les Églises syro-malabar et syro-malankar ainsi que leurs besoins, il revient enthousiaste et réconforté avec plus de mille guirlandes ! Il découvre la ferveur de cette population qui a conservé pour sa liturgie la langue araméenne, parlée par saint Thomas et les autres apôtres venus les évangéliser¹⁷⁶, dénombant plus d'un million cent mille croyants, leurs nombreuses vocations pour le sacerdoce et la vie religieuse. La diaspora dans les diocèses latins hors de leur pays est importante. Leur esprit missionnaire fait qu'ils forment plus de la moitié du clergé latin en Inde¹⁷⁷. Après avoir inauguré un séminaire à une quinzaine de kilomètres du Caire, lors de son escale en Égypte, il pose la première pierre d'un autre séminaire prévu pour trois cents places ne voulant pas décourager les vocations : il ne faut pas se trouver dans l'impossibilité de les accepter.¹⁷⁸

On lui réserve la pose d'autres premières pierres d'écoles, même de maternelle, mais aussi d'une église et d'un hôpital¹⁷⁹. Ce voyage lui permet de visiter quinze diocèses, de consacrer un Évêque, ordonner quarante-trois prêtres, et de donner les ordres mineurs à deux cents séminaristes¹⁸⁰.

Des bourses sont attribuées à de nombreuses jeunes femmes leur permettant ainsi de venir en Italie, et à Padoue ou à Rome, pour y étudier la médecine.¹⁸¹ Il est reconnu comme un grand bienfaiteur du Kerala.¹⁸²

Lors de la messe célébrée à Notre-Dame de Paris en mai 2016 pour le 160^e anniversaire de l'Œuvre d'Orient, le cardinal George Alencherry, archevêque majeur de l'Église syro-malabar du Kerala, évoquait la figure du cardinal Tisserant et l'aide qu'il avait apportée à son Église. Et en 2017, le même cardinal Alencherry acceptait avec enthousiasme de présider le colloque organisé par la Fondation Française de l'Ordre de Malte en l'honneur du cardinal, précisant qu'il ne pouvait refuser de venir à Paris pour évoquer celui qui avait tant fait pour son Église, laquelle lui devait tant.

Sa mémoire et son œuvre sont toujours présentes et conservées à l'autre bout

¹⁷⁴ Lacoïn, Marie, 27/11/1959.

¹⁷⁵ Pricci, Giovanni, Mgr, 13/03/1951.

¹⁷⁶ Regent, L., Mgr, 28/05/1954

¹⁷⁷ Jaeger, Jules-Albert, 05/01/1954. Lourdes, Sœurs de l'Immaculée Conception, 01/02/1954.

¹⁷⁸ Paris, Saint-Sulpice, 18/01/1954.

¹⁷⁹ Cf agenda 1953 et lettres circulaires à la famille.

¹⁸⁰ Muller, Jean, Mgr, 14/01/1954.

¹⁸¹ Theresamma, M.C., 28/01/1961 de.

¹⁸² Pignatelli, Adele, 19/07/1960. Irenaeus, Fr, cmi, 26/01/1971 de.

du monde ! La maîtrise de théologie du père H. Gagnard,¹⁸³ y a même été traduite en malayalam.

LE CARDINAL, LA FRANCE ET LES FRANÇAIS

Si nul n'est prophète en son pays, cela se vérifie aussi pour le cardinal Eugène Tisserant... Que se soit dans son diocèse d'origine, Nancy, comme dans toute la France. Il est pourtant toujours resté fidèle et très attaché au deux et n'a jamais refusé de servir leurs intérêts, comme de les défendre.

Le père Laurentin, dans ses Mémoires, a cette expression : « *on utilise le bulldozer de la haine contre ceux qu'il faut écraser* ». Dans les dernières années de sa vie et encore plus après, le cardinal est de ceux qu'il faut « écraser », chez nous, comme en Italie, pays où il a vécu plus de soixante ans, et qui lui doit aussi d'importantes et nombreuses réalisations.

Pour quelle raison ? Serait-ce sa trop grande intelligence et mémoire, sa connaissance de faits qu'on craint de voir ressurgir par son intermédiaire, son engagement de résistant pendant la guerre, son opposition farouche au fascisme et au nazisme, puis sa lutte acharnée, déterminée et inlassable contre le communisme qui en gênent quelques-uns, voire sa position en faveur d'Israël, et encore plus sa trop bonne connaissance de l'islam, les risques qu'il représente pour notre civilisation chrétienne qu'il ne manquait pas d'évoquer...

Est-ce l'énorme travail accompli ou qu'il était encore capable d'accomplir que l'on ne supportait pas ou plus, comme son bon sens et sa connaissance de l'Homme et de l'Histoire, son jugement sans faille qui en gênait quelques-uns ? Qui peut répondre à la question ?

Le cardinal n'a pourtant jamais manqué, chaque fois que l'occasion lui en est donnée d'agir le plus efficacement possible en faveur de l'Église en général, et de l'Église de France en particulier, mais aussi en faveur de la France et de ses concitoyens. Faut-il rappeler quelques faits pour illustrer ses actions nombreuses ?

La charge de « Protecteur » de quarante-sept congrégations religieuses françaises (fonction qui n'existe plus), sur les soixante-et-une qui lui sont confiées, lui permet d'assister les responsables dans leurs difficultés, en particulier au sortir de la guerre et avec le déclin des vocations, d'instruire leurs démarches à Rome, de se faire le promoteur de leur apostolat hors de France ayant connaissance des besoins de l'Afrique, l'Asie, le Proche-Orient, etc., mais aussi de se faire présent comme un véritable « protecteur », voire « père » en les écoutant et les conseillant lors de ses visites, présidant leurs professions religieuses, les prises d'habit, cérémonies d'anniversaires, ou autres célébrations. Parmi ces protectoreries, et pour

¹⁸³ Op. citée.

n'en citer que quelques-unes : les Sœurs de Saint Charles de Nancy et celles de Lyon, les sœurs de Notre-Dame des Douleurs de Tarbes et de l'Immaculée Conception de Lourdes, les sœurs de Saint-Paul de Chartres, de Saint-Thomas de Villeneuve, mais aussi les sulpiciens, les eudistes, les missionnaires de la Salette, etc. L'Œuvre d'Orient, œuvre qui a aujourd'hui plus de 160 ans, dont sa mère recevait déjà le bulletin. Œuvre avec laquelle il travaille régulièrement déjà avant la guerre. Pour la cause de béatification d'Alix Le Clerc, fondatrice des Chanoinesses de Notre-Dame, il est jusqu'à son cardinalat, ponent, autrement dit instructeur du dossier.

Les Petites Sœurs de Jésus du Père de Foucauld ne seront pas officiellement ses protégées, la charge disparaissant au moment où la congrégation est reconnue par le Saint-Siège. Mais il aura permis leur développement de par le monde, encourageant la fondatrice, immédiatement après la fin de la guerre, à suivre ses inspirations hors du commun, surtout pour l'époque. Elle prononcera d'ailleurs ses premiers engagements dans la chapelle privée du cardinal, et c'est à Saint-Pierre qu'il reçoit par la suite, presque chaque année, les vœux perpétuels de ses filles. Il soutient et favorise les spécificités et singularités des œuvres imaginées par Petite Sœur Magdeleine de Jésus, accordant par l'intermédiaire de la congrégation pour l'Église orientale les rescrits, c'est-à-dire les autorisations nécessaires, en de très nombreuses circonstances, lorsque les fondations sont localisées dans des pays sous sa juridiction.

Et bien d'autres congrégations religieuses ayant bénéficié de sa paternelle attention pourraient être citées.

Il accepte toujours, s'il obtient l'autorisation papale de s'absenter, de participer et de rehausser par sa présence de nombreuses festivités et cérémonies auxquelles il est invité dans notre pays. Il y vient entre autres pour commémorer les vœux de Louis XIII, la naissance du cardinal de Polignac ou du maréchal Lyautey, du pape Saint Léon IX qui fut Évêque en Lorraine, de Saint Bernard de Clervaux, de Saint Pierre Fourier, aux fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans, à celles du Rattachement de la Lorraine à la France, etc. Il préside de nombreuses fêtes de centenaire ou multi centenaire de l'une ou l'autre de nos cathédrales Verdun, Reims, etc. préside les fêtes du millénaire du Mont-Saint-Michel, ce qui lui permet d'assister, par la même occasion, à l'inauguration de l'usine marémotrice de La Rance.

Ses pèlerinages à Lourdes sont fréquents tant pour ceux du Rosaire que pour d'autres pèlerinages comme celui des anciens combattants internationaux, des anciens blessés de guerre, etc. C'est lui qui proclame Sainte Odile patronne de l'Alsace au Mont du même nom, et qui représente le pape aux funérailles du général de Gaulle à Notre-Dame.

Les manifestations et honneurs officiels qui lui sont alors réservés ne peuvent avoir été complètement oubliés, même si le temps a passé.

Nous lui devons la célébration des messes du soir, autorisées grâce à ses nombreuses interventions auprès des papes.

Faut-il aussi rappeler ce qu'a représenté le Congrès eucharistique national de Nancy en juillet 1949, présidé par l'enfant et citoyen d'honneur de la ville, le cardinal Eugène Tisserant, légat du pape Pie XII, c'est-à-dire représentant le pape et recevant tous les honneurs avec le cérémonial dont celui-ci aurait bénéficié s'il était venu en personne. Ce congrès a tellement marqué la mémoire collective des Nancéiens et Lorrains !

Selon les documents officiels de la ville de Nancy, il a nécessité : 280 trains supplémentaires... « *pour assurer l'arrivée et le départ des congressistes, sans compter cars, autos et bicyclettes* »¹⁸⁴. Les séquelles de la guerre sont encore non seulement visibles et palpables, mais la population subit toujours le rationnement pour certains produits alimentaires et de première nécessité. Et, comme déplacement on ne connaît alors pour ainsi dire que celui imposé par la débâcle de 1940 !

A ce congrès participent : 1 000 prêtres et religieux, 40 Évêques et hauts dignitaires, 3 200 malades¹⁸⁵. 120 000 enfants sont présents pour la journée qui leur est réservée¹⁸⁶. 320 000 personnes « *se sont littéralement entassées* » sur la place Carnot et le Cours Léopold qui la jouxte pour participer à la messe papale célébrée le dimanche par le cardinal sur un podium monumental¹⁸⁷. 800 000 pèlerins assistent dans les rues de la ville à la « *grandiose* » procession eucharistique qu'il préside et pas moins de 2 000 000 d'hosties sont distribuées en 4 jours¹⁸⁸.

Pourtant malgré cette extraordinaire manifestation, suivie par plusieurs autres dans les années suivantes, en particulier à l'occasion du jubilé d'or sacerdotal du cardinal en 1957 : 4 200 personnes assistent à la messe solennelle célébrée dans la cathédrale où il fut ordonné, on en dénombre plus de 1 200 lors de la célébration dans sa paroisse de Saint-Sébastien, église de son baptême et de sa première messe, et 250 invités assistent à la réception organisée par le sénateur-maire à l'Hôtel de Ville¹⁸⁹, pourtant le nom du cardinal Eugène Tisserant, qui rappelons-le a été pendant plus de vingt ans le deuxième personnage de l'Église, n'est mentionné ni par les autorités civiles, ni par les autorités religieuses et encore moins par le pape, lors de la venue de Jean-Paul II à Nancy en 1988 ! Soit seize ans seulement après sa mort... Quel choc pour bon nombre de Lorrains, fiers de leur concitoyen, mais également pour les membres de sa famille.

¹⁸⁴ L'Est Républicain, 11/06/1949.

¹⁸⁵ L'Est Républicain, 09/07/1949.

¹⁸⁶ L'Est Républicain et La Croix 08/07/1949.

¹⁸⁷ L'Est Républicain et L'Aube, 11/07/1949. La France Catholique et Témoignage chrétien, 15/07/1949.

¹⁸⁸ L'Est magazine 21/07/1949 & Semaine religieuse de Nancy, 07/08/1949. Congrès eucharistique national de Nancy 6-10 juillet 1949 dans : La Nouvelle Revue lorraine n°28 octobre-novembre 2014, pp 30-31.

¹⁸⁹ Hambye, ER, sj, 16/12/1957.

Nancy a pourtant profité de ses interventions à maintes reprises comme en novembre 1945. Il proteste et met alors en garde l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, pour qu'il en réfère à son ministre des Affaires étrangères, contre les conséquences qui pourraient surgir si le gouvernement français menait à exécution un projet d'expropriation du Grand Séminaire de la ville¹⁹⁰, érigé au lieu dit l'Asnée suite à une souscription auprès des catholiques du diocèse pour remplacer celui confisqué en 1906. Occupé dès 1940, les autorités militaires allemandes y ont installé un hôpital. En vertu d'une réquisition, une formation américaine s'y est ensuite installée à la libération. A ce gros problème qui sera résolu favorablement, s'ajoute celui de la suppression des cours d'instruction religieuse dans les établissements d'enseignement secondaire prévu par le Gouvernement français.

Attentif et intéressé par tout ce qui se passe à Nancy et en Lorraine, Mgr Eugène Tisserant reste membre du clergé diocésain jusqu'à son cardinalat en 1936. Il devient alors citoyen du Vatican ! (sauf en France lorsqu'il y met les pieds). Il se charge de toutes les démarches du diocèse auprès des congrégations romaines que se soit pour obtenir des prélatures destinées à des membres du clergé lorrain ou des bénédictions pontificales, mais aussi en ce qui concerne le « Propre » du diocèse (ce qui selon les usages de l'époque n'est pas une procédure simple) et autres rescrits.

Il s'implique aussi pour que le statut de cathédrale mineure soit reconnu à l'ancienne cathédrale de Toul, consacre la chapelle du petit séminaire de Renémont en 1949, préside la réouverture de la Chartreuse de Bosserville et en 1954 participe à la commémoration de la libération de Nancy, 10 ans plus tôt, et aux 40 ans de la « Bataille du Grand Couronné », dite aussi « Bataille de Nancy », au cours de laquelle il a été lui-même blessé au Léomont, et dont la victoire française a empêché les Allemands d'arriver sans encombre à Paris en septembre 1914. Cette bataille, dont il est fait peu de cas dans l'histoire de la Première Guerre mondiale, si elle n'est pas totalement ignorée, a causé en six semaines plus de 230 000 morts ou disparus ! Gagnée grâce au général de Castelnau... que Clemenceau a refusé de nommer chef d'État-Major de l'armée et qui n'a jamais été promu maréchal, comme il était d'usage pour les vainqueurs de bataille, parce que catholique !

Eugène Tisserant manque rarement les réunions annuelles de son cours, gardant jusqu'à ses derniers jours un lien très solide avec ses anciens camarades et confrères. Il aide le père Clamer dans la préparation de la publication de sa Bible¹⁹¹. Envoie pratiquement tous les ans des livres à la Bibliothèque du Grand Séminaire à laquelle il a d'ailleurs légué par testament sa bibliothèque personnelle (plus de vingt mille volumes).

¹⁹⁰ Clamer, Albert, sac, 09/07/1945de. Maritian, Jacques, amb. 01/11/1945.

¹⁹¹ Clamer, Albert, sac, 06/02/1942.

Lorsque ses activités romaines le lui permettent, ou que des déplacements en France lui en donnent l'occasion, il assiste le plus régulièrement possible aux réunions de l'Académie française et à celles de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Sans un voyage éclair de quelques heures, entre deux séances du Concile Vatican II, pour la séance d'élection du Pasteur Marc Boegner celui-ci n'aurait pas eu le nombre de voix nécessaire pour être élu à l'Académie française¹⁹².

Nancy et la Lorraine restent toujours présents dans son cœur. Une dizaine de son chapelet est récitée quotidiennement pour son diocèse d'origine et ses compatriotes. Il porte avec reconnaissance, et pratiquement lors de toutes les cérémonies pontificales ou autres, le rochet fabriqué par les jeunes filles de sa paroisse de Saint-Sébastien et offert à l'occasion de son ordination sacerdotale en 1907. Selon son souhait, c'est avec ce rochet qu'il est enseveli.

Et que dire de la chape de plomb qui entoure depuis maintenant soixante ans la vérité historique concernant la réalisation de la basilique Saint Pie X de Lourdes, basilique souterraine qui sans le cardinal Tisserant n'existerait pas, ou dans le meilleur des cas n'aurait pas été réalisée à temps pour le centenaire des apparitions. Depuis cette période on continue à colporter des histoires qui n'ont rien à voir avec les faits, pourtant les « colporteurs » ont connaissance de la vérité, mais la nient toujours haut et fort et déclarent même ne vouloir jamais revenir sur l'histoire montée de toutes pièces qu'ils véhiculent sans vergogne !

En deux mots : les fonds manquant dès le début des travaux entrepris par l'évêque de l'époque, la Conférence épiscopale française les fait arrêter. Décision confirmée par Rome. Après de nombreuses et pressentes démarches de l'Évêque du lieu auprès du pape et de ses proches, Pie XII confie au cardinal Tisserant la responsabilité de mener à bien ce chantier hors norme. Le Doyen du Sacré Collège préside le comité international créé avec des comités nationaux dans tous les pays catholiques pour solliciter des fonds et s'implique personnellement jusqu'à signer plus de 1500 lettres destinées aux Évêques dispersés de par le monde pour les sensibiliser au problème et faire appel à leur générosité et à celle de leurs diocésains.

Deux milliards trois cents millions de francs (de l'époque) sont alors collectés par ce moyen. Ils permettent de financer l'énorme chantier de construction, mais aussi de donner le faste qu'elle mérite à la célébration des fêtes du centenaire des apparitions en 1958¹⁹³. Lourdes accueille à cette occasion des pèlerinages du monde entier ! Tout le monde peut

¹⁹¹ Clamer, Albert, sac, 06/02/1942.

¹⁹² 09/11/1962.

¹⁹³ Laurent, Roland. Lourdes, les dossiers secrets de la basilique. Ed Alain Lefevre, collection « témoignages ». Maury, Jean-Marie, év. 08/01/1982 à l'auteur du livre « tout est vrai ».

apprécier le résultat : la construction de cette immense basilique permet d'accueillir une assistance nombreuse, en particulier lors des cérémonies dominicales, et pour n'en citer qu'une : la grand'messe annuelle du pèlerinage international de l'Ordre de Malte, pèlerinage qui a fêté son soixantième anniversaire en 2018 !

Inutile de chercher le nom du cardinal Tisserant gravé dans une pierre de la cité de Massabielle, comme celui de Mgr Georges Roche, proche du pape Pie XII et du cardinal, qui fut lui le véritable et incontestable maître d'œuvre de l'organisation internationale sans laquelle les fonds n'auraient pu être trouvés, au mieux ne seraient pas arrivés en temps et en heure pour payer les entreprises. Lui aussi est depuis lors victime du « *bulldozer de la haine* ».

ET POUR CONCLURE, QUELQUES SOUVENIRS PERSONNELS...

Arrivée à Rome en 1958 pour une année, les circonstances ont voulu que j'assiste le cardinal mon grand-oncle, frère de Louise ma grand-mère maternelle, jusqu'à son décès soit près de quatorze ans plus tard. Pour moi il fut toujours un homme extrêmement attentif, comme un grand-père. Je n'ai eu aucune difficulté à rester et à travailler à ses côtés. Je me rendais bien compte de l'aura dont il était environné, les cérémonies ou manifestations auxquelles je participais me le démontraient suffisamment, mais j'étais loin de comprendre et de savoir qui il était effectivement sur le plan sacerdotal, intellectuel et surtout humain.

Sans parler de ce que la presse véhiculait dans les dernières années de sa vie et ensuite, ce sont les nombreux commentaires négatifs formulés à son encontre après sa mort ou des silences assourdissants incompréhensibles qui m'ont poussée à me pencher sur les archives qu'il m'avait confiées. Je précise, fonds qui ne contient que des archives privées.

Entendre par exemple qu'il n'avait pas d'amis, sous-entendu parce qu'il avait mauvais caractère - du caractère, en vrai Lorrain il en avait ! C'est certain, et bien trempé, autrement il n'aurait jamais pu entreprendre tout ce qu'il a réalisé - dépassait mon entendement et devenait de plus en plus insupportable, d'autant que ces commentaires, tellement infondés et injustes, étaient la plupart du temps accompagnés de regards entendus et de moues qui en disaient long. J'en arrivais à prononcer son nom avec hésitation par crainte des réactions qui me faisaient très mal.

Pas d'amis ! J'avais gardé dans ma mémoire les noms d'amis avec lesquels il correspondait régulièrement et dont l'amitié remontait au temps lointain du collège, du séminaire, du service militaire. Il correspondait encore avec la veuve du capitaine qu'il avait eu alors à Toul (1905-1906), victime de la guerre en 1914, et a béni le mariage d'un petit-fils dans les années 60¹⁹⁴. Oui, il correspondait encore avec des compagnons de classe,

des camarades mobilisés avec lui pendant la Première Guerre mondiale, avec d'anciens collègues de la Vaticane expatriés outre-Atlantique, ou des amis rencontrés lors de ses nombreux voyages, comme M. Adrien Breycha-Vauthier, membre de l'Ordre de Malte, qui assistait comme lui à un congrès international de bibliothécaires à Chicago en 1933. Ce monsieur, visitait régulièrement le cardinal lors de ses fréquents séjours romains, étant conseillé historique du comité de rédaction des annales de l'Ordre.

Par une des dernières lettres que le cardinal tapait lui-même sur sa machine à écrire, fin mai 1971 il envoyait des condoléances à la veuve d'un ancien confrère orientaliste connu à l'École des langues orientales vivantes à Paris entre 1906-08¹⁹⁵.

L'amitié, comme la famille, avait quelque chose de sacré pour lui.

C'est donc par « l'amitié » comme sujet que mes travaux « d'archiviste » ont commencé et ne sont toujours pas terminés à ce jour. Le dépouillement de ce fonds important de correspondances privées m'a permis de mieux connaître, voire de découvrir, ce grand-oncle cardinal auprès duquel j'ai vécu tant d'années. Par les témoignages que j'ai trouvés, j'ai commencé à comprendre qui il était en réalité et l'énorme travail accompli pendant sa longue vie toute dédiée à Dieu et à l'Église. D'ailleurs, il ne manquait pas de me dire et répéter que travailler pour lui c'était travailler pour le Bon Dieu ! Il ne fallait surtout pas perdre de temps et lui n'en perdait pas, je peux en témoigner ! Il prêchait par l'exemple¹⁹⁶.

En plus des nombreuses charges qui lui sont confiées, et qu'il assume totalement, avec son sens inné de l'organisation¹⁹⁷, il a su se ménager des moments libres et trouver la force nécessaire pour réaliser des travaux scientifiques importants : sa bibliographie ne compte pas moins de dix-sept ouvrages scientifiques, treize articles pour le dictionnaire de théologie catholique, plus de soixante-quinze articles pour des revues scientifiques, sans évoquer les recensions, préfaces et autres articles.

Son expérience des hommes et sa connaissance de l'histoire le fait anticiper les événements avec une justesse incroyable, pourtant il n'est pas prophète ! En 1934 il est en désaccord avec Pie XI qui ne croit pas qu'une guerre prochaine se prépare¹⁹⁸ ! Le cardinal a lu Mein Kampf ! Dès 1945, il prévoit la nécessité d'une

¹⁹⁴ Dossier Genêt-Biet

¹⁹⁵ Wiet, Mme Gaston, 06/05/1971

¹⁹⁶ Ormesson Wladimir d'. «Un roc de la foi» dans : Le Figaro, 23 février 1972.

¹⁹⁷ Repris dans L'Est Républicain suite Congrès des poilus d'Orient de 1954 : «[...]le général de Piépape le rencontra en avril 1917 alors qu'il venait d'être chargé d'organiser le Détachement français de Palestine [...] l'abbé Tisserant mit sa puissance de travail, son esprit de méthode au service de ses chefs» [...] «Le général de Piépape devait écrire un jour : «On peut dire que si le Détachement triompha de multiples difficultés qui s'accumulaient sous nos pas, ce fut en grande partie grâce à Tisserant»[...] «Pour sa part le Lieutenant Tisserant assura le ravitaillement, les moyens de transport, les approvisionnements en eau, en outils, en munitions, la mise en État des routes et des pistes, besogne écrasante à laquelle il sut faire face avec une maîtrise sans égale [...]»

¹⁹⁸ Ruch, Charles, év, 07/04/1935.

réforme de la Curie¹⁹⁹! Combien d'années seront nécessaires pour qu'elle soit envisagée sérieusement et mise en œuvre ? Déjà bien avant la guerre, fin des années vingt, mais encore plus après, il souhaite la constitution d'une fédération ou la création d'États-Unis d'Europe. Il agit d'ailleurs auprès des personnalités européennes rencontrées pour qu'elles œuvrent dans ce sens. Il est membre associé étranger de l'Institut d'études européennes de Strasbourg ce qui lui permet des contacts fréquents avec les autorités des différents pays qui y adhèrent. A plusieurs reprises il est invité à Strasbourg et intervient en particulier sur la persécution qui sévit en URSS²⁰⁰; il intervient également au Conseil de l'Europe pour évoquer le président Alcide de Gasperi et même pour parler de la réforme agraire italienne qu'il connaît bien celle-ci étant mise en pratique dans son diocèse²⁰¹ ! Aussi souvent qu'il le peut, il recommande vivement à Paris et Bonn une union solide entre l'Allemagne et la France, en particulier en 1958, ce qui semble avoir été pris en considération vu la suite des événements²⁰². Et bien avant sa mort il annonçait ce que nous vivons actuellement...

Grande est mon admiration pour sa manière de vivre les événements qui ont émaillé sa longue existence²⁰³, pour son mode de vie quotidienne, si simple, son esprit toujours ouvert aux progrès des sciences ou de la technique²⁰⁴, s'y adaptant avec une facilité naturelle, sa façon de s'impliquer avec droiture et détermination, conviction et désintéressement, tout en gardant une grande humilité, sa fidélité sans borne et son courage pour affronter des situations complexes, avec un sens de l'humain rarement rencontré²⁰⁵. En réalité, son esprit d'indépendance - qui l'a empêché de prendre un secrétaire particulier à son service - et sa franchise sans détour ni réserve passaient pour du mauvais caractère. C'est sans aucun doute ce qui a pu susciter des inimitiés à son encontre à moins que sa trop grande notoriété ait fait de lui un homme à éliminer...

Les témoignages qui lui ont été envoyés à la fin de son mandat de Secrétaire de la congrégation pour l'Église orientale²⁰⁶ et ceux que j'ai reçus à sa mort, comme depuis, permettent de mieux connaître ses actions. Car chose extraordinaire, et je pense, assez inhabituelle, 58 ans après « sa

¹⁹⁹ Fouilloux, Etienne. Réformer la curie romaine ? Dans : *Cristianesimo nella storia*. Bologna, 2012. pp.875-890.

²⁰⁰ Vuillemin, Marie, 24/02/1950.

²⁰¹ Medici, Giuseppe, min. 27/10/1952. Lienart, Achille, card. 23/09/1952. De Gasperi, Alcide, prés.cons 20/10/1953.

²⁰² Boffarull, J. Oriol, 28/08/1950 ; Mac Donald, Angus, 25/09/1958 ; Armand, Louis, 06/11/1968.

²⁰³ Drioton, Étienne, sac, 01/04/1953 : «[...] il faut savoir résister aux événements, nous valons mieux qu'eux».

²⁰⁴ Premier membre de la Curie à utiliser un Ediphone, et ce en 1947, ce qui lui permet de dicter son courrier à des heures tardives.

²⁰⁵ Piéplu Antoine, 28/06/1961 «Je suis heureux au nom des anciens combattants des Dardanelles, de ma famille et pour moi-même de vous adresser nos plus sincères, nos plus respectueuses, nos plus affectueuses félicitations pour votre brillante élection à l'Académie française. Dieu vous a choisi ! Il vous a fait à son image : il vous a tout prodigué ; bonté, clairvoyance, intelligence, beauté, amour des humains. Nous avons pour vous la plus vive des admirations. Les combattants de 14-18 sont fiers de vous et restent vos camarades».

démission» de la congrégation pour l'Église orientale, 51 ans après celle de sa charge d'Évêque de Porto et Santa Rufina et 45 ans après sa mort, je suis toujours en relation avec des prêtres du Kerala, de Roumanie et autres pays en passant par le Canada et l'Australie, comme d'ailleurs avec l'actuel évêque du diocèse de Porto-Santa Rufina²⁰⁷, Mgr Gino Reali, qui ne manque jamais une occasion de rendre hommage à son prédécesseur²⁰⁷, avec plusieurs prêtres ayant fait partie de son clergé et très âgés maintenant, mais aussi d'autres plus jeunes qui ont appris à connaître le cardinal par le témoignage de leurs confrères ou de diocésains.

Ces témoignages sont particulièrement significatifs sur l'importance de son œuvre, son intérêt pour ceux qui dépendaient de lui, mais aussi sa paternelle affection pour eux tous et la reconnaissance qui en résulte.

Sa mémoire et son œuvre sont toujours présentes et conservées à l'autre bout du monde ! D'après ce que j'ai pu découvrir, au Kerala, au moins seize établissements ou rues portent son nom...

Il y serait même statufié, mais la preuve me manque.

Les paroles de Radio Vatican au lendemain de son décès peuvent servir de conclusion, me semble-t-il :

*« Le cardinal Tisserant était et restera une des grandes figures de l'Église de la première moitié du 20^e siècle. Pour tous ceux qui l'ont approché et connu il était magnifiquement un prêtre, un prêtre profondément convaincu de sa mission sacerdotale, à la fois un très grand savant des langues et des coutumes de l'Orient qu'il connaissait si bien, mais en même temps l'Homme de Dieu qui sait parler des choses d'en haut avec les petits et les humbles, un esprit nourri, façonné par la méditation assidue de l'Évangile, ce qui lui permettait de se faire tout à tous ».*²⁰⁸

Merci.

²⁰⁶ Batanian, Louis, archev, 23/11/1959 de : ...»[...] je viens exprimer à V.E. Rme le profond regret que nous avons senti[...] Depuis bientôt un quart de siècle Votre Eminence Rév.me préside avec une compétence remarquable, aux destinées de l'Église orientale, qui, malgré son martyre dans plusieurs pays, a connu, dans d'autres, grâce à votre sage gouvernement des ascensions bien consolantes [...]» ; Provençères, Charles de, év, 23/11/1959 de; Dumont, Pierre, osb, 23/11/1959 de; Vichatzky Lyoubicha, 23/11 /1959 de; Bučko, Giovanni, év, 27/11/1959 de ; Gorostarzu, Bernard, sj, 30/11/1959 de; Jaeger, Jules-Albert, 11/12/1959 : «[...] J'ai reçu une énorme quantité de lettres éplorées de tout ce qu'il y a en Orient d'Évêques, religieux, religieuses, comme si mon départ de la SC pour l'Église orientale était un désastre pour chacun d'entre eux...». Mc Shea, Joseph M év, 07/01/1960 ; Hambye, Édouard, sj, 24/02/1960 : « J'ai reçu une bonne centaine de lettres de mes anciens correspondants qui ont tous voulu m'exprimer leur reconnaissance et me dire aussi les craintes qu'ils avaient de ne plus être traités de la même façon [...]» ; Drapier, Antonin, év, 04/03/1960 : «[...] beaucoup m'ont exprimé leur reconnaissance dans des termes émouvants [...]» ; Coussa, Akakios, card, 20/07/1962 de «[...] tutti uniti nel ricordo grato ed incancellabile del nostro antico Superiore. Il tempo passa : ma ogni giorno apprezziamo sempre più la Sua venerata Persona, il Suo esempio, la Sua parola ed il Suo lavoro indefesso per il bene delle anime e per l'esaltazione della nostra S. Madre la Chiesa [...]».

²⁰⁷ Nom actuel du diocèse.

²⁰⁸ Radio Vatican, P. Lucas, sj, le 22/02/72.

LA SPIRITUALITÉ D'EUGÈNE TISSERANT²⁰⁹

S.E. FRA' EMMANUEL ROUSSEAU

Chevalier profès de l'Ordre de Malte, membre du Souverain Conseil de l'Ordre

Éminence, Monseigneur, Excellence, chers amis,
Il n'est pas facile d'aborder un sujet qui relève d'abord de l'intimité spirituelle d'un chrétien et en tant que telle difficilement explicable pour qui n'a pas connu intimement la personne, d'autant que celui dont il s'agit n'a pas laissé d'écrits que l'on pourrait qualifier de « spirituels ». Néanmoins, la personnalité du cardinal Eugène Tisserant nous semble être un excellent exemple de celle de ces chrétiens ordinaires qui ont porté très haut les vertus chrétiennes et dont aujourd'hui la réputation demeure trop surfaite et bien mal connue. Je ne rappellerai pas les principales étapes de la vie d'Eugène Tisserant²¹⁰, sa petite-nièce vient de le faire remarquablement.

La spiritualité est une alchimie complexe faite tout d'abord de vie spirituelle – dialogue intense de l'Homme avec son créateur et du prêtre avec celui qu'il a choisi pour renouveler son mystère d'amour – et ensuite des effets extérieurs de celle-ci qui sont très dépendante du caractère de l'homme lui-même.

Eugène Tisserant n'était pas un expansif ni un lyrique. Ces écrits ne se laissent pas aller à des envolées, mais restent toujours très pragmatiques et d'une étonnante sobriété. Ainsi, son avant-propos à l'édition de *l'Ascension d'Isaïe*²¹¹, réalisée en 1909, ne fait que remercier ses maîtres et rendre hommage à ceux qui avaient publié l'œuvre avant lui dans d'autres langues. Néanmoins, cette édition reste la seule qui soit aujourd'hui disponible en français et qui fait encore autorité bien au-delà de notre langue. Il s'agit là du premier ouvrage dont le grand érudit et intellectuel que fut Eugène Tisserant réalisa une édition complète. Pendant toute sa vie, l'érudition scientifique occupa une place prépondérante. Il recevait fréquemment de grands savants tant dans les sciences exactes que dans les sciences humaines. Par exemple, il échangea à plusieurs reprises avec le père Teilhard de Chardin au sujet de ses recherches en anthropologie, ou avec l'abbé Breuil au sujet de la grotte de Lascaux. En 1955, l'université de Louvain lui offrit un volumineux recueil de ses travaux scientifiques²¹². À son entrée à l'Académie française en 1962, Eugène Tisserant est toujours

²⁰⁹ Je remercie vivement Madame Paule Hennequin, petite nièce du cardinal et gardienne de ses archives personnelles, de m'avoir fourni nombre de précisions et de documents d'archives pour réaliser cette intervention.

²¹⁰ On consultera aussi la volumineuse biographie que lui a consacré Étienne Fouilloux, *Eugène, cardinal Tisserant (1884-1972)*, une biographie, Paris, Desclée de Brouwer, 2011, 717 p.

²¹¹ Eugène Tisserant, *Ascension d'Isaïe*, traduction de la version éthiopienne..., Paris, Letouzey et Ané, 1909, 252 p.

²¹² Recueil cardinal Eugène Tisserant, Louvain, 1955, XXXII-818 p.

aussi peu loquace : « *La Compagnie, dans laquelle vous avez décidé de m'admettre, a été fondée par un cardinal et c'est pourquoi vous aimez avoir un cardinal parmi vous.*²¹³ », cette concision dans l'expression sera rappelée par Marcel Achard dans son hommage au cardinal prononcé après son décès : « *En effet, Eugène Tisserant n'était ni onctueux, ni nuancé, ni amorti, ni ouaté. Il appelait un chat, un chat dans son rude langage œcuménique.*²¹⁴ » L'Académie, habituée à des discours brillants, avait été marquée par cette concision et ce caractère qui semblait très aride. La réputation d'Eugène Tisserant souffre encore aujourd'hui de ces remarques bien senties qu'il savait adresser à ses interlocuteurs ou à une attitude qui semblait parfois très dure ou trop imbue de sa personne.

C'est tout l'inverse en fait qui apparaît quand on y regarde de plus près et il y aurait matière à considérer le cardinal comme un maître de vie spirituelle. N'oublions pas qu'Eugène Tisserant est un homme né à la fin du XIX^e siècle, formé au séminaire avant la réforme de Pie X, très marqué par la séparation des Églises et de l'État en France, et qu'il fut un serviteur inconditionnel de l'Église romaine.

L'abbé, puis cardinal, Eugène Tisserant fut membre de la Société des prêtres de Saint-François-de-Sales de 1919 à sa mort en 1972. Les archives personnelles du cardinal conservent, pour la période allant de 1922 à 1945, un compte rendu mensuel de sa vie spirituelle adressé à Monseigneur Charles Ruch (1873-1945), son professeur de théologie dogmatique au séminaire de Nancy et ensuite Évêque de Strasbourg. Les comptes rendus de la période suivante adressés au chanoine Samuel Hecquet (1907-1970) ne sont malheureusement pas conservés. Chaque mois, il remplissait un formulaire qui lui permettait de faire le point avec son directeur spirituel. Cette méthode qui semble aujourd'hui bien surannée permet néanmoins de comprendre ce que fut la vie spirituelle d'Eugène Tisserant pendant plus de 24 années au cours desquelles il a gravi les marches les plus hautes de la hiérarchie ecclésiastique, de simple bibliothécaire à la Bibliothèque apostolique au rang de cardinal de la Sainte Église. L'abbé Hervé Gaignard²¹⁵ a exploité ces comptes rendus dans un ouvrage remarquable sur lequel je vais appuyer une partie de mon intervention.

D'un caractère austère, sans doute dû à ses origines lorraines qui faisaient sa fierté, exigeant, ponctuel et rigoureux, d'abord pour lui-même avant de l'être pour les autres, Eugène Tisserant se livre chaque mois à une introspection sans complaisance. Il se levait très tôt chaque jour, faisait

²¹³ Discours pour son entrée à l'Académie française le 23 juin 1962 (<http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-du-cardinal-tisserant>).

²¹⁴ Discours prononcé à l'occasion de la mort de S. Éminence le cardinal Eugène Tisserant, le 24 février 1972 (<http://www.academie-francaise.fr/discours-prononce-loccasion-de-la-mort-de-s-eminence-le-cardinal-eugene-tisserant>)

²¹⁵ Hervé Gaignard, *La vie spirituelle du cardinal Eugène Tisserant à l'école de Saint-François de Sales. Entre perfection et sainteté.* (1908-1945), Paris, Paroles et Silence, 2009, 118 p.

lui-même son lit, puis se livrait à l'oraison et récitait le bréviaire dans les langues orientales, célébrait ensuite la messe qu'il préparait lui-même à 6 heures chaque matin. En 1946 encore, le cardinal, qui va recevoir l'évêché suburbicaire de Porto et Santa Rufina, avoue cependant sa « *nullité dans l'oraison et [sa] sécheresse* »²¹⁶.

Les trois grands principes qui animèrent toute sa vie furent tout d'abord le service de Dieu à travers sa vocation sacerdotale très profonde et sincère ; ensuite, le service de l'Église, et notamment du pontife romain, quelles que fussent ses décisions parfois dures à son endroit ; enfin, l'accomplissement de son devoir d'État, tout cela en tout temps et à toute heure pour devenir un saint. Cette fidélité aux engagements pris et à l'accomplissement des tâches confiées, Eugène Tisserant la vivra à un degré héroïque au point d'abandonner par obéissance ce qui lui était le plus cher. En 1959, Jean XXIII lui demanda de laisser le secrétariat de la congrégation des Églises orientales qu'il présidait depuis 1936 et, en 1966, suite aux décisions du concile Vatican II, Paul VI lui demanda de se démettre de ses charges pastorales d'Évêque, celle d'Ostie et celle de Porto-Santa Rufina. Son clergé se rappelle encore cet Évêque, ce pasteur hors du commun avec beaucoup d'émotion et d'affection. Il en est de même pour tous ceux qui ont pu l'approcher et le connaître dans ses diverses fonctions²¹⁷. La présence aujourd'hui parmi nous de Son Éminence le cardinal George Alencherry en est une belle démonstration.

Deux maximes peuvent résumer la spiritualité salésienne vécue par le cardinal Eugène Tisserant pendant toute sa vie, « *Rien par force, tout par amour* », « *Ne rien demander, ne rien refuser* ». Le cardinal eut l'occasion de mettre ces deux maximes en pratique à l'occasion de la réforme de l'Ordre de Malte. Cette tâche, qu'il n'avait pas souhaitée, le tint occupé pendant plus de onze années entre 1951 et 1962.

À la sortie de la guerre, l'Ordre Souverain Militaire et Hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem était un peu assoupi et surtout son gouvernement, tout droit sorti de l'Ancien Régime, se trouva confronté à une crise sans précédent avec le Saint-Siège. L'histoire en a été fort bien racontée à ces débuts par le romancier Roger Peyrefitte²¹⁸. Une camarilla de cardinaux avait décidé de mettre la main sur l'Ordre pour satisfaire des ambitions personnelles et avait convaincu le vénérable pape Pie XII que l'Ordre n'était ni religieux ni souverain²¹⁹. La résistance acharnée et opiniâtre de l'Ordre contraignit le pontife à établir, en 1951, un tribunal cardinalice dont la

²¹⁶ 552LT19451203.

²¹⁷ On pourra lire à profit la Réponse au discours de réception du cardinal Tisserant à l'Académie française par l'ambassadeur Wladimir d'Ormesson, le 23 juin 1962, pour se convaincre de l'activité inlassable du cardinal dans ces diverses fonctions et notamment dans ses diocèses d'Ostie et de Porto-Santa Rufina.

²¹⁸ Roger Peyrefitte, Chevaliers de Malte, Paris, Flammarion, 1957.

présidence fut confiée au cardinal Eugène Tisserant²²⁰. La fine connaissance qu'il avait de la Terre sainte avait peut-être justifié cette nomination, car il étudia avec beaucoup de précision les origines de l'Ordre et en tira de nombreuses maximes pour accomplir sa mission. Cette précision dans l'étude caractérisa le cardinal pendant toute sa vie et il en fit l'un des points de son devoir d'État. En février 1953, le tribunal reconnut que l'Ordre de Malte était bien un ordre religieux et qu'il bénéficiait d'une souveraineté fonctionnelle pour accomplir sa mission de défense de la foi et du service des pauvres.

Cependant, le nombre très restreint de religieux et les procédures internes qui avaient amené à la crise conduisirent Pie XII à prolonger la mission du cardinal, cette fois-ci à la tête d'une commission cardinalice, instituée par la Charte de 1956, pour la réforme des statuts et la mise au point d'une nouvelle charte constitutionnelle de l'Ordre. Celle-ci fut adoptée en 1961. Ce travail de réforme se déroula peu de temps après la promulgation de la constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia*²²¹ qui mit en place les instituts de vie séculiers dans l'Église.

Il serait intéressant de se pencher sur l'influence que ce texte a pu avoir sur les travaux de la commission.

Le décret du 1^{er} janvier 1957 créa les chevaliers en Obédience, qui pourraient seconder les religieux dans le gouvernement de l'Ordre. Par une promesse spéciale d'obéissance au chef de l'Ordre, ces chevaliers non religieux rempliraient les principales fonctions du gouvernement à l'exception de celle de Grand Maître ou de Grand Commandeur. L'Ordre restait résolument religieux, mais une part de représentativité et d'autorité était confiée aux membres non religieux. L'Association silésienne, présidée par le Bailli Henckel von Donnersmarck, fut la première à fournir des chevaliers en Obédience. Ce sont les principes qui aujourd'hui encore régissent l'Ordre. Le cardinal avait coutume de dire qu'il avait passé plusieurs heures chaque jour à s'occuper de l'Ordre pendant huit années, au point même de renoncer à des vacances d'été une année. Le succès de cette réforme n'aurait pas été possible sans son action résolue.

Le cardinal travailla en bonne entente avec les membres de l'Ordre

²¹⁹ On lira à profit le détail des événements qui amenèrent Pie XII à se pencher sur le cas de l'Ordre dans H.J.A. Sire, *The Knights of Malta*, Londres, Yale University Press, 2001 (notamment le chapitre 18). On consultera aussi du même auteur, *The Knights of Malta, a Modern Resurrection*, Londres, Third Millennium Publishing, 2016. L'auteur, cependant, ne semble pas avoir consulté les archives du cardinal et s'en tient souvent à des sources de seconde main.

²²⁰ Voir A. C. Breychia-Vauthier de Baillarmont, « Le cardinal Tisserant et l'Ordre de Malte. In Memoriam », dans *Annales de l'Ordre de Malte*, Rome, 1972, p. 53-55. L'article résume l'action du cardinal au service de l'Ordre.

²²¹ Constitution *Provida Mater Ecclesia*, au sujet des divers États canoniques et des instituts séculiers de perfection chrétienne, 1947 (http://w2.vatican.va/content/pius-xii/fr/apost_constitutions/documents/hf_p-ii_apc_19470202_provida-mater-ecclesia.html). L'Ordre de Malte, Rome, 1972, p. 53-55. L'article résume l'action du cardinal au service de l'Ordre.

désignés pour lui servir d'interlocuteurs dans cette réforme au premier rang desquels les lieutenants du Grand Maître Antonio Herculani de 1951 à 1955, puis Ernesto Paternò de 1955 à 1962. Les correspondances reçues par le cardinal tout au long de la période reflètent la grande satisfaction des délégués de l'Ordre et lui-même n'hésita pas à nouer des liens d'amitié durable avec plusieurs d'entre eux.

En 1961, la Commission cardinalice fut remplacée par un cardinal patron, ce fut le cardinal Paolo Giobbe (1880-1972) qui fut nommé. Le pape Jean XXIII confia alors la grande maîtrise de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre au cardinal Tisserant. En mai 1962, Fra' Angelo de Mojana fut élu Grand Maître de l'Ordre de Malte et n'oublia pas de remercier chaleureusement le cardinal pour son action réformatrice. Le cardinal ne manqua jamais par la suite de prendre des nouvelles de l'Ordre et surtout de s'inquiéter des progrès des chevaliers en Obédience.

On comprendra à travers ces rapides propos que la spiritualité d'Eugène Tisserant avait pu donner toute sa mesure dans cette réforme délicate. Bien au-delà de cet épisode, le cardinal Tisserant mériterait aujourd'hui d'être donné en exemple pour sa fidélité à sa vocation et à l'Église et pour l'inlassable énergie qu'il a dépensée pour avancer sur le chemin de la vie parfaite. Le saint pape Pie x avait écrit dans son bréviaire, le 21 décembre 1908, « *Que Dieu te remplisse de toute bénédiction et qu'il exauce ta prière* ». Assurément, sa vie fut bien remplie et comblée des bénédictions du ciel. Le 21 février 1972, lors de son décès à Albano, le cardinal put entendre celui qu'il avait aimé et servi toute sa vie terrestre lui dire « *Serviteur bon et fidèle entre dans la joie de ton Maître* ».

CONCLUSION

S. Em. LE CARDINAL GEORGE ALENCHERRY

Archevêque majeur de l'Église Syro-Malabar.

Excellence, Monseigneur, mes chers frères et sœurs, mes chers amis, cher Mgr Éric de Moulins Beaufort, Évêque auxiliaire de Paris et chapelain de l'Ordre de Malte, chers pères Jean-Marie Mérigoux et Olivier Vénard, cher Monsieur Gianpaolo Rigotti, chère Madame Paule Hennequin, petite nièce du cardinal Tisserant, S.E. Fra' Emmanuel Rousseau, profès de l'Ordre de Malte, membre du Souverain Conseil de l'Ordre, abbé Xavier Snoëk, chapelain et modérateur de ce colloque, chers amis et membres de l'Ordre de Malte, chers bienfaiteurs et bénévoles, chers pères et amis de la paroisse de Sainte Élisabeth de Hongrie, mes frères et sœurs, chers amis.

Je vous salue avec un cœur plein de joie et d'amitié. D'abord, de tout mon cœur, je félicite et remercie sincèrement Son Éminence le cardinal Jean-Louis Tauran et tous les membres du comité d'honneur d'avoir voulu honorer de leur patronage ce bel hommage au cardinal Eugène Tisserant, Doyen du Sacré Collège, Secrétaire de la Congrégation pour les Églises orientales. J'exprime également mes remerciements à l'abbé Xavier Snoëk, car vous avez investi beaucoup d'énergie et d'intérêt non pas seulement pour bien organiser ce colloque, mais aussi pour avoir pris du temps pour correspondre efficacement avec moi.

La présence aimable de la petite nièce du cardinal Tisserant nous donne l'ambiance familiale du cardinal.

Je suis heureux de féliciter la Fondation Française de l'Ordre de Malte d'avoir voulu organiser ce colloque « *le cardinal Tisserant au service des Églises orientales* » pour rendre hommage au cardinal Eugène Tisserant à l'occasion du centenaire de la création de la Congrégation pour les Églises orientales. Nous nous sommes beaucoup enrichis et avons beaucoup appris par les interventions de haut niveau de grands savants de la tradition des Églises orientales. A vous tous, un grand applaudissement de reconnaissance.

Je suis ici dans cette ambiance intellectuelle et familiale dans la mémoire du cardinal Tisserant. Mes souvenirs à son sujet remontent à mon enfance. En effet je me rappelle quand j'étais encore enfant le passage du cardinal Tisserant, le Secrétaire de la Congrégation pour les Églises orientales. C'était dans les mois de novembre – décembre de l'année 1953. Pour nous les Indiens, nous étions en train de vivre l'Indépendance depuis 1947. L'Inde est devenue une république en 1950 il y avait un nouveau souffle et un nouvel esprit de liberté. C'était dans cette situation que le cardinal est venu en tant que haut délégué du pape.

L'État du Kerala, le berceau des Églises orientales en Inde, lui a fait un accueil solennel et exceptionnel qui a compté non pas seulement dans l'histoire du

CONCLUSION

Kerala, mais aussi tout particulièrement dans l'histoire des chrétiens du Kerala. Il est venu comme le plus haut responsable de l'Église catholique après le pape nous l'avons accueilli avec une grande fierté.

Comme tout le village était rassemblé dans la rue pour voir le passage du cardinal mes parents et moi-même sommes allés sur le trottoir dans la rue qui avait été bien décorée. Une immense foule l'attendait. J'ai vu le cortège de son arrivée et enfin la voiture du cardinal. Il y avait tellement de cris de joie et j'ai vu pour la première fois de ma vie un cardinal. C'était un homme sérieux avec la barbe bien fournie donnant une impression de moine savant orientaliste. C'est cela mon image du cardinal Tisserant.

L'Église du Kerala, en particulier l'Église syro-malabare avec l'Église de syro-malankare, chérit ce passage du cardinal Tisserant en tant que Secrétaire de la Congrégation pour les Églises orientales, car il a apporté beaucoup de bien à notre Église. Tout d'abord l'Église syro-malabare l'aime et le respecte parce qu'il nous a aimés en premier. Son adage que nous citons assez souvent c'est : « *J'aime votre Église, car je connais votre histoire* ». Ce n'était pas une phrase banale. Il a d'abord écrit sur les chrétiens de l'Église d'Orient avec un titre « Nestorienne (Église) » dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, tome XI. Dans l'année 1941, le cardinal Tisserant a largement écrit sur l'Église syro-malabare dans le *Dictionnaire de théologie catholique* Tome XIV (Paris : Letouzey, cols. 3089-3162). C'était une des premières études bienveillantes de l'Église syro-malabare. Je veux dire qu'il était un grand savant et chercheur infatigable de l'identité de notre Église plus que nous à cette époque. On peut dire qu'en étudiant l'histoire de notre Église il est tombé amoureux d'elle.

Cet amour pour notre Église il l'a bien manifesté en apportant un cadeau précieux d'une immense valeur pour nous ; c'était la relique de Saint Thomas, l'apôtre de Jésus, qui a été placé dans la chapelle à Kodungalloor, autrement dit Muziris. Il a fait ce geste plein de bonté, car il connaissait bien l'histoire de l'Église de Saint Thomas qui est solidement cimentée par son Évangélisation. Le Muziris est le lieu de son embarquement et le lieu de la première communauté chrétienne.

Au moment où il est venu en Inde, l'Église syro-malabare n'avait que la juridiction très limitée sur le centre du Kerala. Elle n'avait même pas la juridiction entière sur le Kerala. Pourtant il y avait beaucoup de fidèles de l'Église syro-malabare qui étaient sous la juridiction de l'Église latine au Kerala. De plus, il y avait beaucoup de vocations. Le cardinal Tisserant a bien perçu le dynamisme de cette Église, la ferveur de sa foi, la prière quotidienne à la maison, la richesse des vocations, et de nombreux missionnaires sont partis partout en Inde travaillant sous la juridiction latine. C'est pour cela que dès qu'il est rentré à Rome, il s'est engagé à étendre la juridiction de l'Église syro-malabare sur le Kerala tout entier. Le résultat a été immédiat. Le 31 décembre 1953, la juridiction a été donnée à l'Église syro-malabare sur tout le Kerala avec la création de plusieurs nouveaux diocèses.

CONCLUSION

Il a étendu cette juridiction même ailleurs en Inde. Nous les Syro-Malabares nous nous réjouissons des fruits de ses engagements envers notre Église non pas seulement dans les domaines de la restauration de la liturgie et du droit canon, mais aussi dans le soin pastoral des fidèles de Syro-Malabare dans toute l'Inde.

Comme je dois aussi prononcer l'homélie lors de la messe, je ne prolonge pas davantage mon intervention.

J'ajoute pour terminer que le centre de recherche de notre Église a traduit les textes liturgiques en Malayalam, la langue maternelle du Kerala et ce sont aussi deux travaux importants du cardinal.

Je félicite les organisateurs de ce colloque et vous remercie. Je prie afin que l'apôtre saint Thomas intercède auprès de notre Seigneur Jésus pour le repos de l'âme de notre cher cardinal Tisserant et je prie afin qu'il vous bénisse avec autant d'amour et de compassion.

Je vous remercie de m'avoir invité pour ce colloque et pour cette belle réunion, je vous remercie aussi pour votre accueil chaleureux, que le Seigneur vous bénisse.

Édité par la
Fondation française de l'Ordre de Malte
42, rue des Volontaires
75015 - Paris

Coordination éditoriale : Regards Events
Graphisme : Studio Barbu
Imprimé par Alliance, Partenaires Graphiques

Dépôt légal : ISBN 978-2-9568551-1-8
Novembre 2020

Imprimé en France

